

hayom

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOUR'HUI
HAYOM N°42 - HIVER 2011

TODAY
היום

> INTERVIEW EXCLUSIVE

Voca People

> ENTRETIEN

La leçon de vie
de Reuven Feuerstein

> GROS PLAN

Yad Avraham,
la Yeshivah des traders



GIL

LIVE FOR GREATNESS

CHAQUE ROLEX EST SYMBOLE D'EXCELLENCE. EMBLÉMATIQUE DEPUIS SA CRÉATION EN 1963, LE COSMOGRAPH DAYTONA FUT PENSÉ POUR RÉPONDRE AUX EXIGENCES DES PILOTES PROFESSIONNELS. ÉQUIPÉ D'UNE LUNETTE GRADUÉE SERVANT DE TACHYMÈTRE ET D'UN MOUVEMENT ENTIÈREMENT CONÇU ET RÉALISÉ PAR ROLEX, CE CHRONOGAPHE EST L'INSTRUMENT IDÉAL POUR MESURER UN TEMPS ET CALCULER UNE VITESSE MOYENNE.

LE COSMOGRAPH DAYTONA




ROLEX



*Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef*

Gilad Shalit: retour onéreux et historique en Israël

Dénouement d'une longue détention. Prisonnier du Hamas palestinien depuis plus de cinq ans, le soldat israélien Gilad Shalit a été libéré au mois d'octobre lors d'un échange historique entre Israël et l'organisation qui le détenait depuis 2006... Ainsi prenaient fin des années de doutes, d'espérance et de crainte pour le jeune homme, sa famille et toutes celles et ceux qui, par le monde, n'ont cessé de croire qu'un jour ou l'autre, Gilad retrouverait les siens...



Le soldat Gilad Shalit a été accueilli par son père Noam (à droite), par le premier ministre Benjamin Nétanyahou et par le ministre de la Défense, Ehoud Barak, après 1941 jours de captivité aux mains du Hamas.

Gilad est donc enfin bel et bien rentré chez lui. Sain et sauf. Mais monnaie bien légère pour un échange. Au total, ce sont en effet 1'027 prisonniers palestiniens qui ont pesé en contrepartie dans la balance de ce retour. Et même si des «ententes» semblables ont déjà été conclues dans le passé en Israël, le nombre de détenus relâchés ici reste le plus élevé jamais consenti par l'État hébreu en échange de la libération d'une seule personne.

On comprendra donc l'abondance d'accolades, de larmes et de cris de joie dans les alentours du quartier général de l'Autorité palestinienne à Ramallah. Ils résonnent avec ceux du côté israélien où l'émotion était à son comble quand la télévision égyptienne a diffusé des images de Gilad, pâle et amaigri, durant son transfert par l'Égypte. Accueilli par le premier ministre israélien Benyamin Nétanyahou sur la base aérienne de Tel Nof, Gilad a dû se plier à l'incontournable exercice de l'interview, déclarant notamment qu'il serait très content si les prisonniers palestiniens étaient libérés, à condition qu'ils ne retournent pas à leur lutte contre Israël.

Sages paroles, d'autant qu'en relâchant ce millier de prisonniers, dont beaucoup avec du sang sur les mains, Israël a bel et bien consenti à payer le prix fort. Reste à espérer que ce «paiement humain» – au-delà de tout le bonheur que représente ce retour – n'ouvrira pas les portes à de nouvelles et inégales transactions que certains journalistes bien pensants appellent déjà «l'inflation du cours des prisonniers».

D.-A. P.



SAINT-HUBERT GALLERIES
BRUSSELS - 6 P.M.

TRANSPHERE SA '11



BY MALENE BIRGER

MANTEAU

CHEMISE

PANTALON

Genève, Lausanne
Balaxert, Geneva Airport
Chavannes, Monthey, Sierre

SHOP ONLINE
www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE
brunschwig group ■ ■

sommaire

> Monde Juif

- 1 Édito
 - 4-5 Actualité
 - 6 Page du rabbin
 - 7 Judaïsme libéral
 - 8 Tradition
 - 10 Échos d'Amérique
 - 11 High tech
 - 13-16 Israël
 - 17-18 Hommage
 - 19 Événements
 - 20-21 Revue de presse
 - 22-24 Entretien
 - 25-26 Gros Plan
 - 27-29 Dossier
 - 30-33 CICAD
- Gilad Shalit: retour onéreux et historique en Israël
Flash des dernières actualités en Europe...
Opération peau de chevreau
Traduire, une école de modestie
O comme Ovadiah
La grande messe du judaïsme libéral
Le «sismographe fossile»
JR et Marco: donner à voir une autre image du Proche-Orient
Pour Jorge Semprún, par Michael de Saint-Cheron
L'inauguration des Marronniers, un juste célébré au B'nai B'rith
Les news
La leçon de vie de Reuven Feuerstein
Yad Avraham, la Yeshiva des traders
Chine: nouvel eldorado des Juifs
La CICAD fête ses 20 ans au BFM

27-29 Chine: nouvel eldorado des Juifs



30-33
La CICAD fête ses 20 ans au BFM

> GIL

- 34-38 Talmud Torah/ABGs
 - 36-37 Du côté du GIL
 - 39-41 Culture au GIL
- Maḥané: Camp de Vacances, La chorale Nashir au vert,
La rentrée au Talmud Torah, À la découverte d'Israël
La vie de la communauté
Activités culturelles au GIL



44 Mazarine Pinget

> Culture

- 43-57 Culture
 - 44 Culture
 - 48 DVD
 - 49-50 Gros Plan
 - 52-53 Tourisme
- Notre sélection hivernale
Mazarine Pinget
Sélection des sorties en DVD
Le peuple du livre dans l'œil de Tali Amitai-Tabib
New York Jewish Guide

> Personnalités

- 59-61 Entretien
 - 62-63 Portrait
 - 64-65 Rencontre
 - 67 Billet de F. Buffat
 - 68-69 Interview
 - 70-72 Interview exclusive
- Aharon Appelfeld: «Je suis un écrivain juif et en même temps universel»
Louis Lazare Zamenhof
Alain Finkelkraut
DSK: Don Juan et sa Princesse de Clèves
Joseph Klafter, président de l'Université de Tel-Aviv
Bienvenue sur la planète Voca!



70-72 Voca People

Prochaine parution: Hayom#43 / 28 mars 2012

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 13 février 2012

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,
des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne -
1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom
היום
היום

HAYOM N°42 - HIVER 2011

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Hiver 2011/Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Droits gérés

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

> Flash des dernières actualités en Europe...

Il m'a semblé nécessaire dans ce numéro de faire porter un flash sur l'évolution particulière de deux pays d'Europe. En effet, une Europe empêtrée dans des dettes étatiques vertigineuses signifie une Europe qui aura beaucoup plus de peine à étendre son influence au-delà de ses contours, et qui aura également moins d'influence sur le Moyen Orient en pleine mutation.



Et pour lors, même si le énième sommet européen «de la dernière chance» a été couronné de succès, annonçant que 50% de la dette publique grecque détenue par des organismes privés seront effacés (soit environ 100 milliards d'euros sur une dette totale de 350 milliards); même si l'enveloppe du Fonds Européen de Stabilité Financière (FESF) est sur le point d'être augmentée à 1'000 milliards d'euros, et même si les banques doivent respecter à l'avenir un ratio de fonds propres de 9%, il reste que personne n'est en mesure de dire quelle sera la prochaine étape, le prochain pays, Portugal ou Espagne ou...

Lucas Papademos a défini sa feuille de route, continuant d'appliquer les recettes de rigueur des créanciers du pays pour éloigner le spectre d'un défaut de paiement. À la tête d'un gouvernement d'union nationale, majoritairement socialiste mais avec la participation de la droite et de l'extrême-droite, M. Papademos



Lucas Papademos

mos a précisé sa politique générale devant le parlement monocaméral auprès duquel il a obtenu un vote de confiance de 255 parlementaires sur 300.

Parallèlement, les représentants de l'Union européenne (UE), du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque centrale européenne (BCE), évalueront les comptes grecs et la mise en œuvre des mesures pour l'assainissement de l'économie. Lors de leur dernière visite début octobre, leur tâche avait été entravée par des manifestations et occupations de plusieurs ministères par les fonctionnaires, s'opposant au chômage technique et à la réduction des salaires, récemment adoptés par le parlement.

L'objectif du gouvernement de M. Papademos est de rassurer les créanciers afin qu'une aide financière continue d'être versée au pays en échange de la poursuite de l'austérité prévue dans le plan de moyen terme 2012-2015 adopté en juin. «La première priorité est le déblocage de la sixième tranche du prêt consenti au pays en 2010», a expliqué le ministre des Finances Evanguélos Vénizélos maintenu à ce poste clé par M. Papademos, lors d'une première réunion du conseil des ministres du nouveau gouvernement. Le versement de cette tranche était prévu initialement en août, mais il a été suspendu en raison du retard pris par le précédent gouvernement socialiste dans l'application des mesures de réduction du secteur public et de la hausse des recettes publiques.

Le président français **Nicolas Sarkozy** et la chancelière allemande **Angela Merkel** ont insisté quant à eux auprès du nouveau chef du gouvernement sur «l'urgence de la mise en œuvre complète et intégrale de tous les engagements pris» par Athènes.



Nicolas Sarkozy

La Grèce a reçu jusqu'ici 65 milliards d'euros du premier prêt de 110 milliards d'euros consenti au pays par l'UE et le FMI en mai 2010.

La deuxième priorité du nouveau gouvernement, selon M. Vénizélos, est la finalisation du projet du budget de 2012, budget qui doit intégrer automatiquement la dernière révision du plan de moyen terme 2012-2015, et qui comprend l'essentiel des mesures de rigueur.

Alors que les syndicats craignent un nouveau tour de vis en échange de la deuxième aide européenne décidée les 26 et 27 octobre, M. Vénizélos assure qu'un train additionnel de mesures est inutile «tant que les mesures déjà votées sont appliquées d'une façon systématique et constante».

Cette aide stipule que les détenteurs privés d'obligations grecques acceptent d'en effacer la moitié, permettant ainsi



Angela Merkel

à la Grèce de réduire de 100 milliards sa dette publique totale de plus de 350 milliards. Elle prévoit aussi le versement de 130 milliards supplémentaires, dont 30 milliards seront affectés au renforcement des banques. M. Vénizélos a jugé «urgent» le lancement de la procédure d'effacement partiel de la dette grecque détenue par les créanciers privés.

Sur le plan intérieur, la tâche de M. Papademos, – dont la désignation, a été favorablement accueillie par l'opinion publique – sera de maintenir l'harmonie au sein du gouvernement d'union tripartite, si difficilement formé après la démission du socialiste Georges Papandréou.

Mais la question de fond reste la possibilité pour la population d'accepter de vivre avec ce plan d'austérité...



Italie

Chargé, dimanche 13 novembre, de former le futur gouvernement italien, **Mario Monti** a

notamment déclaré: «Le pays doit devenir un maillon fort et non un maillon faible de l'Union européenne dont nous avons été parmi les fondateurs» s'engageant à «assainir la situation financière et reprendre le chemin de la croissance». En dix ans passés à la commission européenne chargée du marché intérieur en 1994 puis de la concurrence à partir de 1999, Mario Monti s'est forgé une crédibilité et une solide réputation en s'opposant à des géants américains comme General Electric, dont il a bloqué le projet de fusion avec Honeywell, ou Microsoft, condamné à une amende de 500 millions d'euros au nom de la lutte contre les monopoles. Il a également dénoncé les pratiques de certains États membres, comme les aides publiques apportées par la France à EDF ou Alstom.

Son nouveau gouvernement italien est composé de 17 membres, dont 3 femmes. Tous sont des techniciens, dont la compétence est reconnue dans leur domaine. Le nouveau président du Conseil Italien s'est réservé en plus de sa fonction de chef du gouvernement celle de ministre de l'économie par in-

térim (convaincu que sa réputation de sérieux parviendra à calmer les attentes des marchés qui tiennent l'énorme dette – 1900 milliards d'euros soit 120% du PIB – dans leur collimateur).

Le numéro 2 du gouvernement, Corrado Passera, est passé de la direction de la Poste à la direction générale de Intesa, 2^{ème} établissement bancaire d'Italie mais première banque de détail; il prendra en main le ministère de la croissance, rassemblant les portefeuilles du développement économique, des infrastructures et des transports. Les autres ministres principaux sont: M. Riccardi, en charge du ministère de la cohésion nationale, Mme Cancellieri, ministre de l'intérieur (elle était préfète), Mme Paola Severino, ministre de la justice (à l'heure actuelle vice-présidente du Conseil de la magistrature). Quant au ministre de la défense Gianpaolo di Paola, il est amiral et préside le Comité militaire de l'OTAN.



Mario Monti

Osons espérer que ce gouvernement de technocrates non politiciens parviendra à tenir devant un parlement sur lequel l'ombre d'un retour de Berlusconi plane encore...

Jean-Marc Brunschwig



> Opération peau de chevreau

L'histoire commence par un coup de téléphone au rabbin Yitzhak Steiner de l'organisation OT (qui veut dire «signe» et «lettre»). Le rabbin Y. Steiner et son beau-frère, le rabbin Yitzhak Goldstein, avaient créé cette organisation pour essayer de rapatrier en Israël les Sifré Torah laissés à l'abandon là où des communautés avaient disparu.

Un jour donc, un arabe de Hébron contacte le rabbin Steiner et lui dit qu'un de ses parents, vivant à Amman, avait des Sifré Torah à vendre. Il apparaît que ces Sifré Torah sont d'origine irakienne. Sous les ordres de Saddam Hussein, des centaines de Sifré Torah avaient été rassemblés à Bagdad pour être détruits. Ils provenaient de différentes provinces où les Juifs avaient vécu et qu'ils avaient dû quitter en 1950 et 1951, après plusieurs assassinats de Juifs irakiens et à la condition qu'ils renoncent à leur citoyenneté irakienne, qu'ils abandonnent tous leurs biens, et qu'ils ne reviennent pas dans le pays. Heureusement, si on peut dire, un haut gradé en avait mis un grand nombre de côté, étant certain qu'ils représentaient une valeur sûre et étaient assez facilement négociables.

Le rabbin Steiner et son beau-frère rencontrent l'informateur qui les met en contact avec un dénommé Abed d'Amman.

En 1995, la première rencontre a lieu. Les deux rabbins constatent qu'il s'agit bien de Sifré Torah, de provenance irakienne. Ils sont en excellent état et ont la particularité d'être en peau de chevreau et d'une écriture superbe. Un prix est accepté: 15'000 dollars.

Un jour, sur le pont Allenby, un Jordanien transmet six Sifré Torah à un Israélien. Le gouvernement ayant été informé de cet échange, la douane et la sécurité ferment les yeux. Les responsables de OT sont étonnés car ces rouleaux de parchemin sont cintrés. Abed leur explique alors que le transport entre l'Irak et la Jordanie a été assuré par une personne possédant des camions aux pneus surdimensionnés. Les rouleaux, entourés de plastique



pour les protéger de l'humidité, étaient cachés à l'intérieur du pneu vidé de son air, puis regonflé. C'est ainsi qu'ils étaient arrivés à Amman, d'où leur courbure.

Concernant les Sifré Torah qui ne pourraient pas être utilisés comme tels, Abed leur dit que son intention était de les découper en morceaux et de les vendre. Il fut décidé que tous les Sifré Torah arrivant en Jordanie seraient achetés par l'organisation OT, mais que ceux qui étaient en trop mauvais état ne seraient pas facturés. Plusieurs voyages furent nécessaires aux rabbins Steiner et Goldstein qui prenaient différentes identités. Ils voyageaient une fois avec leur épouse, une autre fois avec un membre de leur famille pour ne pas éveiller l'attention. En tout, 54 Sifré Torah furent acheminés en Israël. L'organisation OT décida de les mettre à disposition de communautés séfarades uniquement, car ils pensaient qu'ainsi ils trouveraient leur véritable

place. Mais d'autres communautés en reçurent. Ainsi, grâce aux marques qu'ils avaient laissées sur chacun des 54 Sifré Torah, ils en trouvèrent un dans une communauté ashkénaze aux États Unis. Et il y en a un dans l'Arche du Beith-GIL, dont le jumeau se trouve dans la communauté juive de Milan.

Celui que nous avons est magnifiquement habillé avec des rimonim (couronnes), un Hoshen (pectoral) et un Yad (main) qui sont des répliques d'objets irakiens anciens. Et la première personne qui lut dans ce Sefer fut la fille d'un Juif d'origine irakienne. Belle coïncidence!

Nous sommes certainement la seule synagogue libérale à posséder des Sefarim de toutes provenances: ashkénaze, séfearade et orientale. Car il est vrai que nous ne sommes ni une communauté ashkénaze, ni séfearade, ni orientale, mais une communauté juive libérale.

Rabbin François Garai

> Traduire, une école de modestie

Traduire est une entreprise parfois insensée. Il en va ainsi de *Ehyé achèr Ehyé* de l'Exode 3:14. Dhorme (la Pléiade, 1962) le traduit par *Je suis qui je suis*, alors que Broyer (Nouvelle traduction, Bayard 2001) par *je serai; je suis*.

Dans la Bible du rabinat on trouve: *Je suis l'Être invariable*. Fleg (Minuit, 1963), Chouraqui (Desclée de Brouwer 1974-1979) et la TOB (Traduction œcuménique, 1998) proposent une même traduction: *Je serai qui Je serai*. Comment dénouer cet écheveau?

Première difficulté, comment traduire *achèr* qui signifie *que* ou *quoi*, alors que *qui* se traduit généralement par *mi*. Doit-on donc dire *que* ou *qui*?

Et puisque *Eyhyé* signifie *Je serai*, peut-on traduire *Ehyé achèr Ehyé* par: *Je serai que je serai* comme le fait Henri Meschonnic (Desclée de Brouwer 2003) qui précise dans son introduction: *ces trois mots portent tout le livre et bien davantage* (p.9). Et dans les notes il ajoute que *le nom de Dieu n'est pas un nom, sur lequel, comme dans le polythéisme, par la magie, on aurait un pouvoir. C'est un verbe. C'est lui qui a le pouvoir. Et c'est une promesse. L'inaccompli ne cesse de s'accomplir*. (p.219).

Comment donc faire émerger ce sens dans une traduction? Le peut-on? Car penser que le nom de Dieu puisse Le définir, ce serait penser que Dieu peut être limité à cette définition. Il ne serait plus alors l'indéfinissable, le Tout Autre; Il serait limité à cette interprétation. Ce qui est une contradiction en soi.

De même, comment traduire le Tétragramme sans tomber dans l'erreur? A moins de poser comme préalable que toute traduction propose un sens approximatif et ne reflète en aucun cas la totalité du sujet.

Le Tétragramme est un condensé de difficultés au point que, dans notre langage synagogal, nous lui substituons un autre terme: *Adonay*. Et comment traduire ce dernier nom qui est un pluriel alors que Dieu est Un et unique comme nous le disons dans le Chema? Car *Adonay* signifie *MES maîtreS* et non pas *MON maître*. Un pluriel qui vient décrire un

singulier ou plutôt une somme, une totalité puisque Dieu est tout et, en même temps, le *Ein Sof*, le *sans fin*. Une énigme! Et comment prétendre traduire le Tétragramme alors que nous n'arrivons pas à le lire?

Pour s'approcher de ce nom, faisons un peu de grammaire.

Soit le verbe *être* au passé à la troisième personne du masculin singulier – comme si Dieu ne pouvait être que masculin. Mais cela est une autre question que nous essaierons d'élucider plus loin. Donc le verbe être au passé à la troisième personne du masculin singulier: **HaYaH**.

Le même verbe au présent à la même personne: **HoVéH**.

Enfin le verbe être, toujours à la même personne, mais au futur: **YiHYéH**.

Nous avons alors l'«addition» suivante:

HaYaH
+ HoVéH
+ YiHYéH
Y H V H

car on ne peut pas avoir d'autre résultat. En effet, le *yod* en première lettre est la seule possibilité comme pour les deux *Hé*. Quant au *vav*, on ne peut pas le remplacer par un *Yod* car sinon, on retrouverait la forme du futur.

Traduire *Yod Hé Vav Hé* par *Éternel* est une approximation car on remplace un verbe, donc un mouvement, par un substantif, donc état. C'est proposer une «description» de Dieu à l'opposé de ce qu'Il est. C'est pourquoi le Tétragramme est la somme de l'existence à tous les temps, indiquant mieux que toute autre déclaration l'éternité de Dieu, ou plutôt son existence hors du temps, hors de toute temporalité.

Si on voulait être plus près du sens, ne devrait-on pas dire *l'Être*? Mais un infinitif remplacerait une somme de verbes indiquant une action à chacun des

יהוה

God is a four-letter word

temps, et non une situation figée sans passé, sans présent et sans devenir. Dire que Dieu est *l'Être* par excellence ou plutôt *l'Étant*, ce qui serait plus proche, suggère, sans plus, ce qui est évoqué par le Tétragramme.

Une traduction est donc bien une trahison, un clair de lune empaillé comme disait Baudelaire. Mais une trahison incontournable et nécessaire.

Et, si à *Adonay* on ajoute *Tzevaot*, la difficulté est décuplée. Comment comprendre ce dernier terme? *TZaVA* vient de la racine *Tzadé Beit Aléf* qui a le sens de *rassemblement* et qui évoque un cadre militaire. S'agit-il de la demande divine de nous mobiliser à Son service, de nous recruter afin que nous accomplissions les *mitzvot*, une homonymie de *tzava*, mais avec d'autres lettres, le *Vav* remplaçant le *Beith* et le *Aleph* final remplacé par un *Hé*!

Une autre «perle», un texte qui revient aux offices du matin et du soir: *Mi khamokha* que nous traduisons par *qui est comme Toi*. Pourtant il n'est pas écrit *qui est comme Toi* car *kamokhab* se termine sous une forme féminine! Cela vient-il nous suggérer que Dieu n'est pas uniquement masculin, qu'Il n'est pas *Il* mais qu'Il est aussi *Elle*?

Ne soyons pas présomptueux et avouons notre incapacité à dire ce qu'Elle/Il est.

R. F. G.

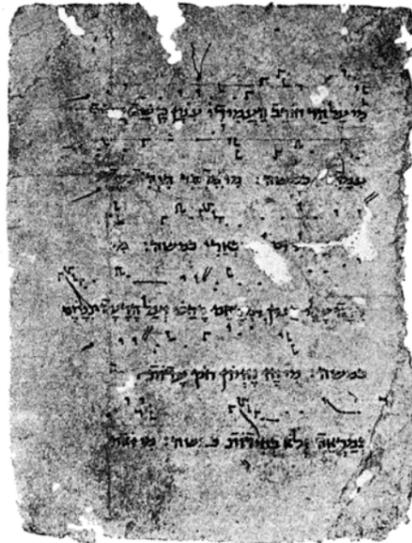
> O comme Ovadiah

Il ne s'agit pas du prophète. L'Ovadiah de la Bible tança le royaume d'Edom qui, s'étant allié aux Babyloniens, se réjouit de la chute de Jérusalem en -596 et harcela les réfugiés avant d'occuper le Neguev.

Il s'agit d'un prêtre catholique, fils d'un noble d'origine normande établi en Italie, qui vécut à la fin du 11^{ème} siècle et au début du 12^{ème}.

Quelque temps après avoir prononcé ses vœux, il eut un songe dans lequel il se demandait si son choix avait été le bon. La lecture de la Bible et les persécutions des communautés juives lors de la première croisade influencèrent sa décision. Il ne fut pas le seul à se poser ces questions et à conclure qu'il devait rejoindre le peuple juif. Quelque temps auparavant, l'archevêque de Bari avait quitté l'Église et, après s'être converti au judaïsme, était parti s'établir en Égypte.

Ovadiah quitta l'Italie pour l'Orient et arriva à Bagdad où il vécut en marge de la communauté juive, étudiant l'hébreu, la Torah et les Prophètes. Cette communauté juive vivait des moments de grande tension. Elle était pauvre et des mouvements pseudo-messianiques l'agitaient. En 1113, il prit la décision de partir pour Alep avec une lettre de recommandation de rabbi Baroukh ben Isaac qui assurait qu'il s'était converti



Manuscrit d'Ovadiah, écrit de droite à gauche du poème Mi al Har Horev.

au judaïsme. Plus tard il partit vers le Baniyas (l'ancien Dan), puis pour Jérusalem. Il alla finalement s'établir à Fostat en Égypte. Là il consigna les détails de sa vie dans un rouleau intitulé *le rouleau d'Ovadiah*. Ce journal, écrit en hébreu, fut retrouvé dans la Guenizah du Caire.

Si on parle encore aujourd'hui de lui, c'est parce qu'il fut l'auteur des plus anciennes notations de chant synagogal connues à ce jour. Cet ancien prêtre catholique fut, en quelque sorte, le premier musicologue juif.

Au Jewish Theological Seminary de New York se trouvent des documents dont un chant proposé pour Chavouot et Simhat Torah. Il s'agit d'une élégie écrite en hébreu en l'honneur de **Moïse**.

Un autre fragment concerne un chant reprenant quelques versets de Jérémie, des Proverbes et de Job. Il est composé sur le mode monodique (chant exécuté à une seule voix) ainsi que cela se faisait au Moyen Âge.

Comme la musique de ces deux chants est notée avec des Téamim, les accents de cantillation de la Torah et des Prophètes, ils pourraient être chantés encore aujourd'hui.

Sur un autre document du même auteur on trouve une transcription d'un chant synagogal traditionnel qu'Ovadiah avait certainement appris dans l'une des communautés d'Orient dans lesquelles il avait vécu lors de sa conversion. On retrouve ce même mode dans certaines cantillations actuelles utilisées par des communautés d'origine moyen-orientale.

Ainsi grâce à Ovadiah, l'ancien prêtre catholique, ces chants qui remontent aux temps anciens nous sont parvenus. Curieux cheminement, mais combien révélateur de l'apport dans la communauté juive de ces personnes qui ont choisi de se joindre à elle.

R. F. G.

RAYMOND WEIL
GENEVE



PRECISION
IS MY INSPIRATION



raymond-weil.com | jasmine collection

> La grande messe du judaïsme libéral

Tous les deux ans, au mois de décembre, le mouvement juif libéral américain (Union of Reform Judaism, URJ) tient sa grande messe, une convention de quatre jours qui réunit plus de 4'000 Juifs libéraux venus des États-Unis, du Canada et d'ailleurs.

Une occasion rare pour des rabbins, éducateurs, membres de comités et simples membres d'assister à des offices différents, de participer à des ateliers innovants et d'entendre des intervenants prestigieux.

La cuvée 2011, du 14 au 18 décembre près de Washington, s'annonce ambitieuse et tournée vers l'avenir. Outre la présence du président Barack Obama, des experts de tous bords sont attendus pour parler d'éducation juive, des relations entre Israël et la Diaspora, de l'évolution de la musique liturgique, du rôle des colonies de vacances dans la formation de l'identité juive, de la féminisation du judaïsme libéral, de l'intégration des minorités, des enfants issus de mariages mixtes et d'une multitude d'autres sujets actuels.

Cette année, la convention sera marquée par le changement et tournée vers l'avenir. Elle marquera d'abord la passation de pouvoir entre le président sortant, le rabbin Eric Yoffie, qui prend sa retraite après 16 ans à la tête du mouvement libéral, et le nouveau président, le rabbin Richard («Rick») Jacobs. Cette transition n'est pas une simple formalité. Rick Jacobs incarne un rabbinat engagé, innovateur, pour ne pas dire révolutionnaire. Cet homme de 55 ans a d'abord été danseur et chorégraphe, une expérience artistique qui a fortement influencé sa carrière rabbinique. Les 20 ans qu'il vient de passer comme rabbin du Westchester Reform Temple, une communauté importante de la banlieue new-yorkaise, l'ont profilé comme un visionnaire qui pouvait changer les structures obsolètes du mouvement à l'échelle nationale, voire internationale. Jacobs a repensé la liturgie et la musique des offices. Il a fait transformer sa synagogue en bâtiment écologique (énergie renouvelable, recyclage, maté-



Rick Jacobs

riaux naturels). Il est allé à Haïti après le tremblement de terre, au Tchad et dans d'autres zones sinistrées pour apporter du soutien matériel et spirituel. Il a gardé des liens très forts avec Israël en y possédant un appartement, en enseignant chaque été à l'Institut Hartman de Jérusalem, en parlant couramment l'hébreu (ce qui n'est pas une évidence parmi les rabbins d'aujourd'hui) et en s'engageant avec le New Israel Fund, une organisation qui défend les minorités et les droits de l'homme. Jacobs est aussi l'un des premiers signataires de la «Rabbinic Vision Initiative» (l'initiative pour une vision rabbinique), lancée en 2009 par les rabbins de grosses communautés américaines qui estiment que le mouvement est dépassé, qu'il n'as-

sume pas ses fonctions et qu'il n'a plus de ligne directrice ou d'objectifs clairs. Jacobs devient justement le président d'une organisation qu'il a récemment critiquée. Autrement dit, on a fait entrer le loup dans la bergerie... L'idée est qu'il parviendra à appliquer à l'échelle nationale ses idées révolutionnaires déjà testées dans sa synagogue. Reste à voir si les 900 communautés qui composent l'Union pour le Judaïsme Libéral suivront leur nouveau guide pour former, éduquer, et renforcer l'identité des Juifs de demain. L'accueil que Rick Jacobs recevra à Washington et son discours inaugural seront de bons indicateurs préliminaires.

Brigitte Sion

> Le «sismographe fossile»

Les tremblements de terre, ces phénomènes imprévisibles et dévastateurs, représentent l'une des plus grandes énigmes pour les chercheurs. De nombreux savants, aux quatre coins du monde, cherchent à en décrypter l'historique si ce n'est la fréquence. Le Professeur Shmuel Marco, du département de géophysique et de planétologie de la Faculté des Sciences Exactes de l'Université de Tel-Aviv, vient de mettre au point un nouvel outil très prometteur.

Le «sismographe fossile», tel est le nom de ce tout nouvel appareil qui permet, selon son concepteur, d'analyser les tendances de l'activité sismique du passé. Le but? Mieux prédire l'arrivée des tremblements de terre du futur.

«Les données sismiques actuelles remontent, au maximum, à un siècle. C'est très peu. Nous nous sommes donc intéressés à des sédiments provenant de la région de la Mer Morte. L'approche a consisté à examiner la distribution, sous forme de vagues, des sédiments lourds ayant pénétré au cœur de la couche de sédiments légers qui se trouvent directement au-dessus. Nous avons pensé qu'il serait ainsi possible d'évaluer l'intensité des tremblements de terre qui ont eu lieu dans cette région par le passé, et d'avoir une référence pour mesurer leur facteur d'impact».

De fait, une étude approfondie menée sur les couches de boue de la Mer Morte devait montrer que ces couches avaient été initialement stratifiées de manière très stable, mais que depuis, les sédi-

ments plus lourds semblaient avoir été tirés vers le haut pour atteindre les sédiments plus légers. Pour les scientifiques, l'idée directrice serait que la physique qui régit la disposition de ces sédiments soit semblable au phénomène constaté dans les nuages et dans la mer. «Dans le cas des roches, ce serait la secousse du **tremblement de terre** – plutôt que le vent – qui déclencherait la formation de vagues. Cette théorie qui décrit la turbulence dans les fluides est appelée «l'instabilité de Kelvin-Helmholtz».

L'équipe du savant décidait alors d'appliquer cette méthode afin d'analyser la déformation des sédiments causée par d'anciens sursauts de la croûte terrestre. «En utilisant les principes de base de friction, nous avons analysé la géométrie des motifs trouvés dans les sédiments de la **Mer Morte**. Ces données, en combinaison avec un certain nombre d'autres paramètres, nous ont permis de connaître la fréquence, les lieux et l'intensité des séismes anciens».



Tremblement de terre de Kobe

Le Professeur Marco et ses collègues constataient alors que toute déformation débute par des plis modérés, puis adopte un repliement plus complexe avant de donner lieu à de l'instabilité et à une fragmentation. «L'avancement du processus de déformation est fonction de l'importance du tremblement de terre: plus le tremblement de terre est fort, plus la déformation est marquée».

Les enregistrements de données sismiques, comme ceux effectués près de Jérusalem et à Los Angeles, sont encore trop récents pour permettre de prédire l'heure et le lieu de la prochaine secousse sismique. «Nous avons néanmoins élargi la fenêtre d'observation au-delà de 100 ans, pour créer une sorte de sismographe fossile. Pour autant, cet outil ne sera pertinent que dans les zones de tremblements de terre qui se situent près de masses d'eau, comme les lacs ou la mer». Pas mal quand même.



La Mer Morte

R. H.



Chêne rouvre, *quercus robur*, planté par Julie de Rothschild au Château de Pregny.
Témoin d'une collection familiale développée au fil du temps.

Un PATRIMOINE se transmet
et permet également d'explorer
des horizons nouveaux.

Héritier d'une expérience familiale exemplaire depuis plus de 250 ans,
la Banque Privée Edmond de Rothschild propose de donner de
l'envergure à la gestion de vos patrimoines : gestion privée, ingénierie
patrimoniale et fiscale, philanthropie, gouvernance familiale,
investissements d'avenir, ouverture internationale.

Cette idée du patrimoine, venez la partager avec nous.

www.edmond-de-rothschild.ch



BANQUE PRIVÉE
EDMOND DE ROTHSCHILD

Banque Privée Edmond de Rothschild S.A.
18, rue de Hesse - 1204 Genève - T. +41 58 818 91 11

> JR et Marco: donner à voir une autre image du Proche-Orient

Du conflit israélo-palestinien au printemps arabe, en passant par la «révolte des tentes», l'artiste activiste JR est sur tous les fronts. Ses clichés s'affichent aux quatre coins du monde, et particulièrement entre Tel-Aviv et Ramallah. Mais le photographe n'agit pas seul. Il est accompagné par un complice et ami, l'entrepreneur Marco Berrebi. Depuis quatre ans, tous deux s'efforcent de promouvoir la paix au Moyen-Orient, par l'art ou le tourisme. Revue de détails au travers des projets phares du tandem JR-Marco dans la région.

JR

Samedi 3 septembre 2011, 18 heures. Près d'un demi-million d'Israéliens s'apprêtent à défiler dans les rues de Tel-Aviv pour protester contre la vie chère et les inégalités sociales. Sur la place Habima, à l'extrémité nord du boulevard Rothschild, où les Indignés israéliens ont planté leurs tentes et lancé leur révolte, un autre «happening» attire l'attention des badauds: un photomaton géant grâce auquel les manifestants peuvent se faire tirer le portrait en format XXL, avant de les afficher sur les murs de la ville. Le photographe de rue JR vient de lancer le volet israélo-palestinien de son projet international Inside Out. Nom de code: «Time is Now: Yalla!». Yalla! est un mot arabe utilisé par Israéliens et Palestiniens pour dire «on y va!».



Dans le contexte du printemps arabe, de la demande de reconnaissance d'un État palestinien à l'ONU et de la «révolte des tentes», l'artiste activiste n'a pas hésité à se jeter à l'eau... Du 3 au 11 septembre, JR a sillonné les villes de Jérusalem, Ramlé, Naplouse, ou Ramallah, muni de quatre cabines photographiques géantes, imprimant environ 1000 clichés par jour. But de la manœuvre: inciter un

maximum d'Israéliens et de Palestiniens à prendre la pose, à coller leurs posters où bon leur semble, à montrer leurs visages.

JR n'en est pas à son coup d'essai au Proche-Orient. En 2007, dans le cadre de Face2Face, il avait collé sur le «Mur de séparation» – ou «Barrière de sécurité» – des portraits d'Israéliens et de Palestiniens exerçant la



même profession, «pour montrer que malgré leurs différences, ils sont assez semblables pour se comprendre mutuellement». Promouvoir la paix au moyen d'un projet artistique interactif, voilà ce qui a motivé son «come back» dans la région... «Pour Time is Now Israël/Palestine, je suis revenu en tant qu'imprimeur, nous confie JR. Pour la première fois, nous avons imprimé à même la rue. Nous avons aussi affiné la manière dont les gens pouvaient s'impliquer dans le projet. Du coup, cette opération a eu un énorme impact local, tandis que Face2Face s'est singularisé par un fort retentissement international». Avec les photomaton, l'artiste a pu donner à voir «la majorité silencieuse qui estime que la solution conduisant à deux États pour deux peuples doit être mise en œuvre». «Nous voulons



Photomaton géant



montrer le soutien massif pour la paix qui existe des deux côtés, précise JR. Notre rôle est simplement de créer un environnement visuel positif en Israël et en Palestine».

Marco

L'utilisation du «nous de majesté» ne doit rien au hasard. Pour expliquer le «phénomène JR» au Proche-Orient comme ailleurs, une précision s'impose. Pas encore trentenaire, l'artiste de rue n'agit pas seul. JR est épaulé par une équipe de bénévoles. Il est surtout accompagné par un complice, Marc (dit Marco) Berrebi, lequel s'apprête à souffler ses 50 bougies... Contrairement à JR, qui cultive le mystère de son identité, cet entrepreneur en technologie, spécialisé en télé-médecine, installé depuis douze ans à Genève et membre actif du GIL, ne cache pas les raisons de son adhésion. «J'ai tout de suite été captivé par les projets artistiques de JR. C'est quelqu'un qui pose des questions et ne donne pas de réponses. JR se définit comme un artiste engageant et pas engagé. Il appelle toujours à une remise en cause. Cette approche est très cohérente avec celle du Juif diasporique que je suis», souligne Marco.

En outre, les projets de JR ont souvent un impact positif sur l'environne-

ment dans lequel ils s'inscrivent. «Ce qui participe quelque part de la notion de tikkun olam», complète l'entrepreneur. Originaire de Tunisie, où il a grandi avant de vivre en France, aux États-Unis et en Suisse, Marc Berrebi s'est d'abord distingué dans l'écriture d'algorithmes pour les marchés financiers, avant de «connecter les pacemakers». Aux côtés de JR, il ne se contente pas de rédiger les ouvrages qui retracent les projets. «Je l'aide à penser sa stratégie et m'efforce de trouver des moyens pour la mettre en œuvre», poursuit-il. «JR est un peu plus âgé que mes enfants. Vu sous cet angle, cela m'intéressait aussi d'accompagner cette génération qui veut changer les choses... Avec Internet et Facebook, elle dispose en effet de redoutables moyens d'expression. C'est à la fois un privilège et une grande responsabilité».



Marco Berrebi

JR

Marco ne s'étend guère sur les circonstances de sa rencontre avec l'artiste français qui expose dans la rue et à ce titre, «possède la plus grande galerie du monde». Façon de protéger l'anonymat de ce dernier, qui ne se sépare jamais de ses lunettes noires et de son chapeau. Et se contente de laisser circuler une brève biographie officielle... Né voilà 28 ans à Paris, JR aurait décidé de tirer ses premiers portraits après avoir trouvé un appareil photo dans le métro. La suite est désormais connue. Son premier projet réalisé en 2006 se nomme «28mn. Portrait d'une génération», des clichés de jeunes de banlieue parisienne qu'il expose, en très grand format, dans les quartiers bourgeois de Paris. Après Face2Face, il part en 2008 pour un long périple international dans le cadre de «Women are heroes», un projet dans lequel il souligne la dignité des femmes kényanes, brésiliennes ou cambodgiennes. Ces dernières ne font jamais la une de l'actualité, mais elles sont les vrais piliers de la société, malgré les guerres ou les violences du quotidien. JR travaille également sur «Les Sillons de la Ville» qui interroge les mémoires urbaines et sur «Unframed» qui réinterprète dans des formats gigantesques des photos prises dans les archives des musées.

Inside Out

Derrière cette profusion de projets, un fil conducteur: remettre en cause la façon dont les médias influencent nos représentations. Détournant les codes du marketing et de la publicité, JR a d'ailleurs trouvé sa marque de fabrication avec d'immenses portraits grimaçants, des caricatures qui nous obligent à changer de regard sur des sujets saturés d'images, qu'il s'agisse des émeutes des banlieues françaises ou du conflit israélo-palestinien. Reste que JR n'a pas seulement pour ambition d'influencer les perceptions... En 2011, lorsque l'artiste reçoit le prestigieux TED Prize, il se voit offrir la possibilité de formuler un



JR et Karin Rivollet

«souhait pour changer le monde». C'est dans ce contexte qu'il introduit «Inside Out», un projet d'art global participatif... «JR est artiste 2.0, c'est-à-dire qu'il fait de l'art en réseau: quelqu'un qui demande aux autres de se photographier, de diffuser ces portraits, de

les commenter, c'est tout le processus de la création artistique qui est remis en cause», pointe Marco. Pour JR, l'art c'est la performance. La disparition de la photo, qui part en lambeaux quelques semaines après le collage, cela fait aussi partie du processus... Ce

qui arrive dans les salles de ventes, ce n'est que le souvenir de l'œuvre d'art».

Expérimenté pour la première fois en Tunisie, en mars dernier, au lendemain du «printemps arabe», Inside Out a déjà mobilisé plus de 50'000 personnes et pris une dimension planétaire. Niché au cœur de Soho, le QG new-yorkais de JR et Marco affiche une mappemonde constellée d'une centaine de post-it indiquant leurs différents terrains d'expérimentation. Du Brésil, à la France en passant par les États-Unis, l'Allemagne, le Pakistan, le Japon ou la Nouvelle Zélande: autant de lieux où les participants ont pu pratiquer le collage photographique, à partir de l'agrandissement noir et blanc de leur portrait, pour soutenir une idée, un projet, une action, et partager cette expérience. «Libre à chacun, expliquent les initiateurs, de les coller à l'endroit ayant le plus de sens pour lui».

Nathalie Hamou

Suite page 16

SAVE THE DATE

BÉJART BALLET LAUSANNE DIONYSOS (suite)

3 MARS 2012 À 19H00, AU BFM À GENÈVE

SCOPUS AWARD

de l'Association des Amis suisses

de l'Université hébraïque de Jérusalem à

Madame Ruth Rappaport



Renseignements
huniv@bluewin.ch - tél. 022 732 25 67



La paix par le tourisme

La brochure, lancée voilà tout juste un an, impressionne tant par son esthétique que par la richesse de son contenu. La couverture montre les visages hilares d'un imam et d'un rabbin, deux clichés emblématiques conçus par JR pour Face2Face. L'édito est signé Marco, son rédacteur en chef. Il présente un projet a priori utopique voire impossible: «amener les gens à visiter Israël et la Palestine, à dialoguer avec les Palestiniens et les Israéliens». Et ce, au travers des premiers itinéraires permettant de découvrir les deux destinations lors d'un même voyage. L'idée de lancer une pareille entreprise a pris corps avec un troisième aventurier, Jean-François Rial, le patron de Voyageurs du Monde. Ce dernier songeait depuis cinq ou six ans à lancer un voyage «mixte», en dehors des sentiers battus des circuits conçus pour les pèlerins. La rencontre avec Marco et JR a permis de concrétiser ce projet qui a pour ambition de faire du tourisme un vecteur de paix. «Notre première réaction a été de rappeler la règle: nous ne collaborons pas avec les entreprises, cela fausserait notre démarche», rappelle Marco. Partant du constat que le terrain était vierge et que les gens ne pourraient pas passer d'un côté à l'autre sans «mode d'emploi», ils ont révisé leur règle...

«Mieux comprendre l'autre, voir que ce n'est ni un terroriste, ni un colonisateur, mais un être humain qui vit en famille et possède des codes culturels comparables aux nôtres, et qui n'aspire qu'à la paix, voilà ce que le tourisme peut offrir», confie Jean-François Rial dans les colonnes de la brochure «Voyageurs en Israël et en Palestine». Au moment de son élaboration, ce «cahier des charges» avait provoqué des haussements de sourcils. «Vous êtes de doux rêveurs», s'étaient exclamés les uns! «Vous n'obtiendrez jamais le feu vert des autorités israéliennes», avaient avancé les autres. Jean-François Rial, pour sa part, s'était montré prudent en confiant qu'il acceptait de porter ce projet touristique «pour le symbole». Force est de constater que les Cassandre ont eu tort.

Lancé sans aucun soutien officiel, le projet a été salué dès le début par l'Office National Israélien du Tourisme et la Mission de la Palestine en France... Non seulement les résultats ont largement dépassé les espérances, mais l'opérateur et ses deux partenaires, qui ont participé à de nombreuses expéditions préparatoires, ont pu faire voyager sans encombre plusieurs centaines de vacanciers. «À la fin septembre, pas moins de 650 personnes s'étaient adressées à nous afin de découvrir simultanément Israël et la Palestine», se félicite le patron de Voyageurs du Monde. Parmi les circuits les plus demandés: la visite de Jérusalem, Ramallah et Tel-Aviv, mais aussi du village Sebastya, situé à quelques kilomètres de Naplouse. Certains voyageurs détenteurs de deux passeports sont même parvenus à enchaîner la visite du Liban, de la Jordanie, d'Israël et des territoires palestiniens!

Autre bonne surprise: le profil des participants. «On a eu de tout. Bien sûr il s'agit de gens plutôt intellos et cultivés: on ne visite pas la région totalement par hasard, résume l'initiateur du projet. Mais ces voyages individuels, réalisés en petits effectifs de deux à quatre personnes, ont attiré musulmans, juifs, enfants de déportés, familles avec enfants, soit un public assez diversifié». Pour l'heure, 90% de la clientèle est française, mais VDM envisage dès l'an prochain de traduire la brochure en anglais – une première pour le voyageur. «Comme mes deux acolytes, j'ai une passion pour la tolérance», confie Jean-François Rial, qui ne tarit pas d'éloges sur «la capacité d'entraînement de JR» et «l'esprit visionnaire» de Marco. «Si un accord de paix pouvait aboutir dans la région, on exploserait les compteurs!»

N.H.



> Pour Jorge Semprún, par Michael de Saint-Cheron

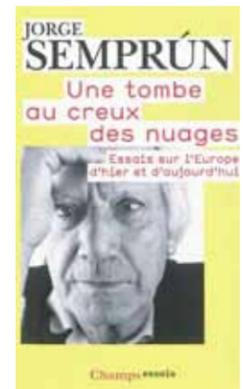
«Je rentre de Jérusalem et trouve soudain avec un sentiment de vide ce message triste, terriblement triste: Jorge n'est plus. C'était un écrivain rare dont chaque mot nous enrichissait. C'était aussi un grand ami, un ami fidèle. Chacune de nos rencontres nous ramenait en arrière, au loin. Je me souviens, je me souviendrai toujours de son sourire.»
Elie Wiesel (extrait d'un message à Florence Malraux, 14 juin 2011)



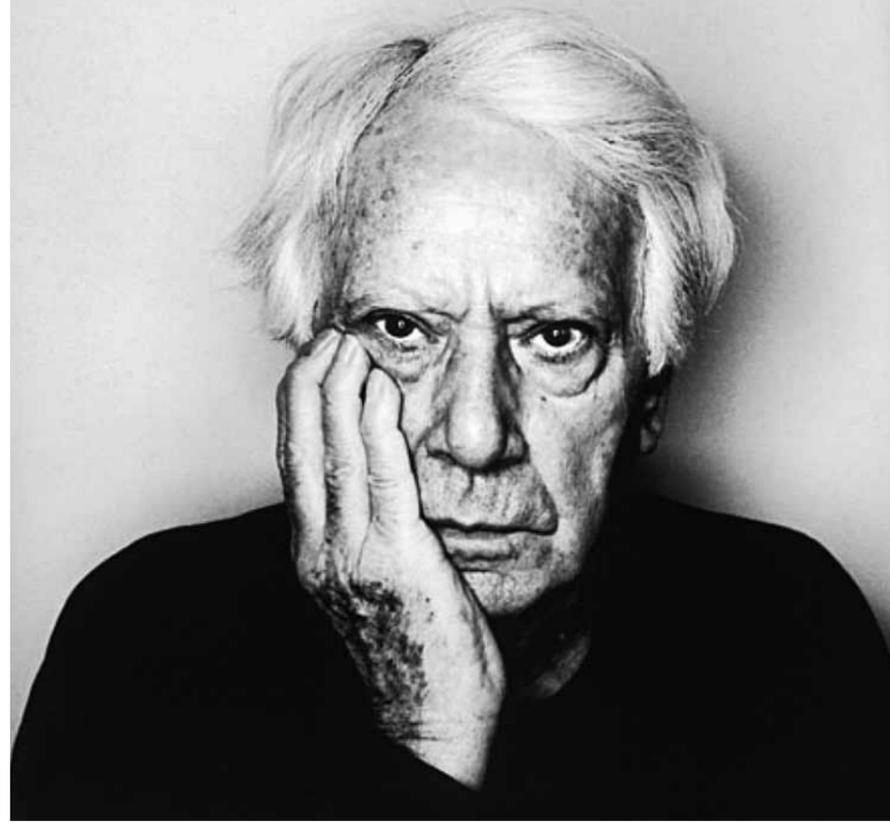
Parmi beaucoup d'autres j'ai approché et connu Jorge Semprún. Sa mort sonne un coup de gong à la grande mémoire des camps de concentration nazis. Le 18 novembre 2010, Jorge Semprún donnait sa dernière conférence. Il avait choisi – ou le destin avait choisi pour lui – le Mémorial de la Shoah. Quelques mois plus tôt, *Le Monde* publiait dans son numéro des 7 et 8 mars 2010 un texte, sans doute son dernier article donné au quotidien. Texte poignant, tragique, plein de colère mais aussi d'espoir. Dans «Mon dernier voyage à Buchenwald», l'écrivain franco-espagnol, rescapé du camp nazi où il passa près de dix-huit mois, expliquait pourquoi le 11 avril 2010, il serait pour

la dernière fois à Buchenwald, à l'invitation de la Ministre-présidente de Thuringe, Christine Lieberknecht, et du Pr. Knigge, directeur du Mémorial de Buchenwald-Dora. «Je veux dire, bien sûr, la dernière fois pour moi. Dans cinq ans, en effet, à l'occasion du 70^e anniversaire de la découverte et de la libération des camps, je ne serai plus là. Pour la dernière fois, donc le 11 avril, ni résigné à mourir ni angoissé par la mort, mais furieux, extraordinairement agacé à l'idée de n'être bientôt plus là, dans la beauté du monde, ou bien, tout au contraire, dans sa fadeur grisâtre, – ça revient au même, dans ce cas précis –, pour la dernière fois je dirai ce que je pense avoir à dire.»

Comment ne pas être bouleversé à lire ces lignes ce matin, au lendemain de sa mort? Son dernier livre *Une tombe au creux des nuages* (Climats/Flammarion, 2010) paru quelques mois plus tôt, reprenait quasiment tous ses discours et conférences prononcés en allemand entre 1985 et 2005 en Allemagne et en Autriche.



Cet Espagnol, si pétri de sa propre culture, n'en parle pour ainsi dire pas au



fil des trois cents pages du livre, mais de la philosophie allemande depuis Kant jusqu'à Husserl et Heidegger, et aussi de la poésie de Paul Celan.

Jorge Semprún, résistant, déporté, communiste militant avant d'être exclu du parti, écrivain, ministre de la culture (sous Felipe González), membre de l'Académie Goncourt, scénariste, fut aussi de beaucoup de grandes causes politiques dans les années quatre-vingt. Mais il fut d'abord un infatigable témoin de la double Mémoire européenne du nazisme et du communisme, aboutissement des deux grandes cultures, germanique et russe, ainsi que de la chrétienté. Il évoquait jusqu'à la fin de sa vie la célèbre et saisissante conférence de Husserl en 1935 à Vienne, dans laquelle le philosophe allemand, qui avait été le maître de Heidegger, en appela à «un héroïsme de la raison» qui seul pouvait surmonter les dangers du fascisme.

Semprún achevait son texte du *Monde* par une demande, de l'ordre de la prière, à ceux qui lui survivraient parmi les survivants des camps nazis.



André Malraux

«Quand tous les témoins, déportés résistants, auront disparu, bientôt, dans quelques années, il restera encore une

mémoire vivante, personnelle, de l'expérience concentrationnaire, une mémoire qui nous survivra et c'est la mémoire juive.

Le dernier homme à se souvenir, bien après notre mort, sera un de ces enfants juifs que nous avons vu arriver à Buchenwald, en février 1945, évacués d'Auschwitz, ayant miraculeusement survécu au froid, à la faim, à l'interminable voyage en wagons de marchandises, souvent découverts, pour témoigner au nom de tous les disparus, les Juifs et les goys (les non-juifs), les femmes et les hommes. Longue vie à la mémoire juive de notre mort!»

Ce texte parmi ses derniers, bien qu'il ait encore écrit jusqu'au bout, porte une force testamentaire exceptionnelle. Cela aussi, C'est Jorge Semprún! L'écrivain franco-espagnol fut proche par l'écriture, le combat, la réflexion sur le Mal, d'André Malraux. On peut dire que Malraux fut même l'écrivain français dont Semprún fut le plus proche par tant de choses et par-dessus tout par la guerre d'Espagne bien sûr et aussi par l'interrogation sur les camps. J'ai dit ailleurs que Jorge Semprún avait été sur beaucoup de questions fondamentales plus loin que Malraux, notamment sur les camps – et pour cause – mais aussi sur la Shoah,

et qu'il avait en quelque sorte prolongé la parole de Malraux en lui ajoutant son vécu. Ainsi, Semprún aura fait avancer la lecture de Malraux enrichie de son propre souffle, de ses interrogations si souvent malrauciennes, faisant de celles de Malraux des interrogations sempreniennes. Semprún aura soutenu avec une indéfectible fidélité l'œuvre donquichottesque de Francis Bueb, créant en 1994 le Centre culturel André Malraux de Sarajevo, encore sous les bombes.

Parler au passé de cet homme, de ce combattant infatigable des droits de l'homme et aussi de la mémoire, est si douloureux et je veux dire ici, à titre personnel, à Florence Malraux, l'immense peine qui est la nôtre, qui est la mienne, et que nous pensons à elle, qui fut si proche jusqu'à la fin de lui et de Colette, sa femme, disparue avant lui. Lecteur, lisez ou relisez son *Grand voyage, L'écriture ou la vie, Quel beau dimanche* – des chefs-d'œuvre qui vous hantent dès la première page et vous inoculent à jamais l'intranquillité de l'âme, signe des très grands textes de l'humanité.

Longue vie à l'œuvre et à la mémoire de Jorge Semprún...

Michael de Saint-Cheron

> Lundi 19 septembre, le ruban est coupé pour l'inauguration des Marronniers

Il pleut, les invités se pressent vers l'entrée.

La pierre de Jérusalem qui recouvre la façade ruisselante prend des teintes douces de mie de pain.

A l'intérieur du bâtiment de l'EMS les Marronniers, les résidents et leurs familles sont déjà installés, prêts à fêter l'inauguration de leur nouveau bâtiment.

Certains résidents ont fait le déménagement de la rue Cavour, d'autres, une majorité, se sont récemment installés dans les soixante-trois vastes chambres, toutes équipées de salles de bains aux couleurs vives.

Le bâtiment situé au chemin de la Bessonnette, sur la commune de Chêne-Bougeries, comporte aussi des locaux communs, salles à manger, salons, ateliers culturels, synagogue ouverte à tous les membres des communautés juives, et infrastructures de soins infirmiers. Une énorme machinerie, logée partiellement sur le toit, permet de gérer les flux d'énergie nécessaires à la vie du bâtiment qui fonctionne selon les normes Minergie.

«Qui ne croit pas aux miracles, n'est pas réaliste!», Félix Israël, président du Conseil de Fondation, citant David Ben Gourion dans son discours, décrit le long cheminement qui a permis au projet de se concrétiser. Un projet dont le coût total de 32,8 millions aura été financé par les fonds propres de la Fondation M. et Mme Robert Nordmann, une subvention de 7 millions de l'État de Genève, ainsi qu'un emprunt bancaire.

A son tour, Maryse Nordmann-Gentinetta souligne l'implication personnelle de quatre générations de membres de sa famille depuis la création de la Fondation en 1962.

Joël Goldstein, directeur de l'EMS, décrit, quant à lui, le nombre incroyable de nationalités et de langues réunies sous le même toit. La multiplicité de religions également, car tout en étant la maison juive pour les personnes âgées de la région, l'EMS est ouvert à tous et compte des résidents chrétiens et musulmans.

Comme pour signifier la fin de la partie officielle et l'ouverture du buffet, un arc-en-ciel vient alors coiffer le Salève, visible depuis les baies vitrées du grand salon. Circulant parmi les invités, Maryse Nordmann-Gentinetta adresse un mot personnel à chacun des résidents, gratifie les familles de son sourire radieux et souhaite la bienvenue aux autorités politiques et religieuses et aux membres des communautés juives venus nombreux découvrir cette superbe réalisation.

K. R.



Aristides Mendes de Souza

> Un Juste célébré au B'nai B'rith

Aristides Mendes de Souza, le consul portugais de Bordeaux, a sauvé de l'enfer nazi 30'000 personnes, dont 10'000 Juifs. L'auteur et cinéaste José-Alain Fralon, son petit-fils Gerald Mendes, ainsi que Monica Barzilay-Mattis, dont les grands-parents ont pu bénéficier du fameux sésame, ont témoigné de la grandeur d'âme du diplomate. Aristides Mendes de Souza, issu d'une famille catholique pratiquante, monarchiste, respectueux de l'ordre établi, avait effectué une carrière lisse et sans accroc. Rien ne le prédisposait à l'insubordination qui l'a poussé à désobéir aux ordres de son gouvernement. Le gouvernement Salazar, à la fin de la guerre, l'a déchu de ses titres, lui a retiré son droit d'exercer sa profession d'avocat. Il est mort dans le dénuement, rejeté par la société portugaise. C'était un juste retour de célébrer sa mémoire.



Hilda Cohen entourée de Gerald Mendes, petit-fils du Consul, José Alain Fralon, journaliste, Philippe Lugassy, Monica Barzilay et Raoul Beck.

> Les news

Déclaration de guerre?

Anonymous a-t-il déclaré la guerre à Israël? C'est la question qui circule d'un bout à l'autre de la planète après la «chute» simultanée, début novembre, d'un certain nombre de sites officiels israéliens tels ceux du Mossad, de Tzahal ou encore du Shin-Beth. Pour Jérusalem, cet incident, troublant, n'est en rien le fruit d'une attaque cybernétique concertée mais le résultat d'une banale panne de serveur. Soit. Pour autant, cet «incident» intervient après que le groupe de hackers internationaux répondant au doux nom d'«Anonymous» ait menacé de s'en prendre à l'État juif responsable, selon lui, «d'actes de guerre contre la nation souveraine palestinienne» (sic).

Israël, violent et violeur

Selon le Premier ministre libanais, **Fouad Siniora**, non content d'être violent, l'État d'Israël serait, de plus, un État violeur. La victime du «viol» israélien? La fameuse résolution onusienne



fixant les conditions de l'arrêt des combats de 2006 entre l'État juif et le Hezzbolah, et plus connue sous le numéro 1701. Les modalités du «viol»? Le survol du territoire par des drones. À noter que le représentant de la milice Chiite dans le sud du pays du Cèdre s'est lui aussi plaint des «6'000 transgressions (aériennes) de la décision des Nations Unies». Question: ce chiffre est-il supérieur ou inférieur au nombre de missiles pointés vers l'État juif?

Plainte et plaintes

Les Palestiniens sont décidément d'incorrigibles victimes, une posture dont ils auraient tort de se défaire vu le succès remporté dernièrement à l'UNESCO. Ainsi, Hatem Abdel Qader, ancien ministre palestinien de Jérusalem, déclarait récemment que l'Autorité dirigée par Abou Mazen préparait un dépôt de plainte pour vol et «méchanceté» caractérisée: «(...) nous traînerons Israël devant les tribunaux internationaux pour destruction de la culture palestinienne et islamique à Jérusalem; nous ferons de même pour le vol de nos antiquités et les agressions contre les sites sacrés musulmans et chrétiens. Nous déposerons plusieurs dossiers visant à faire reconnaître des sites de Jérusalem comme étant des «sites culturels palestiniens» plutôt que des lieux à caractère juif ou israélien». Le meilleur de toutes ces gesticulations est que ces plaintes, boostées par les pays arabes, ont toutes les chances d'aboutir. Dingue, non?



Tenir ses promesses

A l'heure où le débat public fait rage, en Israël, sur l'opportunité ou non d'une attaque préventive sur les installations nucléaires iraniennes, **Shimon Peres** a tenu à sortir de sa réserve. Empruntant un ton inusité, le président a ainsi solennellement sommé le monde de ne pas oublier ses engagements: «La communauté internationale se doit de tenir les promesses qui nous ont été faites et agir. Cela signifie qu'elle doit, soit mettre en œuvre immédiatement des sanctions extrêmement sévères à l'encontre des Ayatollahs, soit étudier très sérieusement une action militaire pour freiner leurs ambitions atomiques. De fait, je pense que la possibilité d'une attaque militaire contre l'Iran est plus proche que l'option diplomatique».



Goldstone saute La Haye

Le tristement célèbre «Rapport Goldstone», selon lequel Tzahal aurait commis des crimes de guerre dans la bande de Gaza, finira certainement sa course dans les poubelles de l'Histoire. C'est plus que certain, d'autant que son rapporteur, cet ex-juge juif sud-africain mandaté par l'ONU pour enquêter sur l'opération



«Plomb Durci», s'est largement désolidarisé depuis du torchon attaché à son nom. En attendant, ce qui est sûr aussi, c'est qu'il n'arrivera pas devant le Cour Internationale de Justice de la Haye, du moins si l'on en croit l'ambassadeur russe en Israël, assurant que Moscou s'opposera à la convocation du Conseil de sécurité des Nations Unies, et à la saisine de la CIJ. Et l'ambassadeur Peter Stegney d'enfoncer le clou: «Le rapport contient plusieurs accusations «qui ne s'appuient sur aucun fait réel, et qui ne sont que des appréciations subjectives». Tiens, donc!

«Plomb Durci», s'est largement désolidarisé depuis du torchon attaché à son nom. En attendant, ce qui est sûr aussi, c'est qu'il n'arrivera pas devant le Cour Internationale de Justice de la Haye, du moins si l'on en croit l'ambassadeur russe en Israël, assurant que Moscou s'opposera à la convocation du Conseil de sécurité des Nations Unies, et à la saisine de la CIJ. Et l'ambassadeur Peter Stegney d'enfoncer le clou: «Le rapport contient plusieurs accusations «qui ne s'appuient sur aucun fait réel, et qui ne sont que des appréciations subjectives». Tiens, donc!



Grandes manœuvres militaires américano-israéliennes

S'exprimant devant l'institut Washington, **Andrew Shapiro** révélait dernièrement que les États-Unis et Israël participeraient aux plus importantes manœuvres militaires conjointes jamais réalisées entre les deux pays. Aux dires du secrétaire d'État américain chargé des Affaires politico-militaires, ces exercices de grande ampleur impliqueraient plus de 5000 hommes de troupe et mettraient en œuvre un certain nombre de simulations impliquant les différents dispositifs de défense israéliens antimissiles balistiques. «Notre armée a beaucoup à apprendre des méthodes de Tzahal en matière d'antiterrorisme, de guérilla urbaine et de protection des unités combattantes». À noter qu'Israël pourrait bientôt bénéficier des mesures permettant des «achats rapides d'armes courantes entre alliés», ce dont bénéficient actuellement les pays membres de l'Otan ou les alliés «stratégiques» des USA tels que l'Australie, le Japon et la Corée du sud.



Face aux menaces

Si l'air du temps n'est pas bon pour Israël, il s'avère ne pas être meilleur pour les Juifs. Ni ici, ni ailleurs. Pour preuve, les inquiétudes exprimées par les participants de la dernière Conférence des rabbins européens. Réunis à **Varsovie** pour leur vingt-septième congrès annuel, ceux-ci évoquaient largement les tentatives visant à interdire la circoncision au Royaume-Uni, en Hollande ou encore en Finlande. Quant au sacrifice rituel des animaux de consommation, la Sh'ita, c'est le vote de la chambre basse du parlement néerlandais en faveur de sa mise hors-la-loi qui faisait l'objet de toutes les discussions. Sollicité, le président polonais, Bronislaw Komorowski, devait apporter son soutien au «droit des Juifs à effectuer des abattages cashers», et de comparer l'initiative hollandaise à un texte de loi «promulgué dans le pays au début des années 30 et ayant inspiré les nazis».



Mystère sur le Golan



«Refayim galgal» (la «Roue des spectres»), c'est le nom énigmatique d'un site archéologique doté d'un vaste complexe funéraire et situé sur le plateau du Golan. Découvert en 1968 par des chercheurs israéliens, l'endroit, où sont assemblés en cercle pas moins de quatre tonnes de pierres basaltiques, a fait l'objet au cours des années de bon nombre de spéculations plus ou moins fantaisistes quant à sa nature et à sa destination. L'archéologue américain Rami Arav, issu de l'Université de Nebraska, est aujourd'hui persuadé d'avoir percé le mystère: «Il s'agit d'un temple astrologique vieux de six millénaires, et non pas âgé de trois à quatre mille ans comme imaginé jusqu'ici». Soit.

Wake Up Jerusalem

C'est dans le sillage du mouvement de protestation sociale de l'été dernier que devait voir le jour «Wake Up Jerusalem». Mené par Uri Even Haïm, un étudiant en cinquième année d'architecture, il prône l'occupation, par des mal-logés, des maisons et des immeubles laissés à l'abandon: «Rien qu'à Jérusalem, il en existe des milliers dont on a muré les portes et les fenêtres. Cette situation est intolérable, et plus encore dans une période de crise du logement!» De fait, de petits groupes de «militants» parcourent la capitale dans le but de repérer les immeubles et appartements désertés puis d'en dresser la liste avant de la remettre aux autorités municipales. «Où sont les propriétaires? Qui sont-ils? Que compte faire la municipalité? Autant de questions que nous posons et pour lesquelles nous attendons des réponses», déclare Even Haïm pour qui «la réhabilitation de ces locaux serait à même de résoudre bien des problèmes en matière d'habitat et de qualité de la vie à Jérusalem». On veut bien le croire.



Semper Fidelis!

Ils n'étaient pas moins de septante, ces vétérans de guerre américains, à avoir fait le déplacement jusqu'en Israël avec leurs Harley Davidson. Venus pour témoigner de leur solidarité avec l'État juif, ces anciens GI's devaient être accueillis en amis, plus, en frères par



tous ceux qui croisaient leur route. Au programme de leur périple sur deux-roues en Terre sainte, la visite de bases de Tzahal, la visite de cimetières militaires, mais aussi la découverte du Golan, du Néguev ainsi que de Jérusalem. Autre signe de fraternité qui ne sera pas passé inaperçu: la remise d'un chèque de cinq cent mille dollars destiné aux survivants de la Shoah en difficultés financières. Semper Fi Guys!

> La leçon de vie de Reuven Feuerstein

Reconnaisable à son béret noir, à son impeccable costume, et à son regard bienveillant, Reuven Feuerstein a soufflé cet été quatre-vingt-dix bougies. Mais le «Professeur», comme l'ont surnommé ses collègues, n'a rien perdu de sa vivacité d'esprit et de son énergie.



Il nous reçoit dans le centre qui porte son nom, un bâtiment situé au cœur de Jérusalem qui n'affiche aucun signe ostentatoire. Et pourtant, ce pédagogue «à visage humain» (pour reprendre l'expression d'Antoine Spire) s'est taillé une réputation mondiale. Influencé par le philosophe juif Martin Buber, ce fils de rabbin qui a émigré en Israël en 1944, s'est d'abord illustré au sein de l'organisation «Alyat ha Noar» (L'Alyah des jeunes). Formé à Genève sous la direction de Jean Piaget et d'André Rey, il décroche un doctorat de psychologie du développement à La Sorbonne. En 1993, il devient directeur du Centre international pour le développement du potentiel d'apprentissage, un centre dédié aux jeunes présentant des retards intellectuels. Utilisée dans une cinquantaine de pays, sa méthode traduite en dix-sept langues s'adresse aujourd'hui à une grande diversité de publics: enfants en difficulté sociale

ou scolaire, handicapés, mais aussi cadres d'entreprise. Partant du principe que les «chromosomes ne doivent pas avoir le dernier mot», Reuven Feuerstein, un optimisme forcené, s'attache à redonner les capacités à apprendre. Rencontre.

Comment est née votre vocation de pédagogue?

J'ai eu la chance de savoir lire l'hébreu et le yiddish dès l'âge de trois ans. Dans mon village natal de Botosani, en Roumanie, un homme s'est adressé à moi – je venais de fêter mon huitième anniversaire – pour me demander si je pouvais enseigner à son fils alors adolescent la lecture du Kaddish. Il ne pouvait continuer à vivre qu'en étant sûr de pouvoir mourir tranquille!

Vous avez été très tôt confronté à la détresse des enfants de l'Holocauste, puis à celle d'autres populations d'immigrants venus trouver

refuge en Israël. Quelle est la part de l'expérience israélienne dans l'élaboration de votre théorie?

Pendant mes études d'enseignant et de psychologue à Bucarest, je me suis occupé de jeunes âgés de 12 à 17 ans dont les parents avaient été déportés par les nazis. C'est en Roumanie que j'ai eu la première fois l'intuition que l'on pouvait modifier l'être humain à un âge avancé, qu'il était possible de transformer son caractère, son comportement, de lui insuffler de l'optimisme, etc. Il s'agit là des racines de la théorie. A mon arrivée en Israël en 1944, ce sentiment s'est confirmé avec les enfants de l'Holocauste. J'étais chargé de conduire des entretiens de récits de vie (des «anamnèses») dans le cadre de l'*Alyah des Jeunes*. Cette organisation créée en 1933 pour arracher les enfants juifs des griffes nazies, était alors dirigée par Henrietta Szold, la fondatrice de l'organisation de femmes juives américaine Hadasah. Nous travaillions alors dans l'enceinte du village pour jeunes de Mikvé Israel. Il s'agissait de développer une approche face au traumatisme. J'étais confronté à plusieurs interrogations: ces jeunes sont-ils éducatibles? Peut-on leur apprendre à croire en l'être humain?

Votre théorie fait une large part à la notion de «besoin». Qu'en était-il alors?

L'Holocauste a détruit les vies de 1,5 million d'enfants. Face à cette catastrophe humaine, un seul besoin s'est imposé à moi: ne laisser aucun survivant au bord du chemin. Je ne voulais renoncer à aucun enfant sous prétexte que sa souffrance l'avait diminué. Le «besoin» est une forme d'obligation que l'on a envers l'Autre, dans l'acceptation du philosophe Emmanuel Levi-

nas. Le besoin a généré la croyance et la croyance m'a imposé de trouver les moyens de changer la situation. Pour moi il s'agissait aussi d'une croyance de nature spirituelle, car j'étais un homme religieux. Mais je n'avais pas encore perçu l'universalité de ce besoin, né face à la détresse des enfants de l'Holocauste, dont les familles et la culture avaient été détruites.

Vous avez été formé en Suisse où vous avez été le disciple de Jung et de Piaget.

Mon parcours a toujours été guidé par une ligne directrice: qui vais-je aider? Lorsque la tuberculose m'a obligé à me rendre en Suisse pour me soigner en 1948, j'hésitais entre plusieurs filières: les études de biologie, un séminaire de théologie (je voulais alors écrire une thèse sur le prophète Amos) à l'Université de Zurich; mais c'est vers la faculté de Genève, où enseignait Jean Piaget, considéré comme le père de la psychologie du développement de l'enfant, que je me suis tourné. Je parlais alors cinq langues (toutes apprises grâce aux études bibliques), et lui ne s'exprimait qu'en Français. Cela l'a convaincu de m'intégrer dans son cours. J'ai beaucoup appris avec Piaget, notamment dans le domaine de l'assimilation et de l'accommodation. Mais à un moment donné, ses conceptions fixistes, autour de la définition des stades de développement de l'enfant, ne m'ont pas semblé appropriées.

Pourquoi la notion de modifiabilité cognitive structurale a-t-elle fait partie des concepts déclarés irrecevables par la psychologie conventionnelle?

Pour Piaget, la modifiabilité est limitée à certaines périodes. Par exemple, les analogies ne peuvent pas – selon lui – être comprises avant onze ans. Or mon expérience m'a confronté à d'autres réalités. J'ai traité des adolescents dont l'âge mental était proche de celui d'enfants de 6 ans. J'ai aussi découvert, en me rendant dans des quartiers défavorisés du Maroc, à quel

point les familles élargies pouvaient servir de médiateurs: par le biais de récits, elles ont transmis leur culture aux jeunes générations, impactant ainsi leur capacité d'apprentissage. Or chez Piaget, l'enfant n'a pas besoin de médiateur, qu'il s'agisse d'un parent ou d'un pédagogue: comme Jean-Jacques Rousseau, il estime que la culture ne fait que dégrader l'homme. Son développement découle d'une exposition directe à la réalité, au monde objectif sans sujets.

Votre méthode a également remis en question les méthodes d'évaluation...

L'État d'Israël s'est attaché dans les années 50 à intégrer les enfants venant d'Afrique du Nord. En tant que directeur de l'*Alyah des Jeunes*, j'ai été confronté à des milliers de cas, ce qui m'a permis d'élaborer un recensement des fonctions cognitives déficientes, et lister les moyens de corriger ces dysfonctionnements. J'ai mis au point une méthode d'évaluation qui n'avait pas pour but de mesurer ce que l'enfant était capable de faire, mais d'évaluer sa capacité à apprendre. Ces tests n'étaient pas reconnus sur le plan psychométrique, mais on m'a laissé les expérimenter. C'est à ce moment là que j'ai élaboré le programme

d'enrichissement instrumental (PEI) basé sur quatorze séries d'exercices, et sur l'apprentissage médiatisé. J'ai pu ainsi sauver de nombreux enfants qui avaient été affectés d'office dans des écoles spécialisées. Ils ont pu intégrer des écoles traditionnelles. Du reste au bout d'une décennie, le pays a décidé de fermer ces écoles spécialisées qui accueillait des enfants d'origine nord-africaine. C'est l'un des résultats dont je suis le plus fier...

Votre méthode s'applique aujourd'hui aussi bien parmi les enfants atteints d'un handicap qu'au sein des multinationales soucieuses de former leurs employés au changement: la validité d'une méthode est-elle concevable pour des publics aussi différents?

La méthode mise au point voilà cinquante ans n'est pas liée à un contenu, à ce que vous êtes, à ce que vous avez appris... Tout comme les exercices peuvent être utilisés cent fois sans produire un effet répétitif. Alors c'est vrai, j'ai commencé à travailler avec des enfants traumatisés, puis avec ceux qui ont été privés de leur propre culture et enfin avec des enfants autistes ou atteints de trisomie qui ont des barrières internes. Si l'on parle de l'enfant, même s'il ne répond pas, il



apprend énormément. Puis j'ai travaillé ces vingt dernières années avec des ingénieurs de Motorola à Chicago ainsi qu'en France, l'un des premiers pays à enseigner ma méthode dans le cadre de l'éducation continue. L'UIMM (Union des Industries et des Métiers de la Métallurgie) a fait appel à mes services pour préparer les ouvriers à la mécanisation: nous avons formé une centaine de maîtres issus de 240 métiers. Idem pour le fournisseur de câbles Pirelli à Rouen qui a mis en place un PEI pour l'ensemble de son personnel, la Snecma, EDF, La Poste...

Vous avez vous-même un petit-fils atteint du syndrome de Down (Trisomie 21)...

Elhanan est aujourd'hui âgé de 22 ans, et il a effectué un parcours scolaire impressionnant. Il est docte et s'illustre principalement en biologie et dans les études talmudiques. À sa naissance, je me suis juré de tenir avec Elhanan toutes les promesses que j'avais formulées aux parents des enfants atteints du même syndrome. Mon petit-fils a répondu à nos attentes au delà de toutes espérances. Ses parents ont dû beaucoup investir dans le programme d'accompagnement, car Elhanan n'étant pas considéré comme un enfant retardé, il n'a bénéficié d'aucune aide de la part du Ministère de l'éducation.

Si la méthode Feurstein est enseignée en France, elle n'a pas été mise en pratique à grande échelle...

Ma grande ambition est de faire revivre le PEI en France. Le programme a connu des hauts et des bas liés à l'évolution des politiques de financement de la formation en entreprises. Notre méthode reste diffusée mais pas toujours par nos équipes, ce qui a généré quelques dérives.

Qu'en est-il en Israël?

Le système scolaire israélien n'a pas intégré notre méthode à son curriculum. Jusqu'au début des années 1980,



Patrizia Adamoli et Reuven Feuerstein (mai 2006)

nous avons enseigné dans plus d'un millier de classes, y compris dans des classes d'éducation spécialisée. Mais les évaluations, comme le PEI, coûtent cher. Et nos enseignants ne croient guère en leur capacité d'avoir un impact sur l'intelligence des élèves. Cela dit, nous avons marqué des points importants avec la communauté des Éthiopiens Israéliens: l'armée israélienne a en effet accepté d'introduire nos tests ce qui a permis à ces immigrants d'accéder à des unités qui leur étaient fermées. Idem pour des institutions académiques de premier plan, comme l'Université hébraïque de Jérusalem ou celle de Bar-Ilan, qui ont eu recours à nos méthodes d'évaluations pour ces candidats.

A 90 ans, quel est votre prochain grand projet?

Mon rêve est de disposer d'un campus près de Jérusalem, qui permettrait de tout regrouper sous un même toit: un

centre de formation académique, aux côtés des unités dédiées à la réhabilitation cognitive des adultes, à celle pour les enfants à risque, sans oublier le jardin d'enfants ouvert aux enfants ordinaires. Nous recevons des centaines de demandes de formation du monde entier. Rien qu'en Afrique, pas moins de cinq universités souhaitent nous envoyer des étudiants. En 2008, nous avons travaillé au Rwanda en coopération avec l'organisation américaine Joint et le réseau israélien de villages de jeunes Yemin Orde. Le génocide rwandais de 1994 a produit 1,4 millions d'enfants orphelins. Nous y avons ouvert un village de jeunes qui diffuse nos méthodes: près de 500 adolescents l'ont rejoint, y compris les enfants de ceux qui ont perpétré les massacres. Beaucoup reste encore à faire».

Propos recueillis par Nathalie Avisar, à Jérusalem

> Yad Avraham, la Yeshivah des traders

Pour entrer chez JP Morgan à Wall Street, il faut montrer patte blanche. Il en va de même si vous voulez visiter la Yeshivah de Louis Glick qui se situe au 48^{ème} étage du Time Life Building, au cœur du Rockefeller Center à Manhattan. Scanner de détection et employés de sécurité sont là pour éloigner les importuns.

Le propriétaire des lieux, Louis Glick, n'est pas n'importe qui, c'est un milliardaire qui sort tout droit d'un film d'Hollywood comme on les aime. Il est parti de rien et a monté en un demi-siècle une des plus florissantes compagnies diamantaires (de la taille à la vente de bijoux). www.louisglick.com Sa réputation, il la doit à une pierre incroyable, un diamant jaune: «The Incomparable», le plus gros diamant coloré au monde avec quatre cent sept carats.

Comme ce nonagénaire est très croyant, et qu'il a les moyens de faire différemment des autres, il a décidé d'établir une Yeshivah (une maison d'étude) au cœur de la cité de l'argent. Entre l'immeuble de la Chase Manhattan Bank et le bâtiment UBS. Selon des avis de connaisseurs, le prix du mètre carré au plus haut des ces tours atteint 50.000 dollars. Pour Louis, ce ne fut pas un problème. «L'étude de la Torah n'a pas de prix, il a ainsi offert 400 m²

à tous ceux qui souhaitent étudier la Torah à un moment dans la journée» nous raconte le Rav Yossef Kalatsky en charge d'organiser et d'animer les lieux.

Wall Street, kippot et Yamake

Il a fallu me lever tôt ce jeudi matin, car pour rencontrer les membres de ce club particulier, la diane est à cinq heures. Le trajet en métro à l'aube dans les sous-sols de Manhattan accentue le côté irréel et baroque de la démarche. Évidemment, la veille, j'avais effectué un repérage. Après entretien, on m'avait fourni le Graal, soit la fameuse carte qui donne accès au deuxième ascenseur, privatif, qui mène au cœur de Louis Glick Corporation.

Donc, me voici dans cette immense salle baignée de lumière naturelle provenant de vastes baies vitrées. A la différence du film Wall Street, tous les hommes présents sont coiffés d'une kippa. Il y a beaucoup de quadras, barbous ou pas, avec bretelles ou sans, la



Louis Glick

plupart portant des chemises de soie avec leurs initiales.

Le premier cours débute peu avant 6 heures du matin, avec de la Guemarah, traité du Sanhédrin. Alors que l'affaire Strauss Kahn fait la une des gazettes, la discussion ce matin tourne autour de la tentation sexuelle (Yossef-Putiphar), et comment y résister. Une trentaine de personnes, avocats, traders, brokers, tous actifs dans la finance, participent au cours, y compris le pape du diamant.

A l'issue de cette première mise en bouche, Louis Glick, me déclare tout de go: «Le texte n'est pas facile, il faut s'accrocher». Il est vrai, le thème était compliqué et le tout prononcé à l'ashkénaze à l'ancienne. Il me précise qu'il a établi ce lieu en souvenir d'un de ses fils disparu; et qu'il ne souhaite pas faire de publicité: «Je tiens à donner à cette maison d'étude un aspect low profile, ici les gens viennent de bouche à oreille, c'est la qualité qui doit les faire adhérer».

Glick: une légende vivante

Je suis surpris par Monsieur Glick, il est modeste, effacé. Toujours à l'américaine, rien ne permettrait de l'identifier comme maître des céans. On



l'entend à peine. Il ne veut surtout pas déranger. D'ailleurs dans le monde du diamant on l'appelle Quiet Legend (Légende tranquille), référence à un chef indien, comme quoi à New York, plus qu'ailleurs, ne nous fions surtout pas aux apparences.

Après s'être renseigné sur mon origine, il me demande si je connaissais Bruce Rappaport. Les deux avaient participé à différentes actions de philanthropie.

Louis Glick est un des Key donateurs de la communauté juive américaine, mais c'est surtout sa participation financière à la monumentale traduction des 20 volumes des traités du Talmud (Schottenstein) en anglais, qui correspond le mieux à sa personnalité. Elle cadre avec sa volonté de remettre les Juifs à l'étude de leurs sources.

Sa Yeshivah, Yad Avraham, qui porte le prénom de son fils, va dans le même sens: «La vie a été généreuse avec moi et dans les affaires, je me dois de redistribuer. Et si cela peut servir d'exemple c'est tant mieux».

Time is always money

Yad Avraham, n'est pas une maison d'études classique, comme on en voit en Israël ou ailleurs, où le visiteur a l'impression que les étudiants «paressent» en attendant des jours meilleurs. Le pedigree ici est plutôt Ivy League: ils sont nombreux à être passés par Harvard, Princeton ou Yale. La plupart n'avaient pas de bagage religieux ou étaient simplement traditionalistes. Leur point commun: ils ont tous très bien réussi socialement, ils «pèsent lourd», mais recherchent davantage.



Le rabbin Kalatzki

Le rabbin Kalatzki a donc édicté des règles très contraignantes, le programme est exigeant: du Houmash, au Pirké Avoth, à la Mishnah Beroura, mais également du Moussar. Tout est minuté en tranches de 8, 15 ou 20 minutes. Chacun doit en avoir pour son temps, pour ne pas dire son argent: «Les participants sont très occupés», me raconte Gabriel Amos. Il me décrit celui qui m'a prêté les tephilines, un cardiologue qui opère pratiquement tous les jours et qui est l'un des meilleurs spécialistes de la ville. «Il est là chaque matin et vous l'avez vu, il met à l'aise les nouveaux venus».

Il est sept heures maintenant, une autre trentaine de personnes nous ont rejoints pour la prière du matin. J'ai rarement vu un tel moment de sérénité. L'atmosphère est au recueillement. On se croirait pendant la Amidah (18 bénédictions) des grandes fêtes. Est-ce la cohésion du groupe? Le fait que depuis le quarante-huitième étage, les rues, les taxis, les gens ont l'air si petits sur la cinquième Avenue? Est-ce l'effet de recul? Ou est-ce mon quart d'heure mystique... La question restera ouverte.

L'élite étudie ici!

Alexandre Speaker, un long Belge maigre de 42 ans, avocat dans un fonds d'investissement, qui doit appartenir à sa famille, vient tous les matins de la semaine depuis 6 ans: «Pour moi, si je le compare à la frénésie de la vie, cet endroit est unique, c'est une sorte de business lounge, cela me permet de me recentrer, de rencontrer Dieu tous les matins. Ce n'est pas une synagogue traditionnelle où on passe à la va-vite comme dans un aéroport. Yad Avraham, on s'y s'installe. On s'y sent bien».

«Cela fait 15 ans que je viens, me déclare Avi Dahan, banquier d'investissement. Depuis ici nous dominons Manhattan; c'est mon fitness matinal; vous avez vu l'intensité de la prière, la qualité des cours, c'est une gym pour le cerveau; ça me donne de l'énergie pour toute la journée».



Ces matinées d'avant le travail exigent une discipline de fer de chacun. Il arrive à certains de somnoler ou d'avoir un coup de pompe dans l'après midi. Mais comme à Wall Street, tout se fait à fond, il n'y a pas de place pour les plaintes. Alexandre nous le confirme: «Certes cela exige un grand sacrifice, je ne vois pas mes enfants le matin, c'est ma femme qui s'en occupe, mais cela renforce notre couple, ces avant-matinées c'est une forme d'investissement».

Malheureusement je n'ai pu interroger sa femme pour connaître son avis et savoir si cette répartition des tâches lui convenait également.

Difficile de savoir si les membres de ce cercle viennent aussi dans ce havre de paix pour réussir davantage dans les affaires; certes l'aspect network qui existe dans toutes les synagogues du monde n'est pas à négliger. On a beau me répéter à plusieurs reprises que «seules nos bonnes actions seront comptabilisées dans le monde futur, que l'argent va et vient et que l'on n'emportera rien dans l'au-delà. L'important c'est de s'entraider, car aucun n'est à l'abri d'un coup dur». Un doute persiste. À l'issue du petit déjeuner copieux qui donnera le coup de gong au départ vers le business pur et dur, des effluves de Tikkun Olam (réparation du monde) semblent cependant avoir imprégné les tempes et les mocassins de ces acteurs de l'hypercapitalisme.

Philippe Lugassy

Pour en savoir plus: Pierre-Henry Salfati, Talmud, enquête sur un monde très secret, Albin Michel



> Chine: nouvel eldorado des Juifs

Maurice Ohana a l'air d'un nounours, décontracté, tout en rondeur. Il ne fait pas ses soixante ans et plus. Ses presque 15 ans passés en Chine n'ont pas entamé sa bonhomie ni son dynamisme. Quelle que soit l'heure du jour sur la planète, il peut être sollicité à tout moment. Les fuseaux horaires n'ont pas de prise sur lui lorsqu'il s'agit de parler de son amour pour la Chine et de son souhait de redynamiser la communauté juive de Shanghai.

C'est dans son immense show room de 1400m² qu'il nous reçoit. Sa société Ohanasia se situe au 5^{ème} étage d'une tour d'un quartier d'affaires de Shanghai. Les centaines de milliers d'échantillons de futures collections nous narguent, nous les verrons prochainement dans les différentes boutiques ou grands magasins de la Cité de Calvin ou d'autres villes européennes. Maurice est trader, un mot qui signifie interface entre créateurs de mode européens et usines de production chinoises. Maurice et ses 80 employés administratifs, dont une jeune Sino-Suisse, s'occupent de tout. C'est lui qui passe les commandes dans les usines, vérifie que les procédés et la qualité soient respectés. «Un gros travail, nous précise-t-il; en Chine, il faut sans cesse vérifier, j'ai un employé qui suit la fabrication et les délais dans chacune des cinquante usines de mon réseau».

Une alyah singulière

Maurice est arrivé à Shanghai à la fin des années 90, suite à l'invasion

du Koweït. C'est grâce à l'une de ses connaissances qu'il a obtenu une immense commande pour l'armée koweïtienne, commande il est vrai que seule la structure de production chinoise pouvait honorer. Ni une, ni deux, il s'est envolé avec sa femme et ses trois enfants.

A l'époque, se souvient-il: «Il n'y avait qu'une cinquantaine de Juifs à Shanghai, essentiellement des gens de passage, donc pas de structure communautaire, ni de rabbin, ce qui fait que nous sommes devenus végétariens et faisons en sorte de rentrer pour les grandes fêtes».

Mais comme la Chine s'éveille de manière exponentielle, Shanghai devient rapidement incontournable sur la carte du commerce mondial. Dès 2002, cinq cents puis près de mille Juifs résident dans la ville. On fait donc venir un rabbin et on commence à s'organiser. Les premiers Chabbatot se font dans un hôtel, le directeur du Ritz Carlton mettra gracieusement



Maurice Ohana

des locaux à disposition et on trouve des sponsors pour le talmud torah et le reste.

Comme le guide spirituel, Shlomo Greenberg, est un Lubavitch, il ne fait pas les choses à moitié et ne fixe aucune limite à l'expansion communautaire. Rapidement il trouve une maison. Il met les membres du comité devant le fait accompli; donc Maurice se doit de faire le tour des popotes pour récolter en un temps record 3 millions de dollars. Des amis de l'extérieur sont sollicités et le premier million est livré. Une autre partie de la somme viendra des descendants de l'ancienne communauté qui avait plié bagage à

L'heure de la révolution maoïste. Un compte avait été ouvert à l'époque à Hong Kong. «En fait – raconte Maurice depuis le «bar rouge» qui domine Pudong, la vitrine chinoise du troisième millénaire – dans le judaïsme, on finit toujours par trouver des racines, sur lesquelles rebâtir».

La communauté reprend forme

C'est ainsi que les bases de la nouvelle communauté juive de Shanghai sont posées. En 2005 la maison communautaire de trois étages est achetée. Au sous-sol, il y a la synagogue, au rez-de-chaussée le restaurant et à l'étage supérieur le jardin d'enfants et Talmud Torah, qui compte aujourd'hui une soixantaine d'élèves de 3 à 8 ans. Les professeurs de matière religieuse viennent de l'étranger, et on y enseigne aussi les mathématiques, l'anglais et le chinois.

D'ailleurs, dans les locaux de Ohanasia, nous avons rencontré David, 23 ans, le fils de Maurice, qui, lui, parle et écrit parfaitement le chinois, car il a fait ses études et passé son bachelors à l'université de Shanghai (un campus qui compte 85.000 étudiants). Il développe sous la raison sociale de son père une activité de commerce de

Souvenir d'un Juste chinois

Feng-Shan Ho était consul général en poste à Vienne pendant la période 1938-1940. Il parlait couramment allemand et avait de nombreux amis parmi l'intelligentsia juive de l'époque. Se sentant concerné par la détresse de la population juive, il a produit une véritable industrie de visas. Grâce à son intervention, des dizaines de milliers de Juifs autrichiens, allemands et d'autres pays européens ont pu fuir l'enfer nazi et prendre le bateau pour Shanghai. Il a agi en opposition totale avec son supérieur hiérarchique, ambassadeur à Berlin, qui, lui, voulait renforcer les liens germano-chinois. Nommé «Juste parmi les nations» à titre posthume en 2001, ses obligés le considèrent comme le «Schindler chinois». Il est mort à 96 ans, le 28 septembre 1997 à San Francisco.



meubles et de décoration pour l'industrie hôtelière. Il se plaît à Shanghai pour les perspectives de business, mais il trouve la vie sociale un peu courte, raison pour laquelle il lui arrive assez fréquemment d'aller passer le week-end à Paris...

Des relations complexes avec le pouvoir

Maurice, depuis toutes ces années, a intégré la philosophie de Confucius et a compris comment s'adresser aux autorités communistes chinoises. C'est grâce à son entretenu que l'ancienne

synagogue historique de Shanghai a pu être temporairement rouverte. La première fois ce fut il y a trois ans. C'est à l'occasion du mariage de sa fille Audrey que l'administration a prêté l'ancien temple Ohel Rahel, complexe construit par la dynastie Sassoon. Cette synagogue, comme les lieux de culte de toutes les religions, avait été confisquée lors de la révolution en 1952. «Nous avons organisé une fête magnifique, deux charters ont été affrétés depuis Paris, il y avait quatre cent cinquante invités, dont des responsables chinois».

Ensuite la communauté a négocié l'ouverture quasi permanente de la synagogue lors des Chabbatot et fêtes pendant la durée de l'expo Shanghai 2010, cependant les autorités ont dernièrement décidé de mettre un frein aux ardeurs de nos coreligionnaires. En fait, cela s'est passé à Kippour dernier et par un curieux hasard j'étais présent. «À l'issue de l'office du soir de l'entrée dans le jeûne (Arvith) trois dignitaires ont débarqué. Ils se sont installés au milieu de la synagogue et ont convoqué rabbin et président. Ils ont commencé à passer des coups de fil et leur ont déclaré que le lendemain les lieux devaient être libérés à 14 heures précises. La raison de cette directive était que le Chabbat précédent à Roch Hashanah, nos amis n'avaient pas tenu les délais, et le rabbin avait oublié



de demander une autorisation supplémentaire. Mais pour Maurice, placide, ce n'est qu'un épiphénomène: «Il y a des lois ici. Et il faut les respecter. Le judaïsme n'est pas une religion officielle, les ministères de l'éducation et de l'aménagement du territoire nous accordent des faveurs et nous devons tenir parole; ils ne sont pas censés savoir que Kippour dure 25 heures».

Les Chinois aiment les Juifs

D'ailleurs pour le président, la relation aux Chinois est beaucoup plus simple qu'avec un Européen: «Après deux minutes de conversation, je leur dis que je suis juif. Certains ne savent pas ce que c'est et je leur explique, et les autres sont fascinés. Pour eux les Juifs sont un modèle de résistance à l'histoire, ils ont survécu à tous les empires. Les Chinois ont également survécu aux conquêtes anglaises, françaises, russes, japonaises. Nous avons aussi un socle de valeurs en partage: le respect des parents, l'éducation des enfants, l'importance de la cuisine et des repas en famille, la ténacité au travail, l'envie de réussir, le souhait de pérenniser la communauté».

Aujourd'hui la communauté juive de Shanghai compte 3000 membres. La plupart sont des Américains mais il y a aussi deux à trois cents Israéliens, une centaine de Sud-africains, des Canadiens, des Australiens, des Belges, des Italiens et de nombreux Français. Chaque année une centaine d'étudiants juifs des quatre coins de la planète viennent y passer une partie du cycle de leurs études. Chaque ven-

dredi soir un super repas chabbatique est organisé, et facilement quelque deux cents personnes y participent, dans une ambiance super sympa. Pour Maurice Ohana, ceci n'est qu'un début: «En affaires, en Chine, la limite c'est le ciel, dans moins de dix ans, nous serons dix mille Juifs établis ici.»

Philippe Lugassy

Art: De New York à Shanghai

Arthur Solway est un esthète new-yorkais et cela se voit à dix mètres. Il est depuis huit ans le directeur de l'antenne chinoise de la James Cohan Gallery. La bâtisse se situe dans un lieu enchanteur de l'ancienne concession française. Sur le fronton, un slogan indélébile de la Chine communiste qui est tout un programme: «Faisons en sorte que l'esprit de Mao vive pour 10.000 ans». À l'intérieur, l'espace est lumineux et chatoyant, des œuvres d'artistes contemporains chinois y sont exposées en hommage à Louise Bourgeois, comme cette «Mother's!!!», de Lin Tian Miao. Arthur nous décode: «Une femme est allongée et deux chiens la reniflent. Il y a une tension entre vulnérabilité et appel à l'aide. Une ambiguïté entre plaisir et souffrance.» Coût de l'œuvre de cet artiste né en 1961, 120.000 dollars. Le marché de l'art en Chine est également en plein boom.



www.jamescohan.com/gallery

Assouline le boulanger

Elie Assouline, franco-israélien d'origine, après 30 ans à Paris et douze ans en Russie, s'est établi à Shanghai en 2004 pour y installer «la Brioches». Son entreprise est rapidement devenue la plus grande boulangerie industrielle française de l'ex ville de la soie. Il a construit son usine sur un terrain de 10.000 m², équipée de machines ultramodernes et produit des lignes de baguettes et viennoiseries surgelées. Il cible les 18-25 ans pour qui le pain a acquis un statut de symbole en lieu et place du riz. Il vend essentiellement sa production aux grandes surfaces sous forme de cru-surgelé, mais exporte aussi depuis la Chine des Halots et autres produits de boulangerie en Israël, aux USA et au Japon. A soixante ans, Elie le boulanger projette de construire une deuxième usine pour couvrir la demande chinoise et lance, dans le quartier chic et rénové de l'ancienne concession française, une franchise tea room de «La Brioches» sorte de «Moule à Gâteau» pour le milliard trois cents millions de consommateurs chinois.



> La CICAD fête ses 20 ans au BFM

Plus personne de l'ignore aujourd'hui: la CICAD œuvre depuis 20 ans contre la judéophobie, l'antisémitisme et l'antijudaïsme. Notamment. Autant de mots pour décrire une réalité et un fléau qui entachent nos sociétés en raison du terreau favorable que lui offre l'ignorance. Néanmoins, l'ignorance, associée aux préjugés, ne doit pas être un prétexte à l'inaction. Et tout appelle, ainsi, à la mobilisation intellectuelle, pédagogique et politique.



Joseph Gorgoni, alias Marie-Thérèse Porchet

Ainsi, à l'occasion de son 20^{ème} anniversaire, le Comité de la CICAD a voulu complètement s'orienter sur les jeunes et l'éducation. Il fallait dans ce cadre trouver une démarche nouvelle, ludique et sympathique. Un challenge audacieux qui l'a amenée à choisir deux outils: **une BD et un spectacle humoristique.**

Ces moyens pédagogiques originaux offrent un chemin en phase avec notre temps. Une manière décripée d'enseigner l'histoire et d'expliquer la cruauté des idées portées par les différentes formes de racisme et d'antisémitisme. Une façon ludique, aussi, d'inviter à la tolérance et de porter le message de la CICAD auprès du grand public.

Dans les faits: des actions qui s'inscrivent dans la durée puisque le spectacle

dévoilé le 10 octobre au BFM en avant-première a été présenté dès le lendemain à des centaines d'élèves de Suisse romande et à leurs enseignants des secteurs privé et public. Ce même spectacle, enregistré et disponible en DVD, est maintenant accompagné d'un cahier pédagogique et mis à disposition des écoles.

Un spectacle humoristique intitulé «Préjugés coupables», pour lutter contre les préjugés, confié à Pierre Nafule entouré de **Joseph Gorgoni** notre Marie-Thérèse Porchet nationale – et de Pascal Bernheim. A travers ce spectacle inédit, il sera possible de découvrir une Marie-Thérèse très en forme, bourrée de préjugés racistes, à la triste image de notre société. L'humour, cependant, se révélera ainsi libérateur de la tension inhérente aux exigences mo-

rales que chacun s'impose dans la vie en société. Passés les rires et les chocs, la réflexion qui en découlera révélera comment l'on peut par ce biais et celui de l'explication qui sera fournie par les enseignants, instruire et expliquer.

Et pour toucher le plus grand nombre, pour poursuivre le travail auprès des jeunes Romands, pour leur faire appréhender le préjugé et l'histoire de l'antisémitisme de manière renouvelée, pour



promouvoir la mission éducative, pour «toucher» son public dans une forme innovante, la CICAD a choisi le langage et l'univers de la bande dessinée. Au final, également vendu en librairie et gracieusement distribué à toutes les bibliothèques et écoles de Suisse romande, un album haut en couleur: «**Préjugés – Histoires de l'antisémitisme à travers les âges**». Douze histoires qui touchent les multiples facettes de l'antisémitisme, de l'Antiquité



à nos jours. Un album conçu par le comité de rédaction de la CICAD, sous la direction de l'historien et politologue Joël Kotek, qui a également signé le cahier éducatif qui accompagne l'album et qui permet de faire le lien entre les histoires et l'Histoire avec un grand H. Ce ne sont pas moins de 18 artistes, d'origines et de sensibilités différentes, qui se sont investis dans ce projet ambitieux, apportant chacun leur talent au service du même objectif. Un coup de chapeau également à Georges Pop, journaliste, scénariste et éditeur, qui a patiemment et intelligemment su trou-

ver et diriger les auteurs et dessinateurs de «Préjugés» et qui a lui-même scénarisé plusieurs des histoires présentées. En bref, un nouvel ouvrage de référence pour faire reculer l'ignorance...

Depuis vingt ans, la CICAD s'engage sans relâche pour réaliser les buts qu'elle s'est fixés. Cet engagement n'a été possible qu'avec la contribution permanente des membres actuels et passés de son Comité. Qu'ils soient ici vivement remerciés.

D.-A. P. / S. F.
suite p. 33

EMS LES MARRONNIERS
FAMILLE ROBERT NORDMANN

Institution Juive de Suisse Romande pour personnes âgées

Le nouvel EMS Les Marronniers
9, ch. de la Bessonnette
1224 Chêne-Bougeries (GE)

Renseignements
022 344 87 60
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch



MaxMara

GENÈVE, RUE DU RHÔNE 110, TÉL. 022 818 13 51 – ZÜRICH, STREHLGASSE 4, TÉL. 044 212 78 22 – MXM SA – FRANCHISÉE MAXMARA

> Le discours du Président



Monsieur Victor Gani, Vice-président de la CICAD et Me Alain Bruno Lévy, Président de la CICAD.

Lors de cette même soirée, parmi les nombreux discours officiels prononcés en présence, entre autres, d'autorités du canton de Genève et du canton de Vaud, nous retiendrons celui de Me Alain Bruno Lévy, actuel président de la CICAD. Ce dernier n'a pas manqué de rappeler que ceux qui ont constitué la CICAD avaient fait un rêve: celui d'éradiquer dans notre société helvétique et romande cette forme particulière de racisme qu'est l'antisémitisme.

Ils ne s'étaient pas contentés de s'indigner mais voulaient agir et militer de toutes leurs forces pour faire comprendre que notre société, fondée sur des valeurs d'égalité et de fraternité, ne pouvait tolérer la discrimination et l'exclusion.

L'Europe du 20^{ème} siècle, traumatisée par la vision de la pire catastrophe humaine qu'avait été la Shoah, avait réduit au silence tous ceux qui prônaient publiquement la haine des Juifs sans pour autant annihiler définitivement leur sentiment. Ce silence avait été de courte durée et les vieilles rengaines remontées du fond du Moyen-âge devaient rapidement faire à nouveau surface. La naissance d'Israël, qui avait suscité tant d'espoirs sur le chemin de l'égalité

des peuples, ne faisait pas taire cet antisémitisme latent qui, au cours des années, allait s'amplifier avec un nouvel allié: l'antisio-nisme.

Et force est de constater qu'aujourd'hui, l'antisémitisme s'affiche à nouveau publiquement, relayé par des propagandistes utilisant des médias et des moyens de communication de plus en plus sophistiqués, souvent via Internet.

Depuis sa création, la CICAD, qui représente les communautés juives de Suisse romande, a ainsi lutté pour dénoncer toutes les manifestations d'antisémitisme en s'adressant aux autorités, aux médias et au grand public et en agissant parfois judiciairement.

Sa démarche s'est aussi voulue, dès le début, pédagogique et éducative en s'adressant aux établissements scolaires. Le travail de mémoire a représenté et continue à représenter une part importante des programmes auxquels sont associés enseignants et élèves. Ces derniers ont été près de 2'000 à participer aux voyages annuels à Auschwitz, et plusieurs milliers à recevoir les publications et les films sur la Shoah. Toujours avec un même objectif: expliquer et répéter que l'exclusion et la discrimination aboutissent à la fin de l'humanité.

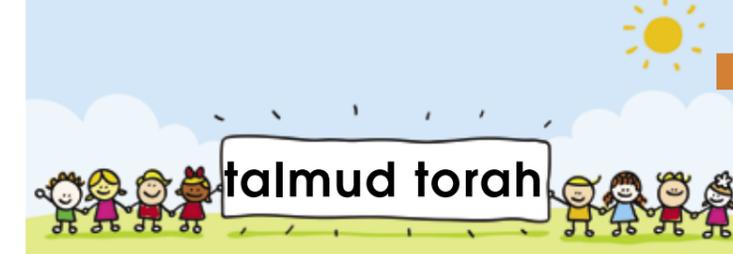
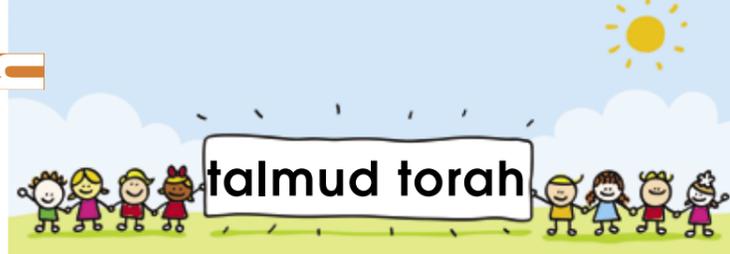
Jusqu'à récemment, les rescapés – à qui il a été rendu hommage durant cette belle soirée – de ce qu'a été l'horreur nazie étaient là pour témoigner. A l'initiative de la CICAD, ils ont œuvré avec la force qui leur restait pour prononcer le mémorable «jamais plus» et pour appeler le monde à rester vigilant. Car la bête immonde de l'antisémitisme, elle, n'a pas été gazée à Auschwitz...

Me Alain Bruno Lévy a également rappelé l'importance de toucher, dans notre 21^{ème} siècle, les nouvelles générations dans un monde bouleversé par la globalisation et la mondia-

lisation. L'importance d'endiguer les idées de haine qui se propagent à nouveau sous le couvert de la liberté d'expression, de sensibiliser les jeunes aux dangers que court une société qui se replie sur elle-même et s'arc-boute sur son identité par peur du lendemain, de combattre les manifestations de racisme et d'antisémitisme sur la toile et dans les réseaux sociaux, d'endiguer auprès des jeunes l'influence des groupes nationaux, identitaires, racistes, patriotiques et violents qui stigmatisent les étrangers et valorisent la supériorité nationale, raciale ou religieuse en dénigrant les minorités... Pour finalement aboutir aux deux initiatives pédagogiques ici présentées. Des initiatives qui se veulent citoyennes et qui prouvent, sans détours, que la CICAD – avec son secrétaire général actuel Johanne Gurfinkiel et son équipe – doit et veut continuer son combat.



Monsieur Laurent Selvi et Monsieur Jean-Marc Brunshwig, membres du comité d'organisation, et au centre: Me Alain Bruno Lévy, Président de la CICAD.



> Mahané: Camp de Vacances

Les vacances estivales se sont terminées cette année par la désormais traditionnelle semaine de camp du Talmud Torah, à Finhaut, en Valais, pour les enfants entre 7 et 13 ans. 7 madrihim (moniteurs) très motivés et expérimentés – ils n'en étaient pas à leur premier mahané – ont encadré le séjour. Nous avons eu un temps superbe qui nous a permis d'aller régulièrement à la piscine, au zoo des Marécottes, de faire une chasse au trésor et aussi un mémorable feu de camp.

Nous avons lu beaucoup de contes juifs, notre thème de la semaine cette année, fait de nombreux jeux, chanté avec le chireinou, discuté lors des knesets (assemblées) et préparé les repas ensemble. Nous avons célébré Chabbat, tout habillés de blanc, et avec notre habituelle raclette du vendredi soir. Les parents nous ont rejoints samedi pour voir un très joli spectacle de marionnettes mettant en scène un conte sur un rabbin au Far West, voir les photos du camp, partager le goûter et célébrer la Havdalah avec les boîtes de mots d'ange confectionnées par les enfants.

Puis les enfants sont rentrés et tous étaient émus de se séparer après cette très agréable semaine.



Pour plus d'informations concernant le Talmud Torah du Beith-GIL, contactez **EMILIE SOMMER, DIRECTRICE DU TALMUD TORAH**
Tél. +41 22 732 81 58 – talmudtorah@gil.ch – www.gil.ch

> La chorale Nashir au vert

Grâce au Comité du GIL – que nous remercions encore chaleureusement – la Chorale Nashir a profité du beau temps de septembre pour se réunir un week-end entier à Combloux, en Haute-Savoie, afin de se mettre en voix et de répéter la liturgie des Grandes Fêtes dans une atmosphère studieuse et paisible que les habituelles répétitions hebdomadaires et tardives ne peuvent à elles seules apporter.



Une fois de plus, notre cheffe Tamara Franzova nous a dirigés avec sa patience légendaire et nous a fait travailler de longues heures afin que nous puissions donner le meilleur de nous-mêmes.

Comme l'a dit avec gratitude une de nos choristes nous ayant rejoints récemment avec bonheur, l'endroit était magnifique et la direction, ainsi que le personnel de l'hôtel, nous ont gâtés culinairement et ont tout mis en œuvre pour nous permettre de répéter dans les meilleures conditions possibles.

Reste à souhaiter que d'autres personnes motivées se joignent à nous pour connaître ces moments de joie et d'harmonie.

 Les choristes de Nashir

> La rentrée au Talmud Torah



Comme chaque année, l'équipe des enseignants du Talmud Torah est partie pour un week-end de formation avant la reprise des cours. Durant ce chabbaton, morim (enseignants) et madrihim (assistants) ont notamment signé une charte rappelant les rôles, responsabilités et objectifs de chacun. Le programme de chaque kitah (classe) a été préparé et de nombreuses idées didactiques partagées. Ce chabbaton fut aussi l'occasion de faire plus ample connaissance avec l'équipe à travers les jeux, les repas et les offices.

Pour bien débiter cette année importante, parents et jeunes de la classe Bené-Mitzvah ont été invités à une conviviale réunion-repas où les différents aspects de la préparation de ce grand événement ont été évoqués. Puis du 24 au 25 septembre, les jeunes sont partis avec les camarades de leur classe pour un petit chabbaton où ils ont fait un accrobranche au Signal de Bougy, suivi d'une bonne pizza. Nous espérons ainsi que les familles et les jeunes auront à cœur d'inviter leurs camarades lors de la célébration de leur Bat/Bar-Mitzvah.



Cette année, Souccot et Simhat Torah commençaient un mercredi soir. Cela nous a permis de préparer ces deux fêtes avec les enfants lors du cours qui les précédait. Pour Souccot, les enfants ont décoré notre nouvelle et grande Souccah et secoué le loulav. À Simhat Torah nous avons confectionné des drapeaux couverts de paillettes pour les processions autour des Sifré Torah, agrémentées de bonbons, avant de dérouler une Torah en la tenant tous ensemble.



> La vie de la communauté

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Ella Campbell > 16-17 septembre 2011
 Adina de Planterose > 30 sept-1^{er} octobre 2011
 Jeremy Huescar > 11-12 novembre 2011



Ella Campbell



Adina de Planterose



Jeremy Huescar



> Naissances



Un grand Mazal Tov pour la naissance de **Julia Sabbah** > 1^{er} octobre 2011, fille de Franck et Véronique Sabbah

> Présentation à la Torah

Billy Sommer > 17 septembre 2011



Billy Sommer

> Décès

Philippe Lambert > 16 septembre 2011
 Claude Nessim > 18 octobre 2011
 Anna Zerah > 12 novembre 2011



> Hanoukah arrive au GIL le 18 décembre 2011

Pour nous préparer à fêter Hanoukah, venez nombreux et nombreuses, petits et grands, jeunes et moins jeunes, vous rassembler autour de jeux, bricolages et d'un goûter avec évidemment des sougvaniotes au GIL le dimanche 18 décembre 2011 de 15h00 à 18h00.

hayom

recherche...

Un/une prospecteur/trice pour la publicité du magazine.

Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec:
 M. D.-A. Pellizari au 076 346 51 52 ou dpellizari@sunrise.ch

Activités culturelles au GIL

TALMUD TORAH

Décembre

Hanoukah: mercredi 14, fête de Hanoukah: mercredi 21

Janvier

Boguerim: les lundis 9, 16, 23 et 30

Cours: les mercredis 11, 18 et 25

Oneg Chabbat des enseignants du GIL et de la CJL: du vendredi 20 au dimanche 22

Février

Cours: les mercredis 1^{er}, 22 et 29

Office des enseignants et repas chabbatique: vendredi 3

Tou Bichevat: mercredi 8

Boguerim: les lundis 20 et 27

Mars

Fête de Pourim: mercredi 7

Boguerim: les lundis 12 et 19

Cours: les mercredis 14 et 21

Pessah: mercredi 28

ABGs

Décembre

Week-end retrouvailles du voyage en Israël: du vendredi 9 au dimanche 11

Janvier

Journée ski: dimanche 15

Février

Soirée jeux et repas: samedi 25

Mars

Méguilah: mercredi 7

Festival film juif: samedi 24

Week-end à Budapest: du jeudi 29 mars au dimanche 1^{er} avril

COURS D'HÉBREU

Dates et horaires des cours

Débutants: Mardi 12h30

10/1, 17/1, 24/1, 31/1, 7/2, 21/2, 28/2, 6/3, 13/3, 20/3 et 27/3

Moyens: Lundi 12h30

Ce cours débutera le 9 janvier s'il comporte un minimum de participants

Avancés: Mercredi 12h30

11/1, 18/1, 25/1, 1/2, 8/2, 22/2, 29/2, 7/3, 14/3, 21/3 et 28/3

Cours sous réserve de modification selon le nombre de participants.

Renseignements et inscriptions auprès du secrétariat au 022 732 32 45 ou par email à info@gil.ch

TOURNOIS ET COURS DE BRIDGE

Tournois de bridge

Les tournois de bridge sont destinés à tous les joueurs non débutants.

Les tournois auront lieu au GIL les vendredis dès 14h00 (sauf pendant les vacances scolaires).

Cours de bridge

Des leçons de bridge pour débutants sont proposées au GIL les vendredis dès 14h30

(sauf pendant les vacances scolaires). Minimum 6 participants

Renseignements et inscriptions: bertrandfra@yahoo.fr ou solly@tele2.ch

022 757 59 03 (François Bertrand) 022 346 69 70 (Solly Dwek)

Vidéo GIL

Prêt de DVD pour les membres du GIL.

Le vidéo-GIL est ouvert pour le prêt le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30 (sauf vacances scolaires).

BIBLIO-GIL

Prêt d'ouvrages de littérature contemporaine israélienne en français.

La biblio-GIL est ouverte pour le prêt le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30

(sauf vacances scolaires).

Programme sous réserve de modification

Consulter le site: www.gil.ch



Agenda

CHABBAT ET OFFICES

Chabbat Vayéchév	16-17 déc 18h30 et 10h00
Chabbat Miketz	23 déc 18h30
Chabbat Vayigach	30 déc 18h30
Chabbat Vayehi	6 janv 18h30
Chabbat Chemot	13-14 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Vaéra	20-21 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Bo	27-28 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Bechallah	3-4 fév 18h30 et 10h00
Chabbat Yitro	10 fév 18h30
Chabbat Michpatim	17 fév 18h30
Chabbat Teroumah	24-25 fév 18h30 et 10h00
Chabbat Tetzaveh	2-3 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Ki Tissa	9-10 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Vayakhel	
Pekoudeh	16-17 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Vayikra	23-24 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Tsav	30-31 mars 18h30 et 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

HANOUKAH	du mercredi 21 au mercredi 28 décembre
Allumage de la 1 ^{ère} bougie	mardi 20 décembre
TOU BICHEVAT	mercredi 8 février
POURIM	jeudi 8 mars

COURS 5771 d'introduction au judaïsme

Pour connaître les dates et horaires des cours d'introduction au judaïsme, veuillez svp contacter le secrétariat du GIL ou consulter le calendrier de notre site web.

CHORALE

Les mercredis à 20h00.
 (Sauf pendant les vacances scolaires).



> À la découverte d'Israël



Le GIL a organisé, avec le MJLF de Paris et l'Expérience Israélienne, un voyage à travers Israël du 10 au 27 juillet 2011 pour les jeunes de 14 à 17 ans. Une trentaine de jeunes de Genève, Lyon et Paris, sans oublier les cinq madrihim et notre attentif guide Sam Arno, ont ainsi partagé la découverte du pays que beaucoup d'entre eux n'avaient encore jamais visité. C'était une première pour les ABGs de partager ce voyage avec un autre groupe de jeunes. Ce fut une expérience très enrichissante qui a vu naître de nouvelles amitiés.



Le voyage a débuté à Haïfa par quatre matinées de volontariat dans la forêt du Mont Carmel. Nous avons fait un travail de défrichage dans le but de prévenir de futurs incendies comme ceux qui ont ravagé la région l'année précédente. Pour cette importante action, nous nous sommesentraînés et motivés en chantant.

Pour la suite de notre périple, nous avons parcouru le pays avec des moments de découverte, d'apprentissage et de détente. Une des expériences les plus fortes du voyage a certainement été les deux jours de randonnée dans le désert. À la façon des caravanes nabatéennes, nous nous sommes déplacés à pied ou à dos de dromadaire en abandonnant montres et téléphones portables. Nous avons passé une nuit incroyable à la belle étoile, sans oublier les tours de garde pour surveiller le campement. Pour nous remettre de nos émotions, nous nous sommes reposés dans une très jolie auberge au milieu du désert près d'Ezuz où le thé était toujours prêt sur le feu.

Les jeunes ont aussi particulièrement apprécié les jours passés à Jérusalem, notamment le Kotel et la toujours très émouvante visite de Yad Vachem.

Le voyage a bien sûr été ponctué par des activités de loisirs comme les abordages pendant la descente du Jourdain en rafting, les moments plage et piscine et l'inoubliable soirée de danse sur un bateau discothèque sur le lac de Tibériade.

À l'occasion de Chabbat, nous avons découvert les communautés libérales de *Beit Daniel* à Tel Aviv et de *Kol Haneshtama* à Jérusalem. Les jeunes ont aussi pu faire la connaissance de Paul Strasko qui a dirigé un office du samedi matin et animé une discussion sur la parachah.

Être en Israël fut l'occasion d'avoir de passionnantes discussions sur des thèmes comme l'identité juive ou le sionisme. Ces deux semaines ont été riches en émotion, fous-rires et aventures. Et nous nous réjouissons de reformer le groupe le temps d'un week-end de retrouvailles à Genève en décembre et de nous remémorer tous ces souvenirs.

Milena Scheidegger et
Emilie Sommer



> Activités culturelles au GIL

> 8^e édition de la JECJ organisée par la CIG et le GIL

Le 4 septembre a eu lieu la journée de la Culture Juive. À cette occasion, Le GIL a ouvert ses portes à tous. La journée a débuté à 12h00. Deux groupes ont visité la Maison communautaire guidés par le rabbin François Garaï. Les explications ayant apparemment aiguisé les appétits, le buffet séduisant, garni de plats séfarades et ashkénazes, fut le bienvenu! À 14h00 Rabbi François Garaï nous a invités à la synagogue pour une conférence sur les Sifré Torah du GIL. Il a raconté l'histoire et le «parcours» de chaque Sefer Torah et ses particularités. L'audience pouvait regarder de très près et toucher les différentes matières. La vingtaine de personnes présentes ont pu participer par leurs questions et témoignages. Ce fut un moment d'échanges très instructif. À 16h00 était programmée la Conférence du Professeur Giora Mikenberg, intitulée: «Education, nouvelles technologies et compréhension du début de l'univers».



Le professeur Mikenberg, souriant, un flux de parole rapide, a commencé sa conférence en dressant un rapport sur l'éducation en Israël et la comparant, chiffres et graphiques à l'appui, à divers pays européens et aux États-Unis. Il nous a montré le nombre élevé d'étudiants compte tenu de la petite taille du pays, et le haut niveau de l'éducation. Il nous a ensuite parlé de la participation d'Israël à la recherche au CERN. En effet, des physiciens et techniciens israéliens ont contribué non seulement à la construction, mais aussi aux divers projets de recherche en relation avec le LHC (Large Hadron Collider): le grand accélérateur, collisionneur de particules. Il a souligné le fait que des Israéliens, Palestiniens, Pakistanais et autres avaient collaboré sans tenir compte de leur appartenance politique ou religieuse pour la construction du LHC. Nous avons ensuite assisté à un exposé sur la matière - les protons ou ions - qui circulent dans l'accélérateur; le phénomène du Big Bang et les résultats qu'espèrent tirer les physiciens en créant les conditions du «début de l'univers» grâce au LHC. Les scientifiques espèrent ainsi découvrir un monde nouveau quant au fonctionnement de l'Univers. Cette partie, assez ardue, était quand même accessible grâce à un discours clair et illustré de photos et diagrammes. Quelques questions furent posées et la conférence s'est terminée à 17h00.

Korin Avigdor

> Carl Lutz, un héros suisse à Budapest

Acteur majeur et souvent méconnu, le vice-consul de Suisse Carl Lutz a mené des activités de sauvetage humanitaire à Budapest en 1944.

Dans les derniers mois de la Seconde guerre mondiale, lorsque le régime nazi a tenté d'éliminer la totalité de la communauté juive de la Hongrie occupée, Lutz, avec l'aide de son épouse Gertrud et de ses collaborateurs, a sauvé des dizaines de milliers de vies grâce à un ingénieux système diplomatique de lettres de protection, de passeports collectifs et de maisons protégées, négocié avec les autorités hongroises et allemandes, allant bien au-delà de son mandat classique de vice-consul. Il a ainsi contribué à la survie de plus de la moitié des Juifs de Budapest.

Aucun autre diplomate n'a sauvé autant de vies pendant la Deuxième guerre mondiale que ce vice-consul suisse originaire de la petite ville de Walzenhausen dans le canton d'Appenzell.

Rien ne prédisposait Carl Lutz à s'engager ainsi dans le sauvetage humanitaire. Malgré la réhabilitation officielle de Carl Lutz par le Conseil fédéral en 1995 le grand public en Suisse connaît encore peu son histoire, qui constitue pourtant un modèle d'humanisme inventif et de courage civique.

L'exposition présentée au GIL du 19 au 30 mars permettra de faire connaître la Maison de Verre et l'activité de ce héros suisse à qui des milliers de familles doivent d'avoir échappé à la machine nazie.

En accueillant cette exposition, un an après la projection du documentaire sur le procès d'Eichmann, deux ans après la conférence relatant les entretiens de Patrick Vallérian avec Ruth Fayon, le GIL est donc particulièrement heureux de contribuer au travail de mémoire visant à faire connaître les aspects de la Shoah.



Exposition au GIL « Carl Lutz, un héros suisse à Budapest » du 19 au 30 mars 2012.
Lundi 19 mars à 20h30, dans le cadre des Lundis du GIL, inauguration et présentation de l'exposition par Mme Anita Halasz, responsable pour la Suisse de la Fondation Carl Lutz, suivie de la projection du documentaire «la Maison de Verre».

> Motivés pour s'exprimer en hébreu!

Chaque année, l'automne voit se former au GIL un nouveau groupe de personnes motivées par l'apprentissage de l'hébreu.

Quel événement a déclenché cette soif d'apprendre l'hébreu moderne? Un voyage en Israël pour l'un, les répliques d'un film culte pour l'autre, l'envie de bavarder en VO avec un cousin pour un troisième. Juste comme ça, pour le plaisir, peut-être.

Retardée pour cause de Fêtes de Tichri cette année, la rentrée des cours d'hébreu en novembre a été menée tambour battant par Shoshana, notre dynamique enseignante. Les groupes sont limités à 12 participants, les progrès sont ainsi rapides. Après quelques cours déjà, les participants du cours débutants reconnaissent des mots, forment des ébauches de phrases; les étudiants du niveau moyen sont capables de comprendre et d'écrire de petits textes. Quand aux étudiants avancés, ils parlent de sujets simples de la vie et comprennent certains textes de journaux.

Envie de les rejoindre? Il existe trois niveaux de cours hebdomadaires selon votre maîtrise de la langue, Shoshana vous indiquera quel cours vous convient.

Lehitraot, be karov!

Cours hebdomadaires d'hébreu moderne d'une durée d'une heure:

débutants mardi à 12h30, moyens lundi à 12h30, avancés mercredi à 12h30.

Inscriptions au secrétariat:

info@gil.ch, tarif membre du GIL et non-membre. On peut rejoindre les cours lors de la reprise de janvier 2012.



> Programme du Ciné-GIL

Lundi 9 janvier 2012 à 20h30: «Le Voyage du directeur des ressources humaines», de Eran Riklis, a reçu le titre de meilleur film en Israël en 2010, en version originale avec sous-titres en français.

À la suite de la mort dans un attentat à Jérusalem de Yulia, l'une des employées d'une boulangerie industrielle, le directeur des ressources humaines entreprend un invraisemblable voyage pour ramener le cercueil de son employée dans son village natal en Europe de l'est.



Lundi 6 février 2012 à 20h30: «Grammaire intérieure», 2011, de Nir Bergmann, inspiré d'un roman de David Grossmann, en version originale avec sous-titres en français. Les sentiments d'un garçon de Jérusalem avant sa Bar-Mitzvah.



Lundi 5 mars à 20h30: «Maya»,

2010, de Michal Bat-Adam en version originale avec sous-titres en français.

Une comédienne israélienne prend à cœur d'investir son personnage. Des divergences apparaissent avec le metteur en scène, chacun ayant une vision de la réalité sous un angle différent.

Amateurs de cinéma, le Vidéo-GIL a fait moisson de nouveautés ces derniers mois. Le Vidéo-GIL s'est enrichi d'une vingtaine de titres récents, parmi lesquels nous avons choisi les films projetés cet hiver au Ciné-GIL. Ce sont maintenant plus de 150 titres qui sont à votre disposition: séries TV israéliennes, documentaires, comédies en version originale, tous les détails du catalogue sur le site www.gil.ch, page le *GIL et vous*, culture. Le Vidéo-GIL est à disposition des membres du GIL pour le prêt gratuit de DVD le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30.



> GIL-Net, un programme éclectique



La recette est simple: prenez une dose de musique, ajoutez une pincée de politique et une tombée de rencontres avec des professionnels de tous les milieux, une part de cinéma et une autre de convivialité, mélangez bien et vous aurez la recette qui fait le succès de *GIL-Net*. À consommer une fois par mois, de préférence le mercredi à 19 heures lors des rencontres mensuelles de *GIL-Net*.



Ainsi, les membres du réseau *GIL-Net* ont-ils pu rencontrer le politologue israélien Ilan Greilhammer en septembre, la conseillère nationale **Martine Brunschwig-Graf** et la juriste Eve Gobbi en octobre. Ils ont tangué sur les rythmes chaloupés de **Yaël Naïm** en concert à Thônex en novembre, ont dévoré un buffet de gourmandises de Hanoukah, installés bien au chaud dans les canapés du GIL.

Vous avez entre 18 et 30 ans? Ceci vous concerne. On devient membre du réseau en complétant le bulletin d'inscription à disposition sur le site du GIL, page *GIL-Net*.

Les membres sont informés du programme par e-mail. Entre les rencontres mensuelles, les membres reçoivent des informations culturelles, des propositions de sorties et des billets gratuits. Les membres communiquent entre eux par mail, les adresses de chacun sont disponibles pour le réseau. Lors des rencontres, les membres peuvent venir avec des amis, l'entrée est libre, mais les inscriptions obligatoires (kr@gil.ch).

> Programme du trimestre d'hiver:



Mardi 24 janvier 2012 à 20h15 patinoire des Vernets, match de hockey Genève Servette-Fribourg Gottéron (prix spécial *GIL-Net*, nombre de places limité).



Mercredi 22 février 2012 à 19h00 au GIL, rencontre avec un professionnel du monde du spectacle.

Mercredi 21 mars 2012 à 20h00 sortie cinéma au Festival du Film Juif de Genève (entrée offerte pour les membres *GIL-Net*, nombre de places limité).



Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST AN AIRLINE WE ARE ISRAEL !

The Airline of Israel
ELAL
www.elal.co.il 044 225 71 71

QU'EST-CE QUE L'INDÉPENDANCE D'UNE BANQUE?

Une garantie pour ses clients.

Grâce à sa structure de partenariat,
Lombard Odier n'a pas à rendre de comptes
à un quelconque actionariat et peut donc
privilégier une vision à long terme dans
la création de valeur pour ses clients.
C'est ce que nous faisons depuis 1796.

Nos 200 prochaines années

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH
BANQUIERS PRIVÉS DEPUIS 1796



> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Anne-Marie Antonietti: Israël au cœur, Persée

Les deux tomes de ce livre ont atterri sur le bureau de votre chroniqueur par la grâce d'une lectrice (qu'elle en soit ici remerciée!) qui, ayant fait la connaissance de l'auteure lors d'un séjour comme bénévole en Israël, me déclarait dans un petit mot l'admiration que celle-ci lui avait inspirée. Il est vrai que le personnage a de quoi interpellier. Anne-Marie Antonietti est une chrétienne évangéliste corse, ce qui n'est déjà pas tout à fait banal. Sa lecture attentive de la Bible l'a amenée à un sentiment de profonde révolte devant le traitement infligé à Israël par les instances politiques et médiatiques du monde actuel. Et la voici en route, au début des années 2000, pour visiter d'abord le pays, puis pour y effectuer des séjours de plus en plus longs consacrés au bénévolat, jusqu'à s'y installer durablement.

Parallèlement à cet engagement quotidien, Anne-Marie Antonietti est devenue une militante acharnée de la défense de l'État hébreu – dont elle a bien vite appris la langue – par le biais de nombreuses lettres aux autorités françaises et internationales, et par un travail incessant sur internet.

Le premier tome de son livre relate principalement son expérience dans les maisons de retraite où elle a travaillé, et sa joie immense à connaître de mieux en mieux le pays et ses habitants. Le second tome, fruit d'un travail de recherche que l'on devine long et minutieux, pourrait mieux se définir comme un argumentaire en faveur d'Israël devant le monde. Les deux procèdent d'un amour passionnel pour cette nation, assimilée directement au Peuple élu de Dieu. À cause de cela, ils versent certes dans l'excès, et à cause de cela aussi, ils ne peuvent manquer d'impressionner le lecteur. Un lecteur que l'on suppose assez grand pour faire la part des choses une fois l'émotion mise de côté. Mais tout de même...

 Bernard Pinget



lire

Lévy - Premier livre de contes

De Jean-Richard Bloch

«Lévy, premier livre de contes» était introuvable depuis des dizaines d'années. Il rassemble six nouvelles – ici appelées «contes» – de l'écrivain Jean-Richard Bloch (1884-1947) qui le font apparaître comme une des personnalités des lettres françaises du XX^e siècle. Les nouvelles de Lévy sont un florilège d'originalité et de subtilité. La haute maîtrise de la langue dans les expressions raffinées

comme dans le parler populaire est indiscutablement une des marques de Jean-Richard Bloch. Mais cet aspect va de pair avec un regard lucide et profond sur la vie de son temps qui lui permet de montrer de manière très singulière l'envers du décor de la vie française. Que ce soit dans «Lévy», qui évoque les suites en province de l'Affaire Dreyfus et va au cœur de la question juive telle qu'elle se posait alors, ou dans des satires comme «Une irruption de nouveaux dieux», Jean-Richard Bloch excelle à mettre en lumière ce qu'on aimerait bien laisser de côté.



lire

Hassidim

De Dan Zollmann

Dan Zollmann est photographe et vit à Anvers, l'une des trois villes, avec New-York et Londres, où habite une importante communauté juive d'Europe de l'Est créée au XVII^e siècle: les Hassidim. Ce milieu épris de tradition a fait l'objet d'un étrange et superbe reportage que ne pouvait évidemment faire qu'un photographe anversois.



> Mazarine Pingeot

Dans son nouvel ouvrage, *Pour Mémoire*, Mazarine Pingeot questionne le poids de l'Histoire sur les destins individuels par la voix d'un adolescent d'aujourd'hui, dévasté par la découverte de la Shoah, alors que ni lui ni sa famille ne sont concernés personnellement par ce drame. Entretien.



Vous osez un texte aussi violent que personnel et mettez en scène un adolescent, n'appartenant pas à la communauté juive, et pourtant dévasté par la découverte de la Shoah. Est-ce la voix d'une génération mal à l'aise face à cet héritage que vous avez voulu décrire?

Oui, exactement. C'est la voix de la troisième génération, tous héritages confondus. Parce qu'il me semble que ma génération est de fait une génération de survivants, dans la mesure où on est obligé de faire avec la Shoah. Or «faire avec la Shoah» est quasiment impossible. Troisième génération pivot, puisque nous sommes les derniers à pouvoir entendre une parole, un témoignage; mais aussi celle qui aura à transmettre. Enfin, si mon personnage n'est pas juif, c'est précisément pour dire l'importance du passage de relais: nous avons tous à prendre en charge cette mémoire et à la transmettre. Nous sommes tous concernés par un crime contre l'humanité – à moins de renoncer à l'idée d'humanité.

Ce roman pose de nombreuses questions sur le poids du passé, la transmission de l'Histoire. Pensez-vous que celle-ci va de pair avec une forme de culpabilité et doit être encadrée, pour éviter d'être un traumatisme, surtout pour de jeunes enfants?

Absolument. La question de la transmission et de la façon d'enseigner la Shoah, à nos enfants comme à nos élèves, m'obsède. La voie que choisit mon héros n'est évidemment pas la bonne. La culpabilité, le voyage en enfer... Mais c'est une réponse possible, compréhensible. Pour l'éviter, il faudrait pouvoir accompagner les enfants dans cette connaissance. C'est aussi à ça que sert la littérature: transmettre sans brutaliser.

Pouvez-vous nous parler du processus d'écriture qui vous a amenée à traiter de la Shoah et pas d'un autre génocide?

Je suis hantée depuis longtemps par

la Shoah, sans doute parce que ça s'est passé ici, il n'y a pas si longtemps, et qu'à ce titre j'y suis plus sensible. Sans doute aussi parce que mes lectures m'ont très vite portée vers cette Histoire; mes rencontres aussi. J'ai beaucoup d'amis petits-enfants de survivants. Bref, la Shoah fait partie de ma culture, plus sans doute que les autres génocides. Sans compter qu'elle a la spécificité de l'industrialisation et de la bureaucratisation de la mort. Ceci étant dit, je pense que la transmission de la mémoire de la Shoah doit permettre l'ouverture aux autres mémoires. Rien de plus dangereux que la concurrence mémorielle.

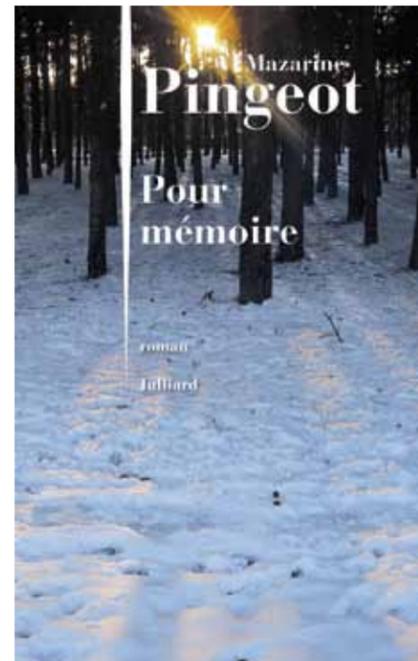
Nous retrouvons des thèmes qui vous sont chers: difficulté d'aimer, mémoire, dépression; est-ce le fruit d'une réflexion personnelle que vous avez voulu exprimer?

Sans doute. On ne souhaite pas exprimer quelque chose de précis quand on écrit, mais certains thèmes nous portent et reviennent, bien malgré soi. Ce sont, je pense, des thèmes que je ne cesserais jamais d'interroger, sans même parfois m'en apercevoir. C'est ainsi, les grandes questions qui nous travaillent en sous-main resurgissent toujours dans l'écriture.

Propos recueillis par Sylvie Bensaïd

Professeure agrégée de philosophie, Mazarine Pingeot enseigne à l'Université de Paris VIII

Elle a déjà publié, chez Julliard, *Premier Roman*, *Zeyn ou la Reconquête*, *Ils m'ont dit qui j'étais*, *Bouche cousue*, *Le Cimetière des poupées* et *Mara*.



lire

Pour Mémoire, éditions Julliard
De Mazarine Pingeot

Encore un livre sur la Shoah. C'est ce que l'on pourrait penser à la lecture du titre *Pour mémoire*, le nouveau roman de Mazarine Pingeot. «Mémoire», un mot qui en est venu à être galvaudé tant il a été l'objet, ces dernières années, d'une concurrence victimaire. La fille de François Mitterrand parvient, au contraire, à rappeler dans cet ouvrage, s'il le fallait, que la Shoah concerne l'humanité entière, même si elle est perçue comme un «sujet communautaire». De fait, son personnage n'est pas juif. Sa famille n'a jamais été touchée par la Shoah. Un soir, alors qu'il quitte son lit, en pleine nuit, gardé par une baby-sitter, un jeune garçon découvre l'impensable: les images de *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais. À l'adolescence, obsédé par ce «savoir qui le tue», il tente l'expérience ultime, la lente déshumanisation de ceux qui ont connu la souffrance indicible des camps. Il perd le sommeil et cesse de s'alimenter. Pourtant, personne ne lui a demandé de porter ce fardeau. «Tu peux te souvenir, tu peux faire ton devoir de mémoire, c'est nécessaire. Seulement toi, tu ne t'arrêtes pas au souvenir, tu voudrais aller jusqu'au bout avec eux pour les décharger, non pour te décharger de cette culpabilité dévorante» écrit la romancière. Elle poursuit l'interrogation. «Tu es illégitime

et tu en as conscience. Alors de quoi te mêles-tu?». Si «vivre l'expérience» s'avère évidemment impossible, il mènera le personnage sans nom, ni visage, à tenter de comprendre ce qu'est être un homme après la Shoah. C'est par la transmission de ce «savoir» à une descendance qu'il trouvera en partie la lumière. Mazarine Pingeot, professeure agrégée de philosophie, livre ici un court récit de 85 pages, aussi violent qu'émouvant. Elle qui se dit elle-même «obsédée par la Shoah» a choisi la littérature pour s'exprimer. Seul relais possible du témoignage quand les derniers survivants auront disparu.

Paula Haddad



lire

La Suisse face aux nazis
De Stephen P. Halbrook

Nouvel ouvrage historique sur l'attitude de la Suisse durant la Seconde guerre mondiale, ce livre est l'œuvre de l'historien et juriste américain Stephen Halbrook. Publié aux éditions Cabédita, il décrit de manière très favorable la Suisse et souligne la critique sur le rapport Bergier. On y découvre aussi une Suisse résistante, prête à en découdre avec l'Allemagne.

expo

Ferdinand Hodler. Œuvres sur papier

Ferdinand Hodler est l'auteur d'une production dessinée d'une richesse considérable, constituant un passionnant «laboratoire intime» pour sa peinture. Le Cabinet d'arts graphiques conserve plus de 750 feuilles et 241 carnets de croquis. Cette exposition révèle cet aspect méconnu de l'œuvre de l'artiste et permet de faire un lien entre ces dessins, carnets, lithographies, affiches, et certaines peintures exposées au Musée d'art et d'histoire.

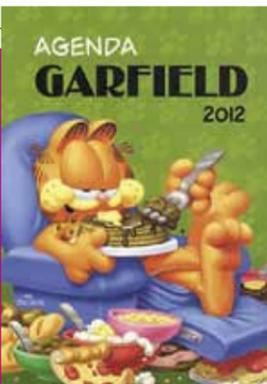


Cabinet d'arts graphiques – Du 10 novembre 2011 au 19 février 2012

lire

Agenda Garfield 2012

L'agenda Garfield vous entraîne dans un monde coloré empli d'humour où illustrations, bandes dessinées et blagues se côtoient avec un seul but: faire rire tout en gérant son emploi du temps!



> Descendants de nazis, un lourd héritage

Leur nom, ils ne l'ont pas choisi. Un jour, des descendants de nazis, célèbres ou anonymes, ont décidé de rejoindre la communauté des victimes par la conversion ou un rapprochement avec Israël. Un documentaire de Marie-Pierre Raimbault et Michael Grynszpan leur est consacré.

L'histoire commence en Israël. Marie-Pierre Raimbault, documentariste aguerrie, est en tournage avec Michael Grynszpan, quand il lui fait part d'une rumeur selon laquelle un descendant d'Hitler aurait épousé le judaïsme! L'information se confirme avec la rencontre de cet homme devenu orthodoxe, professeur de philosophie juive à l'Université de Tel Aviv et dont les enfants étudient dans des yeshivot! L'idée de réaliser un sujet prend tout son sens lorsque les reporters découvrent que ce n'est pas un cas isolé. Katrin Himmler, petite-nièce de Heinrich Himmler, a épousé un Juif israélien dont elle a eu un fils. La petite-fille de Magda Goebbels, femme de Joseph Goebbels, s'est convertie au judaïsme (lire encadré). Un seul a accepté de témoigner, Mathias Goering, petit-neveu du bras droit d'Hitler, sur la voie de la conversion, et fil rouge du documentaire *Descendants de nazis, l'héritage infernal*. Qu'est-ce qui a poussé ces descendants à se rapprocher du peuple juif? Comment supporter le poids d'une faute que l'on n'a pas commise? Autant de questions qui traversent ce film. Exilé en Suisse où il soulage la douleur des autres



comme physiothérapeute, Goering dit s'être interrogé après un divorce et une faillite. La foi chrétienne ne lui a pas apporté de réponse. Il se tourne alors vers le judaïsme, mais semble dans le déni quant à sa véritable motivation. «Il ne vous dira jamais: «je veux me convertir parce que je m'appelle Goering». Il ne le peut pas, explique Marie-Pierre Raimbault. Reconnaître que sa conversion est motivée par cette raison, c'est tuer sa famille qu'il aime. Ce qu'il rejette, ce

sont ses racines. C'est pour ça que lui, et d'autres, sont en état de schizophrénie permanente. Le seul moyen d'en sortir, c'est la conversion». Le rabbin israélien Oury Cherki, un des intervenants du récit, parle de Tikkun, ce concept juif de réparation du monde, qui pourrait expliquer le chemin de ceux qui comme Goering choisissent la conversion. Sa demande ayant été refusée par des rabbins orthodoxes en Suisse, peut-être effrayés par son nom, le descendant de nazi ne sait pas encore à quel courant du judaïsme adhérer, perdu face aux différentes chapelles. Pour l'heure, il reste entre deux mondes, celui des bourreaux et celui des victimes. Yoram, lui, ne porte pas le nom d'un célèbre dignitaire. Mais il est tout autant dans le déni. Marié à une Juive dont une partie de la famille a été décimée, ce fils unique d'un nazi s'est converti au judaïsme. Lui aussi tient à préciser que son choix n'a pas été motivé par ce que les Allemands ont fait, ni par son passé familial. Installé depuis longtemps en Israël, il rend une fois par an visite



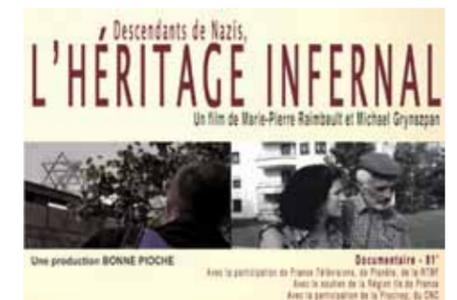
à son père qui n'a pas renié ses convictions. «Tant qu'il y aura des hommes, ils s'entre-tueront pour n'importe quel prétexte» se justifie l'ancien nazi auprès de sa petite-fille Racheli, qui lui porte une sincère affection. «C'est plus compliqué pour elle que pour son père, remarque Marie-Pierre Raimbault. Elle aime son grand-père, l'Allemagne, sa langue, mais c'est aussi celle des bourreaux qui ont tué une partie de la famille de sa mère. Elle est dans une dualité. C'est toujours la même question: comment aimer sa famille quand on ne peut pas aimer ses racines?»

Bourreaux et victimes

Ils n'ont pas tous une filiation avec des aïeux nazis, du moins connue (il faut compter avec les non-dits), mais depuis les années 1970, près de 300 Allemands convertis au judaïsme sont partis vivre en Israël. La plupart ne supportaient plus d'appartenir à leur peuple. «Israël a été une terre d'accueil pour eux. Si ce n'est pas de la démocratie! A travers ça, je voulais montrer un autre visage du pays» souligne Marie-Pierre Raimbault. Tous ne sont pas devenus juifs. C'est le cas de Gunther, un chrétien dont les cinq enfants eux se sont convertis! Venu en Israël après-guerre, il a créé une maison de retraite pour les survivants de la Shoah en fin de vie et un institut pour handicapés mentaux. Le documentaire montre les liens forts entre Gunther et les Israéliens, admiratifs de son incroyable parcours voué à la réparation. Ephraïm Moll, rescapé, enfant caché dont les parents sont morts en déportation, n'imaginait pas recevoir un jour dans son salon un descen-

dant de nazi. Immigré en Israël, c'est lui qui a fait la démarche de rencontrer Mathias Goering. «Il a lu une interview de lui dans le journal distribué dans sa synagogue. Je crois qu'Ephraïm, qui un jour a été arraché à ses parents qu'il n'a plus jamais revus, a besoin de comprendre. À travers Mathias, il pose des questions aux bourreaux» note la réalisatrice. Ester Golan a, elle, connu les camps. Deux fois par semaine, elle passe ses après-midi en compagnie de Friedrich. Ce jeune Berlinoise fait du volontariat pendant un an en Israël via une association chrétienne qui aide les victimes du nazisme dans le monde. Il sait que certains de ses ancêtres ont été nazis. C'est Ester, l'ancienne rescapée,

qui l'aide à faire un travail de mémoire, comme avec les Allemands qu'elle reçoit régulièrement chez elle. «Ils ont besoin les uns des autres. Ils ne peuvent exister totalement qu'avec leur opposé. C'est le seul moyen pour eux d'accepter l'inacceptable, qu'ils soient du côté des bourreaux ou des victimes» conclut Marie-Pierre Raimbault. Diffusé sur France 3 en septembre dernier à une heure beaucoup trop tardive, *Descendants de nazis, l'héritage infernal* mérite par sa qualité une meilleure visibilité. Il devrait être commercialisé en DVD dans le courant de l'année 2012.



Descendants de nazis, l'héritage infernal de Marie-Pierre Raimbault et Michael Grynszpan

Paula Haddad

Les autres descendants de nazis célèbres



Mathias Goering n'est pas le seul à avoir pris un chemin différent de ses aïeux. Bettina Goering, une lointaine cousine, a elle aussi haï le nom qu'elle portait. A 19 ans, elle se fait stériliser pour éviter définitivement toute descendance. Même démarche radicale pour son frère. Katrin Himmler, comme le descendant d'Hitler, n'a pas souhaité apparaître dans le documentaire. La petite-nièce du dirigeant nazi préfère rester discrète pour protéger son fils. Mais l'histoire la plus surprenante est celle de la famille Goebbels. Magda, future épouse de Joseph Goebbels, ministre de la propagande nazie, est élevée par le second mari de sa mère, un Juif dénommé Richard Friedländer. Elle connaît elle-même une idylle avec un Juif, Haïm Arlozoroff, leader sioniste. En 1921, mariée à Günther Quandt, elle met au monde un premier fils, c'est de cette lignée qu'est issue sa petite-fille convertie au judaïsme. De fait, au lendemain du suicide d'Hitler, Magda tue ses six enfants, nés de son union avec Goebbels et met fin à ses jours. Aujourd'hui, la petite-fille convertie a changé de nom. Elle vit en Suisse où elle a créé une marque de bijoux reconnue.

P.H.



> dvd

Harry Potter et les reliques de la mort – partie 2

Dans la deuxième partie de cet épisode final, le combat entre les puissances du bien et du mal de l'univers des sorciers se transforme en guerre sans merci. Les enjeux n'ont jamais été aussi considérables et personne n'est en sécurité. Mais c'est Harry Potter qui peut être appelé pour l'ultime sacrifice alors que se rapproche l'ultime épreuve de force avec Voldemort.



CONCOURS

Gagnez un DVD de *Harry Potter et les reliques de la mort – partie 2*

en répondant à la question suivante:

Quel est le nom de l'actrice qui interprète le rôle d'Hermione Granger?

Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM 43, route de Chêne – 1208 Genève



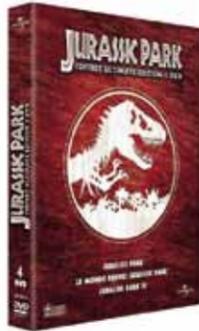
Fringe saison 3

Fringe a beau commencer comme une très classique anthologie du fantastique, la série dépasse rapidement son postulat de départ et s'affirme comme un grand récit de S.-F. métaphorique. La formidable troisième saison prend

une tournure feuilletonesque absolument passionnante, mélangeant faux semblants identitaires, dilemmes moraux à la croisée des dimensions, mythologie geek tendance hard-science, et, bien entendu, voyage dans le temps et paradoxe temporel. Pour les amateurs de la série.

Jurassic Park 1 à 3

Découvrez et revivez l'une des plus grandes trilogies de tous les temps comme vous ne l'avez jamais vue! Vous n'en croirez pas vos yeux lorsque les dinosaures seront de nouveau présents, sur une île perdue au fin fond du monde. Les réalisateurs Steven Spielberg, récompensé aux Academy Awards, et Joe Johnston vous offrent une aventure pleine d'action où l'homme combat, pour survivre, les plus terribles prédateurs préhistoriques.



Nicostratos le pélican

Yannis a 14 ans et vit sur une petite île grecque qui a su demeurer sauvage. Depuis la mort de sa mère, la relation qui l'unit avec son père, Démosthène, s'est durcie. Lors d'un voyage à Athènes, il sauve d'une mort probable un jeune pélican du nom de Nicostratos. Contraint de l'élever en cachette pour le soustraire à la colère paternelle, Yannis devient bien malgré lui une vedette dans son île qui se trouve transformée par le tourisme grâce à ce magnifique pélican blanc, le plus grand oiseau d'Europe. C'est un été unique, celui dont on se souvient tout le reste de sa vie. Yannis y découvrira l'amour que son père lui porte et qu'il n'avait jamais su lui témoigner.



La quatrième dimension saison 1

Nous sommes transportés dans une autre dimension, une dimension faite non seulement de paysages et de sons, mais surtout d'esprits. Un voyage dans une contrée sans fin dont les frontières sont notre imagination. Un voyage au bout des ténèbres où il n'y a qu'une destination...



Monsieur papa

Marius Vallois a douze ans et besoin d'un père. Marie Vallois a un fils de douze ans, de lourdes responsabilités professionnelles, un amant à calmer, un poste à pourvoir, une sœur adorée, un cousin compliqué mais aucun père pour Marius. Robert Pique a une centrale vapeur, toujours du linge en retard, un fantôme chinois, une voisine qu'il protège et il cherche du boulot. Monsieur Papa est l'histoire du curieux lien qui va se tisser entre ces trois personnages. Un lien qui leur donnera beaucoup de fil à retordre et des attaches pour la vie.

The Event: L'intégrale de la Saison 1

Parti à la recherche de sa fiancée disparue, Sean Walker, un jeune homme ordinaire, se trouve plongé au cœur de la plus gigantesque conspiration de l'histoire. L'humanité tout entière pourrait être menacée... Jason Ritter, Blair Underwood et Laura Innes tiennent la vedette de cette série haletante, signée par le producteur de *24 heures chrono*...



S.K. / D.G.

> Le peuple du livre dans l'œil de Tali Amitai-Tabib

Dans la bibliothèque d'Amos Oz, le regard est attiré par un pupitre en bois sur lequel repose un atlas ouvert: l'auteur d'une «Histoire d'amour et de ténèbres» l'utilise pour écrire debout lorsqu'il a mal au dos.

Dans le bureau mansardé de Batya Gur, on s'attarde sur le rayon de lumière qui se fond dans l'atmosphère mystérieuse chère à l'icône du polar israélien. Dans celui d'Orly Castel Bloom («Dolly City»), une télévision d'un autre âge voisine avec un escabeau, un aspirateur et une serpillère. Pendant des mois, la pho-



tographe Tali Amitai-Tabib a promené son objectif dans les espaces de travail (bureaux, bibliothèques, chambres à coucher ou cuisines) de cent-trois écrivains et poètes israéliens. De Yoram Kaniuk, à Aharon Megged, en passant par A.B. Yehoshua, Aharon Appelfeld, ou Meir Shalev, tous les grands noms de la littérature israélienne (ou presque) ont accepté de se prêter à l'exercice. Baptisé «Murs et Esprit», cet ambitieux projet a fait l'objet d'une exposition cet automne dans l'enceinte du Musée des Arts de Tel-Aviv. Il a également donné lieu à un magnifique album, préfacé par l'écrivain Ronit Matalon. Représentée à Paris par la galerie Olivier Waltman, Tali Amitai-Tabib a le triomphe modeste.

«Mener ce travail sur les bureaux d'écrivains représente pour moi une sorte de victoire personnelle, confie-t-elle d'emblée. À chaque fois, j'ai eu l'impression de pénétrer dans un sanctuaire. Pendant mon enfance, mes problèmes de dyslexie m'ont longtemps privée du

plaisir de la lecture. Les livres m'apparaissent avant tout comme des objets, des formes et des couleurs. A la mort de mon oncle, l'écrivain Mordechai Tabib, je suis devenue à vingt-six ans une lectrice compulsive». Née en 1953 dans le kibboutz Kvutzat Kinneret, l'artiste a toujours été attirée par les «espaces vides». Dans «Murs et Esprit», aucun écrivain n'apparaît dans son champ de vision, mais ce vide n'en demeure pas moins «plein et chargé». C'est ainsi que le bureau de l'auteur de littérature enfantine Nurit Zarchi, s'inscrit dans un cadre dépouillé voire minimaliste, sorte de point de passage obligé pour cette virtuose de l'imaginaire. Le petit appartement dans lequel travaille Haim Beer est saturé de livres, les rayonnages ayant même envahi l'espace de la cuisine! «La vraie question à laquelle j'ai essayé de répondre, n'est pas quel est cet écrivain qui se cache derrière ce bureau, pointe Tali Amitai-Tabib, mais que représente-t-il pour moi?»

À l'évidence, ce dialogue entre l'espace et la culture n'est pas nouveau dans son travail photographique. Tout au long de

sa longue carrière, l'artiste israélienne a privilégié ces lieux de rencontres. Lors de son projet *Bibliothèques* (2000), qui l'a notamment conduite à Oxford, le Saint des Saints du savoir humain, elle s'est intéressée aux dispositifs architecturaux. «L'idée était de rendre compte de l'ordre et des lignes droites, rappelle-t-elle. Mes photographies se veulent avant tout l'expression d'une dimension affective. La prouesse technique m'importe moins». Parmi les autres «stations culturelles» auxquelles Tali Amitai-Tabib s'est intéressée figurent les salles de concert de Vienne, les musées d'art de Florence ou encore les salles à manger des Kibboutz. «Ces réfectoires, qui ont aussi servi de salles de réunion, et de hauts lieux de décisions, ont été conçus par les meilleurs architectes du monde!» révèle-t-elle.

«Murs et Esprits» offre aussi un témoignage sur l'espace israélien. Même si cette dimension a sans doute échappé à l'auteur du projet. Lors d'une visite organisée fin juillet au sein du Musée d'art de Tel-Aviv, l'écrivain Haim Beer n'a pu s'empêcher de faire un parallèle



© Tali Amitai-Tabib

PUBLI-REPORTAGE

entre la «révolte des tentes» qui a secoué le pays l'été dernier (Ndlr: un mouvement contre la vie chère et le manque de logements abordables) et le fait que certains écrivains photographiés par Tali Amitai Tabib travaillent dans un dénuement extrême. Autres éléments typiques du paysage israélien: les climatiseurs, le carrelage orné de «grains de sésame», les stores pour ombrager les intérieurs... Tali Amitai-Tabib préfère pour sa part insister sur la nécessité d'immortaliser le temporaire, l'évanescence... «Israël est le peuple du livre. Le pays a donné naissance à plusieurs générations d'écrivains, la Bible retrace son histoire et la langue hébraïque est un miracle en soi», fait-elle remarquer.

Et de poursuivre: «nous lisons des livres sans jamais être amenés à rencontrer leurs auteurs. Dans Murs et Esprit, j'ai essayé de tirer leur portrait au delà de la

présence physique en photographiant leur espace le plus intime: leur bureau». Le projet révèle au grand jour la sensibilité d'une artiste majeure. D'origine mi-allemande, mi-yéménite, Tali Amitai-Tabib se présente volontiers comme une autodidacte. Mais celle qui a commencé à travailler dès l'âge de 16 ans a subi plusieurs influences familiales. Celle de son oncle écrivain Mordechai Tabib, comme celle de son grand-père maternel, Shaftan Ickelheimer, un pharmacien à l'origine de l'invention de l'antidouleur Acamol, qui lui a offert son premier appareil photo: un modèle datant de 1914!

Ce dernier lui a aussi inspiré son tout dernier projet: un travail photographique autour du village d'Ickelheim, dont sont issus les membres de sa lignée maternelle. «Je me suis rendue dans cette localité bavaroise, pour photogra-



© Tali Amitai Tabib

phier ses habitants, de la même façon dont ont été photographiés mes ancêtres», explique Tali Amitai-Tabib, qui ambitionne d'exposer cette série dans l'enceinte du Musée juif de Munich. En France, l'artiste qui a travaillé avec le Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme autour de la famille Camondo, a récemment exposé son «journal de bord» baptisé *Lomo* (Ndlr: marque d'un petit appareil photo simple à transporter), à la galerie Olivier Waltman. Les œuvres de l'artiste israélienne seront également présentées dans le cadre de «Art Fair», la foire d'art contemporain qui se tient ce mois de décembre à Miami.

 Léa Harel, en Israël

lire
Petits plats pour petits doigts
De Annabel Karmel



Manger avec les doigts: le premier pas vers l'autonomie! A partir de 9 mois, les bébés aiment bien se nourrir seuls mais ont souvent de la difficulté à tenir une cuillère avec leurs petites mains potelées. Or, les spécialistes l'affirment: les petits plats faciles à saisir avec les doigts favorisent l'autonomie des jeunes enfants. Voici donc une sélection de 100 recettes savoureuses, rapides, sécuritaires et simples à préparer de petits plats alléchants et nutritifs, pour les bébés et les enfants. Qu'il s'agisse de sucettes glacées aux fruits frais - parfaites pour soulager les gencives douloureuses - de croquettes de poisson, de salade de pâtes ou de desserts originaux et nourrissants, votre enfant s'en léchera, littéralement, les doigts! Ce livre permettra notamment à nos petits trésors de développer leur indépendance, de découvrir de nouvelles textures, de prendre plaisir à bien se nourrir ou à développer de saines habitudes alimentaires qu'ils conserveront leur vie durant. L'ouvrage idéal pour des enfants en santé, heureux et bien repus.

SAVE THE DATE
21-25 MARS 2012



LE DEUXIÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM JUIF DE GENÈVE

Maison des arts du Grütli, Genève

Inscrivez-vous pour recevoir les mises à jour du programme par email
www.GIJFF.org

Le partenaire intelligent pour les affaires.

Nouveau: BlackBerry® Bold 9900



Ce partenaire compact est paré pour presque toutes les situations: discutez de projets lors de vos déplacements, envoyez des e-mails à vos collègues, ou travaillez des documents en toute sécurité sur le réseau de votre entreprise. Le tout nouveau BlackBerry® Bold 9900 avec BlackBerry 7™ ne manque pas de convaincre avec son clavier pratique et sa commande intuitive via l'écran tactile. Plus d'informations concernant nos offres BlackBerry® sur notre site Internet.

www.swisscom.ch/blackberry

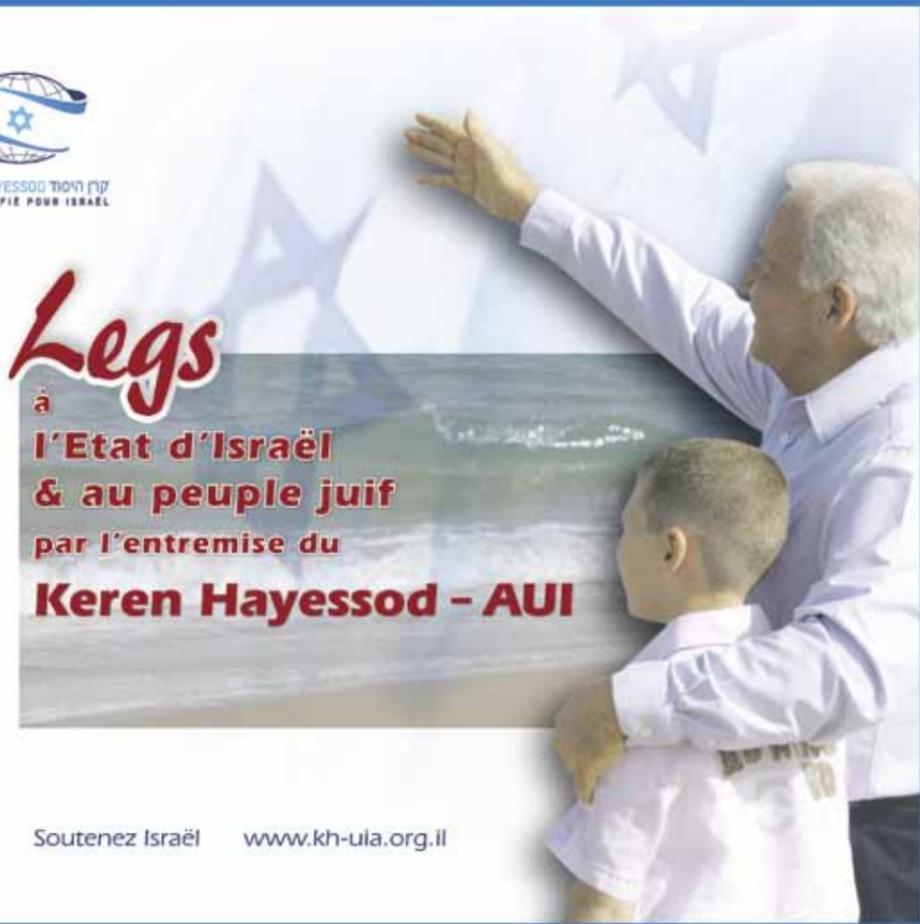


Swisscom (Suisse) SA, Grandes Entreprises, case postale, CH-3050 Berne
Téléphone 0800 800 900, www.swisscom.ch/grandesentreprises

Faites un Legs
à
l'Etat d'Israël & au peuple juif
par l'entremise du
Keren Hayessod - AUI

Pour tout renseignement,
Contactez le bureau du
Keren Hayessod de Genève
Tel - 022 909 68 55
Email: kerenge@keren.ch

Soutenez Israël www.kh-uia.org.il



> New York Jewish Guide

Un guide sur les différents points d'intérêt des communautés juives à New York, paradoxalement, c'est nouveau. Les informations étaient disparates et compartimentées. Meyer Harroch travaillait dans la pub, il s'est donc lancé et a créé il y a deux ans le New York Jewish Guide.



Donner aux gens de passage, aux milieux internationaux et même aux New-Yorkais un outil qui intègre restaurants, voyages, écoles, synagogues, visites, conférences et événements, tel est le mandat qu'il s'est fixé: «Tout ce qui se passe dans la «grande pomme» est soigneusement collecté et mis à jour

«les infos dans ce guide sont généralistes et les suggestions de toutes les communautés sont les bienvenues». Il propose aussi des coupons, ces bons de réduction qui sont très courus outre-atlantique. Nous avons donc en sa compagnie testé quelques restaurants à inspiration juive (cacher et moins cacher), sur la quarantaine que compte Manhattan.

Le Marais

La brasserie situé à Times Square est certainement la plus colorée et la plus surprenante pour un Européen. Le concept est celui d'une brasserie française typique: steak, frites, entrecôte, nous raconte Jose DeMereilles, le patron, un sympathique moustachu portugais, ex banquier, qui n'est pas juif et tient à le préciser: «J'avais précédemment un restaurant non cacher et des clients sont venus me demander si je ne pouvais pas ouvrir un cacher. C'est ainsi qu'en 2005, le Marais est né». On y croise des orthodoxes à papillotes, des grappes de femmes en per-



Dominique Courbe

ruques, des touristes hispaniques qui s'en vont aux spectacles de Broadway, ainsi que des businessmen du quartier. Le tout dans une ambiance très festive. Les prix sont modérés (plat et boissons à moins de 30 dollars). Dominique Courbe, le chef boucher français, propose également atriaux, merguez, rillettes, confit de canard, coq au vin. «Avec les 3 millions de Juifs et leurs amis que compte New York, le Marais ne désemplit pas. Mieux vaut réserver» nous prévient le sémillant Portugais.

150 West 46th Street entre 6th et 7th Avenue, Tél. 212-869-0900

Deli's



Bien entendu la Mecque, c'est Katz Delicatessen, l'usine à Pastrami. Gras, bruyant et à la limite du salubre, mais à New York, les défis font partie de l'immersion.

Katz delicatessen, 205 E Houston St, New York, Tél. 212-254-2246

Si on souhaite du plus feutré, se rendre chez 2nd avenue Deli.

Excellent Pastrami, frites catastrophiques (gouffre à cholestérol). Am-

bianche sympa et typique. Mix de clientèle juive et new-yorkaise. Véritable lutte au coude à coude pour obtenir une place. Toutes les saveurs et senteurs de l'Europe de l'Est de nos aïeux sont à portée du palais. Cerise sur le gâteau, en fin de repas, le patron vous offre le soda au chocolat qui est censé vous faciliter la digestion.

33 Street, 162 East, Tél. 212-689-9000

Pastrami Queen

Entre l'infarctus du myocarde et la rupture d'anévrisme, sur les hauteurs de la ville, plus près du parc (Central Park) qui facilitera une digestion forcément chaotique, une synthèse du boui-boui et du restaurant. Notons que les portions sont plus raisonnables.

1269 Lexington Avenue, 85th Street, Tél. 212-828-0007

Dernière petite adresse le 18th également sur les hauteurs de la ville. Spé-

cialité: la Fiorentina, (côte de bœuf). Le chef n'était pas inspiré lors de notre passage. En revanche, essayez le beef kebab, brochettes de bœuf mariné. Servi à l'américaine, donc très copieux. Il faut compter une quarantaine de dollars par personne.



18th, 240 East 81st Street Upper East Side Tél. 212-517-2400

Philippe Lugassy

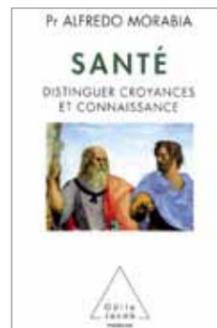
www.newyorkjewishguide.com

Apex Malden Cuban Me
 Osterley Aston Luxe Fins
 Optic Architect Domino E
 Chameleon Geo

FILOFAX®

lire

Santé: distinguer croyances et connaissance



Aujourd'hui, on peut facilement se sentir submergé par l'abondance d'informations médicales fournies par les médias et, notamment, par Internet. Comment distinguer entre croyances et connaissance en matière de santé? Comment faire la part entre ce qui n'est encore qu'une théorie, une hypothèse, une idée, une croyance et ce qui repose sur des données objectives et relève d'une connaissance dont on peut évaluer la qualité?

Bref, comment démêler le vrai du faux? Comment ne plus avoir peur de tout et de rien? Par exemple, comment savoir si un médicament est vraiment efficace contre une maladie et quels risques il peut présenter pour la santé? Comment savoir s'il est utile de se faire vacciner contre la grippe? Ou de se faire dépister contre le cancer du sein ou de la prostate? En matière de santé, qu'il s'agisse de soins, de prévention ou de dépistage, l'épidémiologie est justement là pour nous permettre de faire la différence et de prendre des décisions plus avisées, pour nous ou nos proches. Et c'est une discipline que, moyennant quelques règles simples, chacun de nous peut appliquer dans sa vie de tous les jours!

Alfredo Morabia est médecin, professeur d'épidémiologie à l'Université Columbia de New York et à la New York State University. Il est rédacteur en chef de la revue médicale «Preventive Medicine» et a notamment publié «Épidémiologie causale» et «L'Épidémiologie clinique».



S.F.

expo

Made in Genève: livres d'artiste et leurs éditeurs-créateurs genevois

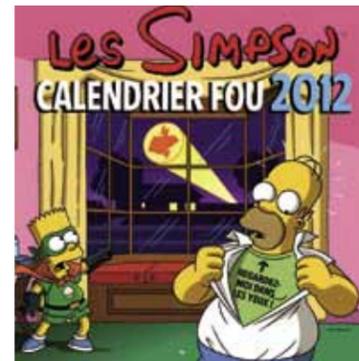
La Bibliothèque d'art et d'archéologie collectionne depuis une quinzaine d'années des livres d'artiste et des livres-objets inventés, créés et fabriqués à Genève. L'exposition *Made in Genève* présente ce travail éditorial original et artistique de galeries, d'artistes et d'éditeurs genevois, tels que les Éditions nomades, Boobooks, Héros-Limite, HEAD atelier micro-édition, B.ü.L.b comix ou Attitudes...

Bibliothèque d'art et d'archéologie, Genève - Du 7 novembre 2011 au 31 mai 2012



lire

Les Simpson: calendrier fou 2012



Un calendrier 2012, fou et coloré, pour voir s'écouler les jours de la semaine avec la sympathique famille Simpson. Mois par mois, les fêtes traditionnelles, exotiques mais aussi originales du monde entier, comme la fête du réveil des insectes en Corée, la course des cierges en Italie ou encore le cortège des géants en Belgique. Avec des indications sur la date de naissance de personnalités et un poster détachable. Sympathique!

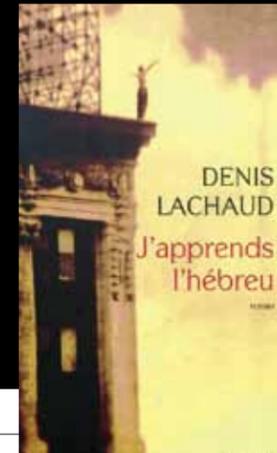
géants en Belgique. Avec des indications sur la date de naissance de personnalités et un poster détachable. Sympathique!

lire

J'apprends l'hébreu

De Denis Lachaud

Frédéric, dix-sept ans, suit ses parents à travers l'Europe, d'un déracinement à l'autre, profondément menacé dans son propre équilibre. Mais après Paris, Oslo et Berlin, la famille débarque à Tel-Aviv et le jeune homme découvre la singularité d'Israël: un pays et une langue qu'il pourrait peut-être enfin faire siens, parce que si proches de lui dans leurs rapports complexes à l'identité, au territoire et à l'appartenance.



spectacle

Disney Sur Glace Les Mondes Enchantés

Des personnages Disney/Pixar d'hier et d'aujourd'hui se réunissent pour vous faire partager un moment féerique. Retrouvez



arena genève

ainsi La Petite Sirène et ses amis, les héros de Toy Story, mais aussi la fée Clochette et son univers de la Vallée des Fées et, pour la première fois dans un spectacle, Flash McQueen et ses amis de Radiator Springs, les voitures animées de Cars. Une occasion de vivre un aventure captivante en famille.

Du 27 au 29 janvier 2012

lire

Né Juif. Une famille juive pendant la guerre

De Marcel Liebman

Ce récit autobiographique a été salué par toute la critique lors de sa parution en 1977. Il a gardé toute sa force dans l'évocation «d'une famille juive pendant la guerre». En décrivant avec humour et émotion un monde de pourchassés qui se terrent, de résistants qui combattent, de «collabos» qui guettent et dénoncent, il met aussi à nu la force des différenciations sociales au sein d'une communauté juive en butte à la pire des persécutions. Mais «Né juif» doit aussi être relu à la lumière



des événements de l'histoire récente au Proche-Orient. Car Marcel Liebman, disparu en 1986, ne pouvait séparer sa propre expérience de persécuté du sort réservé au peuple palestinien. Dans ces pages, Liebman se fait tour à tour témoin, historien et acteur engagé. Précurseur du dialogue israélo-palestinien, on retrouve, dans ce livre

la figure de l'intellectuel critique et intransigeant qu'il fut comme historien, enseignant ou militant politique.

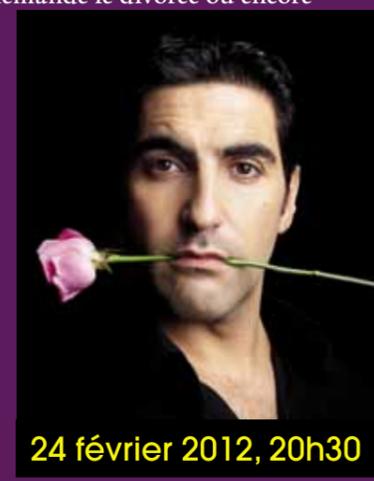
spectacle

Ary Abittan - À la folie

Un dramaturge désuet, un jaloux maladif, un homme heureux en ménage qui demande le divorce ou encore une recette de cuisine en... turc, c'est le mélange épique qu'Ary Abittan nous propose dans son nouveau spectacle, *À la folie*.

Usant tour à tour de sa voix de ténor, de vieille dame ou encore de chanteur égyptien, il incarne avec énergie ces êtres qui ont en commun de frôler les limites de la folie et de l'extrême.

Théâtre de Beaulieu Lausanne



24 février 2012, 20h30

Si beau, si vert – des années après votre don.

Si vous vous demandez comment vos idées et vos idéaux continueront de vivre après vous, soutenez le KKL. Depuis plus d'un siècle, le Fonds National Juif œuvre pour un Israël verdoyant et digne qu'on y vive en soutenant des projets de reforestation, de protection de la nature et d'approvisionnement en eau. C'est pour cela que des gens accordent leur confiance à la Société fiduciaire KKL Treuhand AG pour la rédaction de testaments, la gestion de patrimoines et de successions. Quand aurons-nous le plaisir de nous entretenir avec vous en toute confiance ?

"הורעים בדמעה ברינה יקצורו"

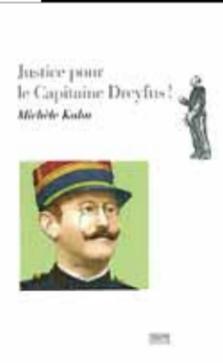
KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Jariv Sultan, Geschäftsführer
Postfach 2975, 8021 Zürich-Schweiz Genf: 022 347 96 76
T 044 225 88 00, F 044 211 50 49
info@kklschweiz.ch

lire

Justice pour le capitaine Dreyfus!

De Michèle Kahn

L'affaire Dreyfus a divisé la France et suscité l'intérêt du monde entier. Mais que sait-on d'Alfred Dreyfus, le rescapé de l'île du Diable? Déshonoré, humilié, astreint au pire des bagnes, le capitaine Dreyfus n'a jamais cessé de lutter pour le triomphe de la justice et de la vérité, pour l'honneur de son nom et celui de sa famille. Soldat dans l'âme, il a bravé la pire des adversités avec une dignité et un courage exemplaires.



lire

Le Juif de service

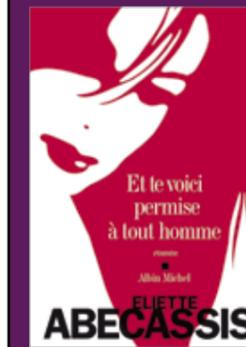
De Maxim Biller

Ce livre n'est pas le récit chronologique d'une vie mais plutôt un collage d'histoires de famille, de portraits d'amis ou de rivaux, de questions sur la littérature et sur la polémique, de réflexions sur son identité juive en Allemagne, laquelle devrait tendre vers une normalité à mi-chemin entre assimilation et exclusion volontaire. Biller est une épine dans le pied des Allemands qu'il aimerait aider à redevenir eux-mêmes «après des années d'auto-dénégation». Et il est juif «depuis le jour où il a découvert le plaisir qu'il prenait à embarrasser les autres avec le fait d'être juif». Ce livre raconte donc la tragi-comédie d'un Juif, qui ne cesse de s'entendre dire qu'il ne devrait pas revendiquer de l'être. Que Maxim Biller se mette à écrire, et l'on comprend vite qu'il n'est pas homme à se taire. C'est là que commencent pour lui les ennuis et pour ses lecteurs un récit, à la fois drôle et acide, provocant et touchant. Car l'auteur qui aime la polémique est doté d'un humour féroce. Il se souvient de ces années où, étudiant, il retrouvait dans le Jardin anglais de Munich sa bande d'amis, dont il était malgré lui le «Woody Allen». Il affectionnait particulièrement les personnages «hystériques, drôles et tyranniques», non sans ressemblance avec sa propre famille. Il évoque aussi les années 80, la Pop et la Nouvelle Vague, les livres de Boris Pasternak et Mordecai Richler, les chroniques de Bob Dylan ou ses fréquents séjours en Israël. Ajoutons que cet autoportrait s'inscrit dans la tradition du portrait de l'artiste en grand mélancolique et que l'auteur conclut ainsi : «À 20 ans on sait tout, à 30 on le sait vraiment, et à 40 on ne sait plus rien».



lire

«Et te voici permise à tout homme» d'Eliette Abécassis



«Et te voici permise à tout homme». Sans cette phrase du rituel juif que doit prononcer son ancien mari, une femme, même divorcée, ne retrouve jamais vraiment sa liberté.

Le nouveau roman d'Eliette Abécassis dresse le portrait d'une femme moderne et religieuse, déchirée entre la loi des hommes et celle de la passion.

Civilement divorcée depuis 3 ans de Simon, ex-mari maltraitant et père de Naomi. La jeune libraire Anna ne peut être considérée comme libérée aux yeux de sa communauté tant que son mari ne lui donne pas une sorte de blanc seing de répudiation: le guet, prononcé par le Tribunal rabbinique. Sans le guet, lui permettant de reconstruire sa vie, mais aussi d'avoir d'autres enfants, Anna est considérée comme Agouna – enchaînée à son ex-mari, et ne peut vivre sa passion au grand jour avec Sacha son nouvel amour. Juif ashkenaze, peu pratiquant, celui-ci a du mal à comprendre les doutes d'Anna. Très vite, la situation devient inextricable. Prise au piège de son mariage, Anna, qui se défend de vivre un amour interdit, écartelée entre sa foi et l'amour, ne peut larguer les amarres sans le consentement de son mari Simon qui refuse de la libérer pour l'empêcher de refaire sa vie et exerce sur elle un chantage odieux et permanent. Quel prix Anna sera-t-elle prête à payer pour s'en libérer? Tout au long de ce roman inspiré en partie d'une histoire vraie, Anna raconte donc sa quête du guet et le difficile combat mené pour retrouver sa liberté d'aimer Sacha, son nouveau compagnon et de fonder un nouveau foyer juif.

Ce nouveau roman d'Eliette Abécassis qui dresse le portrait d'une femme prisonnière de sa foi est plutôt réussi. Bien écrit, intense et fiévreux, il constitue également une réflexion sur les racines du judaïsme.

Eliette Abécassis est normalienne et agrégée de philosophie. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages publiés chez Albin Michel.



Sylvie Bensaid

théâtre

Les Deux Gredins

de Roald Dahl

Mise en scène: Roberto Salomon

Comment résister à l'humour loufoque et dévastateur de ces abominables Compère et Commère Gredin? Après plus de 300 représentations, en Suisse et en Europe, depuis sa première création en 1984, le spectacle continue à enthousiasmer petits et grands...

Ces «Deux gredins» si drôlement décrits par Roald Dahl sont des monuments de bêtise. L'histoire ne souffle mot sur l'origine de leurs querelles quotidiennes, mais nous savons qu'avec le temps ils sont devenus aussi laids que méchants. Face au monde extérieur, nos deux héros deviennent odieusement complices, le temps de capturer sauvagement des oiseaux, par exemple, ou encore pour tenir un singe prisonnier dans une cage, la tête en bas; car les deux bourrus ont fermement décidé de monter un numéro de cirque d'un goût douteux... Mais que chacun se rassure! Au théâtre, les méchants sont (presque) toujours punis; nos vilains héros finiront leurs jours la tête en bas, pris à leur propre jeu, grâce à l'astuce géniale du singe, grâce aussi à la complicité d'un quatrième personnage, l'oiseau Arc-en-ciel, arrivé à point nommé pour aider le singe à recouvrer sa liberté.

Du 17 janvier au 12 février 2012 – Théâtre Am Stram Gram, Genève



lire

Le Fantôme de Doña Gracia Mendes

De Naomi Ragen

Suzanne et Francesca Abraham sont les dernières descendantes d'une grande famille séfarade. Pourtant, elles ne s'intéressent aucunement à leurs racines juives. Lorsque leur grand-mère Catherine Da Costa, une riche new-yorkaise, apprend qu'elle va mourir, elle constate avec une profonde tristesse que les traditions de famille ne lui survivront pas. Son ancêtre de la Renaissance, Doña Gracia Mendes, lui apparaît alors. Délire de femme malade ou fantôme du passé? Avec un regain d'espoir, Catherine lance ses petites-filles sur les traces d'un manuscrit écrit par Doña Gracia dont les pages sont dispersées à travers l'Europe (Londres, Cordoue, Gibraltar, Venise...). Cette quête transportera les deux sœurs à l'époque de l'Inquisition, sur les pas d'un des personnages historiques les plus fascinants du XVI^e siècle. Leur vie en sera à jamais transformée. Du même auteur que *Sotah* et *Fille de Jephthé*.



VHERNIER

ITALIAN TRADITION FOR UNIQUE JEWELLERY



BIJOUTERIE VHERNIER - 19 Place Longemalle, Genève
 BIJOUTERIE ZBINDEN - 4 Rue Couteaux, Genève - 44 Grand Rue, Montreux
 BIJOUTERIE GUILIARD - 1 Place de la Palud, Lausanne

vhernier.com

MILAN - ROME - FLORENCE - VENICE - CAPRI - ANACAPRI - PARIS - MOSCOW - ATHENS - BEVERLY HILLS - MIAMI

> Aharon Appelfeld: «Je suis un écrivain juif et en même temps universel»

Dans son dernier et beau roman, «Le garçon qui voulait dormir», l'écrivain israélien recrée ses années d'après-guerre entre Italie et Palestine mandataire. On y retrouve ses thèmes: enfance heureuse en Bucovine, errances durant et après la Shoah, naissance d'un écrivain, lutte pour conquérir une nouvelle langue. Rencontre avec celui qui aime encore, à 79 ans, nous raconter des contes juifs.



survivant de la Shoah a l'art de transformer, livre après livre, son passé en fiction, toujours dans des histoires d'errances. Un passé remémoré dans le remarquable «Histoire d'une vie» qui lui a valu le *prix Médicis étranger*.

Sa mère est assassinée alors qu'il est âgé de 8 ans. Il est amené dans un ghetto, avec son père, puis dans un camp de concentration, d'où il s'échappe en 1942. Il connaît des mois d'errance dans des forêts d'Ukraine. Après la guerre, il passe plusieurs mois sur les plages yougoslaves et italiennes. C'est d'Italie qu'il partira, clandestinement, grâce à une association juive, vers la Palestine mandataire, en 1946. Son dernier livre «Le garçon qui voulait dormir»*, dont le titre hébreu «Le garçon qui ne pouvait s'empêcher de dormir» est plus juste, s'inspire de cette expérience d'après-guerre.

Erwin (véritable prénom d'Aharon) a donc 17 ans à la fin de la guerre, quand il traverse l'Europe avec d'autres réfugiés et protégé par eux durant son profond sommeil qui lui permet de retrouver ses proches disparus. Il arrive ainsi dans un camp près de Naples où il est recruté par un émissaire de l'Agence juive. Il suit un entraînement physique aussi intensif et dur que l'apprentissage de l'hébreu avec un groupe de jeunes orphelins. Durant cette expérience, Erwin dialogue avec mère et père dans ses rêves, ce qui l'aide à franchir cette étape cruciale où il abandonne sa langue maternelle, l'allemand. Sommé avant son départ en Palestine de choisir un nouveau nom pour un homme nouveau, Erwin opte pour celui d'Aharon. En Palestine, Aharon est grièvement blessé. La foi chevillée au corps, il devient écrivain

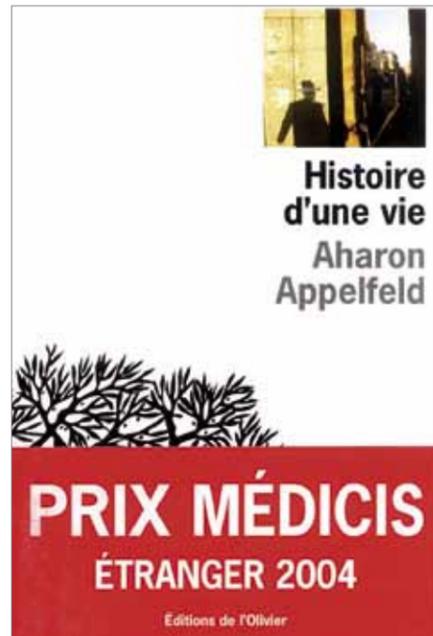
Aharon Appelfeld, 79 ans, est l'un des plus grands écrivains israéliens, consacré par le *Prix Israël* en 1983. Il préfère être décrit comme un écrivain juif vivant en Israël, car il préfère s'inscrire dans la tradition d'écrivains

juifs «puissants» comme Franz Kafka, avec qui il est souvent comparé, ou Samuel Joseph Agnon, qu'il a très bien connu et considère comme un écrivain juif puissant. Originaire d'un village proche de Cernowitz, alors en Roumanie aujourd'hui en Ukraine, ce

Donnons du style
à la vie

MANOR 

dans cette langue hébraïque qu'il aura maîtrisée en recopiant des passages de la Bible. Ce récit en forme de conte juif s'inscrit dans la vision de la littérature de l'auteur, énoncée dans «**Histoire d'une vie**» : «La littérature, si elle est littérature de vérité, est la musique religieuse que nous avons perdue».



Aharon Appelfeld parle comme il écrit, dans un style dépouillé, précis, symbolique, biblique bien sûr, pudique aussi. Sa voix est un murmure et il se plonge parfois dans ce silence, appris chez ses grands-parents fermiers, qu'il affectionne. Et il vous regarde, avec ses yeux de l'enfance, grands ouverts, curieux et absorbant un maximum de détails. Nous l'avons rencontré à Paris, en juin.

Vous avez écrit une quarantaine de livres, mais pour la première fois, dans «Le garçon qui voulait dormir», le personnage principal porte vos prénoms et est né le même jour que vous. Pourquoi?

Vous savez, tous mes personnages sont moi. Je peux être un enfant, une vieille femme, un jeune homme. Mais j'ai senti qu'il fallait que je mette mes prénoms dans ce roman.

Vous l'avez fait instinctivement?

Oui, instinctivement.

L'un des thèmes principaux du livre est l'Art, la création artistique. Les jeunes amis d'Erwin-Aharon souhaitent devenir artistes: Beno est violoniste, Robert dessinateur, Pavel danseur. Erwin lui veut devenir écrivain. Tous ont en commun la mélancolie et un parent qui les pousse vers l'Art. Sont-ce là les deux éléments pour devenir artiste selon vous?

Tous les arts naissent d'une source commune, c'est vrai. Mais chez mes personnages, la vie les a conduits à la mélancolie. La vie n'est pas un jeu. Le héros veut devenir artiste, parce qu'il a été poussé par son histoire, par ce qui lui est arrivé pendant la guerre. Aharon a subi l'Holocauste, a été blessé, a émigré en Israël. Tout ce qui lui est arrivé est une bonne raison pour lui de s'exprimer. Je ne souhaite pas aux autres écrivains de partager le même destin pour pouvoir écrire...

D'aucuns pensent qu'il n'y a pas d'Art sans souffrance. Faut-il souffrir pour être un artiste?

La souffrance touche les émotions les plus profondes, elle permet de mieux se comprendre soi-même, de mieux comprendre les autres aussi. Cela ne signifie pas qu'il faille nécessairement souffrir, non. La souffrance n'est pas un idéal. L'être humain doit pouvoir vivre sans souffrir. Mais ce qui s'est passé pour les Juifs durant la Deuxième guerre mondiale était l'humiliation et la souffrance.

Le père d'Erwin-Aharon avait foi dans l'Art et «il croyait dans l'Art qui apaise l'âme». Est-ce votre cas également?

Oui, car l'âme c'est l'intimité de votre vie.

Mais écrire apaise-t-il? Certains auteurs ont dit qu'écrire les avait aidés à surmonter un deuil.

Non, écrire un roman n'est pas une cure psychanalytique. L'art ne soigne pas, n'est pas une psychanalyse.

Dans «Le garçon qui voulait dormir», Erwin se réfugie dans le sommeil et

grâce à ses rêves, retrouve son enfance heureuse, dialogue avec son père et sa mère, disparus dans la guerre, leur demande conseil pour affronter le présent. Ses rêves sont originaux, ni surréalistes, ni freudiens. Que signifient-ils?

Le sommeil signifie la réalité. La réalité est chaotique et comporte beaucoup de détails disparates. Mais le sommeil est une réalité concentrée qui a du sens, parce que les détails de la vie du dormeur se concentrent pour prendre un sens.



Est-ce dans le sommeil ou dans les rêves que se trouve cette réalité?

Dans les deux. Le sommeil comme les rêves signifient la réalité vraie.

Il ressort de certains de vos livres, dont celui-ci, une sagesse juive inspirée de la mystique, vous citez d'ailleurs le Baal Shem Tov et le Rabbi Nahman de Braslav. Cette sagesse a une dimension universelle, vous cherchez à l'évidence à atteindre l'universel dans le judaïsme. Ce qui contribue sans doute au succès de votre œuvre chez des non-juifs, en dehors d'Israël.

Oui, dans mes livres, je cherche les valeurs juives et en même temps universelles. Ce n'est pas contradictoire. Par exemple le Tanakh est le livre le plus important pour les Juifs, c'est leur

premier livre, ensuite vient le Talmud. C'est aussi un livre pour les chrétiens, les Protestants en particulier. Mais c'est un livre juif porteur de connotations et de valeurs universelles. Je suis moi-même un écrivain juif et en même temps universel.

Vous vous considérez comme religieux?

Oui, je me considère comme une personne religieuse. Même si je ne respecte pas toutes les mitsvot, j'ai le sentiment que toute vie a un but.

Dans ce livre, vous montrez la violence dans laquelle Erwin-Aharon et ses camarades, ont appris l'hébreu. Comment on les a poussés à être de nouveaux Israéliens. Marc, un de ses camarades, se suicide pour des motifs certes complexes, mais sûrement parce qu'il n'a pas voulu perdre son identité et trahir les siens. Erwin joue le jeu et devient Aharon.

Adopter un nom hébreu comme Aharon n'était pas un problème, car Aharon n'est pas un nom hébraïque nouveau, c'est un prénom très ancien qui était utilisé dans la diaspora. Apprendre l'hébreu pour moi, il y a 65 ans, fut une expérience qui, au final, m'a enrichi. Ce fut une lutte pour acquérir un langage dans un but artistique. Maintenant, l'hébreu coule dans mes veines ce qui fait de moi un homme jeune... (Il rit)

En Israël, vous avez appris le yiddish qui était aussi la langue de vos grands-parents maternels. N'avez-vous jamais pensé écrire dans cette langue également?

Non, car on ne peut maîtriser deux langues en même temps. J'ai appris le yiddish parce que c'était le langage de mes grands-parents, des Juifs dans la partie de l'Europe d'où je viens, et je voulais le comprendre. Pourquoi oublier cette langue?

En Israël, à l'époque, il fallait en effet oublier le yiddish, le ladino, le judéo-arabe. En fait, vous avez ainsi ré-

sisté à des pressions idéologiques, doucement.

Quand je suis arrivé en Israël, c'était une époque très, très idéologique: le socialisme régnait, la laïcité était une religion et le judaïsme considéré comme anachronisme. J'ai résisté oui, car je ne croyais pas dans le «Juif Nouveau». Je suis une continuation de mes parents et de mes grands-parents, je suis un vieux Juif. Et je suis aussi une personne anti-idéologique. Personnellement, je ne peux pas voir, percevoir les gens à travers une lorgnette idéologique. Les gens devraient être vus comme des êtres humains et traités comme tels.

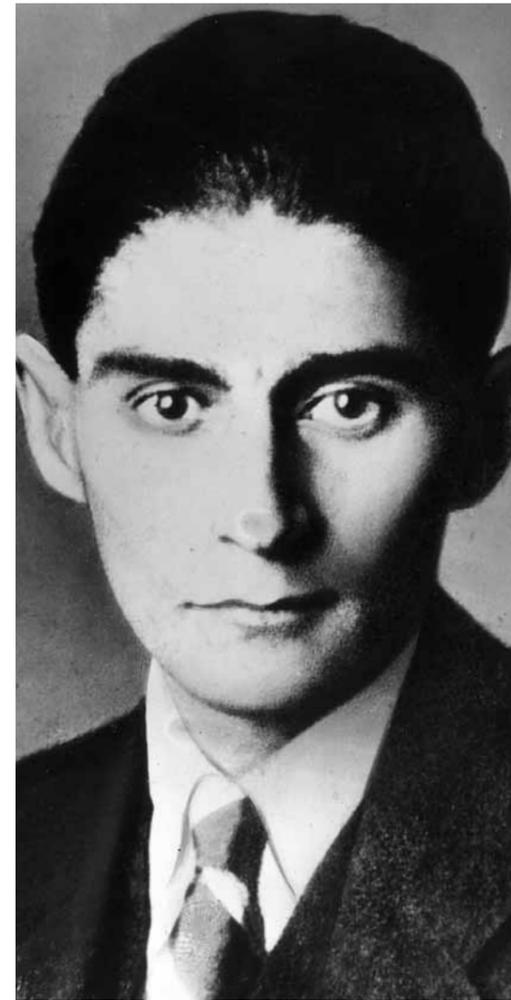
Cela me fait penser à ce que vous m'aviez dit un jour, qu'il ne fallait pas mettre de politique dans un roman. Il existe pourtant de grands livres politiques, comme «Vie et destin» de Vassili Grossman.

Il y a de l'idéologie dans «Vie et destin», mais à mes yeux, c'est surtout un livre sur les êtres humains. Un écrivain devrait écrire non sur la politique, mais sur les souffrances, sur le bonheur. Il doit se consacrer aux êtres humains, pour les comprendre, être proche d'eux, une partie d'eux. Bien sûr, il les comprendra à partir de lui-même. Son âme est le laboratoire pour comprendre les autres.

En Israël, vous occupez une place particulière dans le panorama littéraire. Vous écrivez en hébreu, mais vous vous intéressez peu à la vie en Israël. L'on pourrait vous définir comme un écrivain d'Europe centrale, comme Franz Kafka, que vous admirez et auquel on vous compare, mais un écrivain d'Europe centrale qui écrit en hébreu.

Avant tout, je me considère comme un écrivain juif! Pour moi, le mot juif est un concept large. Être juif c'est appartenir à une civilisation et c'est à cela que je suis relié. Cela m'émeut quand je vais dans une ville où il y a une synagogue, une école juive, des gens qui lisent l'hébreu. J'aime, quand je viens

à Paris, voir la synagogue, rencontrer d'autres Juifs, parler de Juif à Juif. Plus que d'aller aux Invalides.



Franz Kafka

Et Kafka?

Kafka était un écrivain juif qui provenait comme moi, d'une famille juive assimilée en diaspora. Ma relation à lui n'est pas qu'autobiographique, c'est aussi le style. Sa littérature n'est pas de la psychologie, de la sociologie, de la politique, ni de la théologie. Elle est l'intérieur de l'âme.

Véronique Hayoun

**Le garçon qui voulait dormir et Histoire d'une vie ont été publiés par les Éditions de l'Olivier et remarquablement traduits par Valérie Zenatti.*

> Louis Lazare Zamenhof

Mais qui est donc ce Ludwik Lejzer Zamenhof?

Eh bien, il est né le 15 décembre 1859 dans le ghetto de Bialystock, au nord de la Pologne actuelle, et il a exercé la profession de médecin ophtalmologue.

L'inventeur d'une technique nouvelle pour soulager quelque défaut de vision?

Non, ce n'est pas cela... Un autre indice: passionné par les langues, il a composé à l'âge de vingt ans la première grammaire du yiddish.

J'y suis: Zamenhof était un Juif épris de ses racines... Une sorte de communautariste?

Au contraire: la communauté à laquelle il a consacré sa vie, c'est l'humanité tout entière!

Un idéaliste, alors?

Voilà! Exactement!

S'il fallait un exemple pour illustrer ce qu'est un idéaliste, dans le sens le plus plein et le plus noble du terme, c'est en effet à la figure de Louis Lazare Zamenhof qu'il faudrait recourir pour viser au plus juste. Mais si les idéalistes se sont pour la plupart illustrés par leurs écrits ou leurs théories, ce n'est pas sur des rayons de bibliothèque que l'œuvre de Zamenhof existe et vit aujourd'hui, mais bien dans le quotidien de plusieurs millions d'êtres humains. C'est à lui, en effet, que l'on doit l'invention de l'espéranto! Écoutons-le: «Si je n'étais pas un Juif du ghetto, l'idée d'unir l'humanité ou bien ne m'aurait pas effleuré l'esprit, ou bien ne m'aurait pas obsédé si obstinément pendant toute ma vie. Personne ne peut ressentir autant qu'un Juif du ghetto le malheur de la division humaine. Personne ne peut ressentir la nécessité d'une langue humainement neutre et anationale aussi fort qu'un Juif, qui est obligé de prier Dieu dans une langue morte depuis

longtemps, qui reçoit son éducation et son instruction d'un peuple qui le rejette, et qui a des compagnons de souffrance sur toute la terre, avec lesquels il ne peut se comprendre... Ma judaïcité a été la cause principale pour laquelle, dès la plus tendre enfance, je me suis voué à une idée et à un rêve essentiel, au rêve d'unir l'humanité...» (Leteroj de Zamenhof, n° 92, page 105, lettre du 21 février 1905 à Alfred Michaux, Ed. SAT 1948).

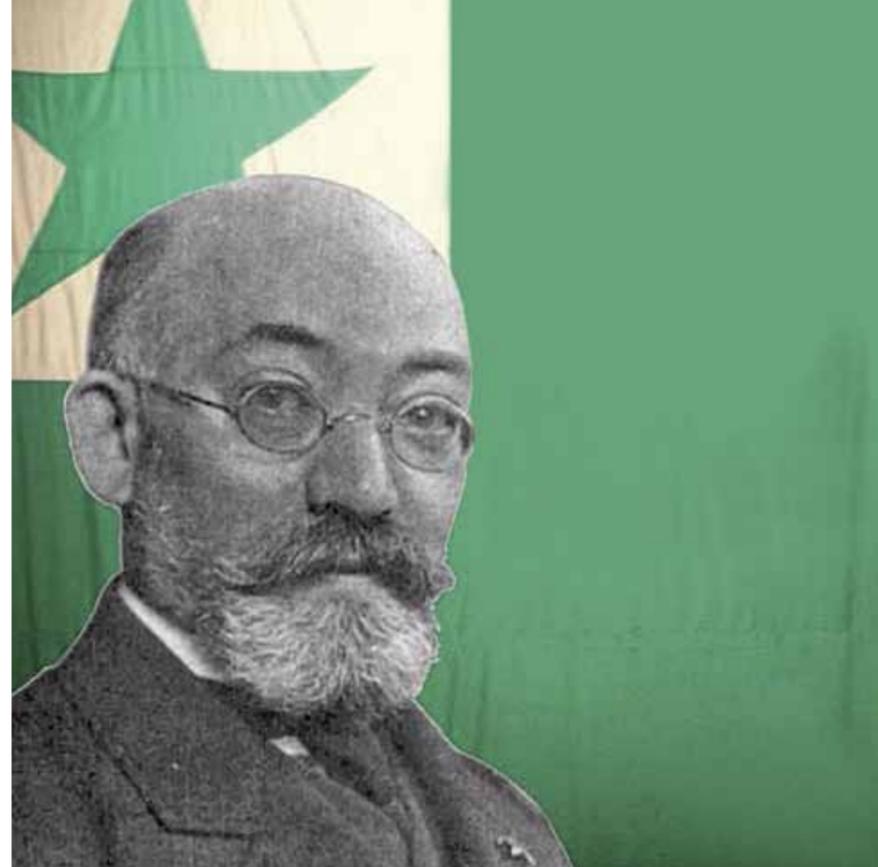
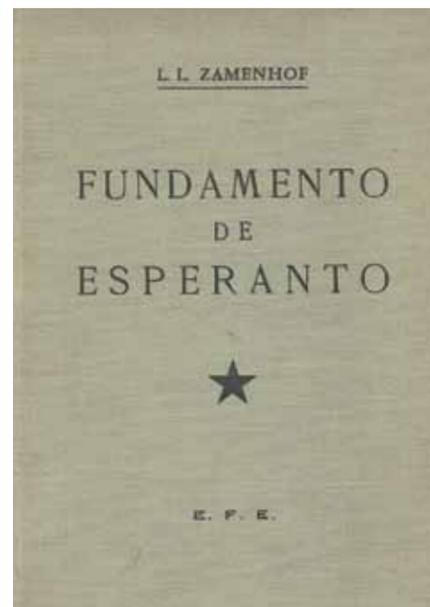
L'espéranto, plus que centenaire et plein de vigueur

Peut-être n'est-il pas superflu de commencer par rappeler ce qu'est l'espéranto, cette «langue humainement neutre et anationale» comme la définissait plus haut son créateur.

La seconde moitié du XIX^{ème} siècle a vu se développer l'idée d'une langue universelle, corollaire naturel des échanges commerciaux et culturels qui se multipliaient alors, eux-mêmes favorisés par des moyens techniques sans précédent. Le courrier s'acheminait de plus en plus vite, le télégraphe permettait de communiquer presque instantanément avec les quatre coins du monde, on voyageait de plus en plus... De magnifiques horizons s'ouvraient, limités toutefois par une réalité pragmatique incontournable: pour communiquer, il faut se comprendre! Dès lors, le pas fut vite franchi qui menait à la création d'une langue artificielle taillée sur mesure pour cette nouvelle ère. L'idée avait ce charme un peu naïf qui n'appartient qu'au positivisme de l'époque. Heureuse époque, il est vrai, où l'on croyait que le machinisme allait libérer l'homme du travail, que le progrès n'aurait pas de fin, et que le choix d'une langue commune pourrait reposer sur autre chose que la domination culturelle des plus puissants!

En 1879, huit ans avant la publication par Zamenhof du premier ouvrage décrivant l'espéranto, un prêtre allemand, Johann Martin Schleyer, avait

ainsi présenté «sa» langue universelle: le volapük. L'idée collait bien à l'air du temps, puisque plusieurs dizaines de milliers de personnes, en Europe essentiellement, se mirent à l'apprentissage de cette langue pourtant passablement compliquée. Suffisamment compliquée, en tout cas, pour que, lors du premier congrès volapükiste, on soit obligé de reconnaître que les participants n'arrivaient pas à se comprendre... Rien de tel pour l'espéranto, dont le premier congrès, à Boulogne en 1905, a marqué au contraire la consécration. Et c'est là la réussite particulière de Zamenhof: il a fait montre d'un sens linguistique si aigu que sa création, publiée en 1887 dans un livre en langue russe, s'est révélée immédiatement utilisable pour des locuteurs de tous horizons. On estime aujourd'hui à quelque deux millions le nombre d'espérantophones de niveau «professionnel» dans le monde, et le chiffre semble croître régulièrement depuis l'apparition d'Internet, un outil qui correspond particulièrement bien à l'esprit espérantiste. Ainsi, on trouve sur le web des méthodes interactives et gratuites pour apprendre la langue, et la version espéranto de Wikipédia compte actuellement plus de 150'000 articles. Peut-être vivrons-nous dans



les décennies à venir un développement fulgurant de l'espéranto, ne serait-ce que si le chinois se révèle plus difficile à apprendre que ne l'est l'anglais! Alors, pourquoi ne verrait-on pas, en 2050, des financiers pressés lire dans le TGV solaire le «Mona Tempo» (futur équivalent espérantiste du «Financial Times»)?

Voilà qui serait pour Zamenhof une consécration, lui qui écrivait: «il y a longtemps que j'ai acquis la conviction qu'une langue internationale ne peut être qu'une langue neutre, et non celle d'une nation...».

Derrière l'œuvre, un homme exceptionnel

Markus Zamenhof, le père de Ludwig, enseignait l'allemand et le français. Rigoureux et sévère, il considérait avec méfiance les travaux que son fils poursuivait déjà à l'âge de quinze autour de la langue universelle: de telles tentatives avaient tout pour déplaire aux autorités tsaristes. Quand le jeune homme quitta Bialystock pour aller étudier la médecine à Moscou, son père s'empressa donc de faire disparaître les manuscrits qu'il lui avait confiés. On imagine sans peine l'amertume de l'étudiant lors de son retour deux ans plus tard... Mais Zamenhof ne se laisse

jamais abattre: il aura tôt fait de reconstituer son œuvre, déjà viable, et se donnera quelques années pour la soumettre à l'épreuve de la pratique: il va traduire plusieurs ouvrages classiques dans ce qui ne s'appelle pas encore l'espéranto, revoir la syntaxe, affiner le vocabulaire... Tout en exerçant la médecine. D'abord généraliste, il sera si éprouvé par les souffrances de ses patients qu'il décidera de se spécialiser en ophtalmologie. C'est en 1887 qu'il fera paraître la description complète de «sa» langue sous le pseudonyme de Doktoro Esperanto. Le succès de l'entreprise, nous le connaissons. Nous avons parlé du congrès de Boulogne de 1905. Il est naturellement présidé par Zamenhof lui-même, ainsi que les suivants (le congrès de 1906 a lieu à Genève, où notre homme a vécu près de deux ans), jusqu'à celui de Cracovie en 1912. À cette date, le génial créateur déclare ne plus vouloir se mettre en avant: une langue ne saurait appartenir à un seul individu, elle doit évoluer entre les mains des locuteurs!

Car Zamenhof vit l'universalisme de son amour de l'humanité dans chacun de ses engagements. Il militera un moment dans le mouvement sioniste, mais y renoncera en se rendant compte qu'il ne pouvait mettre en concurrence son

désir d'œuvrer pour l'humanité entière et la promotion d'un projet nationaliste.

La «langue juive universelle»

L'année même où le premier manuel d'espéranto paraissait, en 1887, Zamenhof épousait la jeune Klara Silbernik. Leur union durera trente ans, jusqu'à ce que la mort de Louis Lazare les sépare en 1917. Le couple aura donné naissance à trois enfants: Adam, Sofia et Lidia, dont les destins s'achèveront, comme celui de tant d'autres, entre les mains des bourreaux nazis.

Hitler et ses commis ont été particulièrement attentifs à l'élimination de la famille Zamenhof, car l'idée de l'espéranto – qu'il avait qualifié de «langue juive universelle» – contrariait au plus haut point le maître du 3^{ème} Reich. Une langue permettant à l'humanité entière d'échanger dans la paix et sans véhiculer aucune hégémonie: quoi de plus contraire en effet à la grossière vision du monde des nazis? Quant à la référence à la judéité, elle est probablement plus pertinente que ne l'imaginait son auteur. Zamenhof expliquait dans sa lettre du 21 février 1905 que personne mieux qu'un Juif ne pouvait ressentir la nécessité de la langue internationale. À cela s'ajoute l'ouverture au monde qui a toujours été le signe particulier du judaïsme, où la notion de Peuple élu débouche non sur l'exclusion d'autrui, mais plutôt sur une responsabilité assumée envers la Création, alors que dans le même temps elle exclut le prosélytisme. Nous reconnaissons bien là les deux caractéristiques d'une langue comme l'espéranto: universalisme et respect de toutes les identités. D'ailleurs, Charlie Chaplin ne s'y était pas trompé: observez, dans *Le Dictateur*, les enseignes des commerces juifs: elles sont libellées en espéranto... Merci à vous, «Doktoro Esperanto». Tant qu'il y aura des espérantistes parmi nous, le monde ne sera pas régi seulement par la brutalité des rapports de force. Vous avez réussi.

> Alain Finkelkraut

Alain Finkelkraut est un homme inquiet. Le philosophe s'est rendu à Genève à l'invitation d'une grande banque pour discourir sur le «politiquement correct». Le conformisme actuel, pour, lui c'est l'impertinence obligatoire de ceux qu'il appelle les «mutins de panurge».

Entre politiquement correct et politiquement abject, il a accepté sans langue de bois de répondre pour *Hayom* à des questions sensibles sur la création d'un État palestinien et la haine du Juif.



Êtes-vous pour la création d'un État palestinien, au plus tôt?

Au plus tôt oui. C'est l'aspiration légitime des Palestiniens ou du moins d'une certaine partie d'entre eux et c'est aussi l'intérêt vital d'Israël. Plus le temps passe, plus se rapproche pour Israël la menace de l'État unique. Et nombres de voix célèbres s'élèvent déjà, pour dire que la solution de deux États est dépassée. Or, l'État unique c'est tout simplement la fin du sionisme. Car il ne saurait être question pour les Israéliens d'instaurer une espèce d'apartheid, de priver dans un État unique certains citoyens de droits qu'aurait la majorité. Et si tout le monde a les mêmes droits, en l'absence de majorité juive, la glorieuse parenthèse d'Israël se ferme. L'immobilisme israélien actuel, la prolongation du statu quo me semble stupide et suicidaire.

Bien évidemment cela comporte des risques, des Israéliens disent que cet État pourrait tomber aux mains du Hamas et ils auraient donc à leurs

frontières des ennemis irréductibles. Le Hamas à Gaza, le Hamas en Cisjordanie et le Hezbollah au nord, qui contrôle le Liban. Je comprends cette inquiétude, je la partage aussi. Mais quand les Israéliens croient jouer le temps, ils oublient aussi que le temps joue contre eux.

Ils auraient dû poursuivre la politique, entamée par Sharon, du démantèlement d'un grand nombre d'implantations. Je ne crois pas qu'Israël sera moins défendable si les implantations qui se trouvent au-delà du mur sont démantelées, et je m'inquiète au contraire du durcissement et de la radicalisation de certains colons qui en viennent aujourd'hui à brûler des mosquées en représailles, disent-ils, de ce qui leur est fait, et ceci même à l'intérieur des frontières d'Israël. Nul n'est à l'abri du fascisme, pas même les habitants des implantations.

La haine du Juif, la haine d'Israël. Que faut-il faire pour l'atténuer, ou est-ce hors de notre contrôle?

On ne peut pas dire que les choses soient complètement hors de notre contrôle dès lors qu'existe un État d'Israël. Celui-ci est libre de ses mouvements, responsable de ses actes. Il faut tout de même rappeler qu'au moment de la signature d'Oslo, Israël est redevenu populaire dans certains cercles progressistes de l'opinion. Donc Israël a des moyens d'action. Cela dit, j'ai été accablé par l'accueil réservé à Mahmoud Abbas à l'Assemblée générale des Nations Unies. C'est un interlocuteur fiable, il a toujours choisi la voie de la non-violence. Je regrette qu'il ait désigné Jérusalem comme ville sainte des chrétiens et des musulmans, sans référence au judaïsme. J'ai trouvé cette omission absolument scandaleuse. Mais Abbas me paraît beaucoup plus crédible que ne l'était Arafat. Je crois que c'est avec cette direction palestinienne qu'Israël doit impérativement



Mahmoud Abbas

négoier. Cependant je suis consterné par le fait qu'il ait reçu une «standing ovation», certains diplomates oubliant tout protocole ont sifflé comme s'il s'agissait d'une vedette du show business. Ce fut une explosion de joie. Comme si Israël était dans le monde d'aujourd'hui l'incarnation du mal. Comme si l'injustice criante de notre temps, qu'il fallait réparer à tout prix, était le sort fait par Israël aux Palesti-



Signature des Accords d'Oslo

niens. Les Palestiniens qui souffrent en Cisjordanie et qui aspirent légitimement à une indépendance sont beaucoup mieux lotis que les Palestiniens de Gaza, du Liban, soumis à une liste accablante d'interdictions professionnelles et que les Palestiniens de Syrie. Et dans le monde d'aujourd'hui, il y a des oppressions bien pires encore. Quand Abbas dit que «la Palestine est le seul État occupé», il raconte des bobards. Le Tibet n'est pas occupé aujourd'hui, il est avalé, et la colonisation de peuplement qui s'y produit est en train de créer une situation irréversible. La veille de l'allocution d'Abbas, le président iranien a expliqué doctement devant la même assemblée que les attentats du 11 septembre avaient été fomentés par l'Amérique elle-même et les seuls à s'être levés et à quitter la salle étaient les diplomates européens. Personne n'y trouvait rien à redire. J'en tire la conclusion suivante: les Juifs ont créé Israël pour ne plus être les boucs émissaires du monde, et Israël est devenu un État bouc-émissaire. Il s'agissait de rompre avec le destin juif et malheureusement Israël perpétue le destin juif. Ce constat est désespérant, mais il ne doit pas nous faire basculer, nous Juifs, dans la paranoïa pure et simple. Ce n'est pas une raison pour maintenir contre vents et marées une occupation coûteuse, une occupation injuste, une occupation à moyen terme suicidaire.

Comment voyez-vous l'avenir de la communauté libérale?

Je n'ai jamais été moi-même un Juif communautaire. Je n'ai pas été élevé dans la tradition, ce que je regrette. La tradition, c'est ce dont on hérite. Il est très difficile, sinon impossible, de combler le handicap de ne pas avoir été un héritier. Moi, je ne sais pas transmettre, puisque rien de quotidien, rien de rituel ne m'a été transmis. Je n'étais pas plus inséré dans la communauté

libérale que dans la communauté orthodoxe. Mais il m'arrive de donner des conférences! J'ai une certaine tendresse pour les libéraux parce qu'ils sont plus ouverts.

Pourtant... Il y a de nombreuses années, alors que j'allais me marier, j'ai participé à un dîner de récolte de fonds. J'ai annoncé mon mariage imminent à la table où j'étais. Il y avait là le rabbin de la rue Copernic. Il m'a assuré que ce serait pour lui un plaisir de nous marier. Lorsque je lui ai précisé qu'il y avait un problème, que ma femme avait un père juif et une mère non juive – qui d'ailleurs avait porté l'étoile jaune –, il s'est fermé comme une huître et s'est mis en colère en m'accusant de participer à l'extermination douce du peuple juif par l'assimilation. Il m'a ensuite envoyé une lettre où il stipulait qu'il m'interdisait de m'exprimer au nom de la communauté... Comme je n'ai jamais visé une quelconque position de porte-parole, cela ne m'a pas posé de problème!

Elibabu de Volozhin





> DSK: Don Juan et sa Princesse de Clèves

Le rideau est presque tombé sur l'affaire Strauss-Kahn et avec lui, tout espoir de voir en France un Juif accéder à la présidence de la République! J'en veux à DSK d'avoir gâché ses chances de la plus stupide des façons. Comment un homme aussi intelligent, aussi averti du risque, a-t-il pu ne pas résister à ses pulsions de séducteur, et peut-être même de prédateur?

Pour la femme que je suis, c'est tellement incompréhensible que j'en étais venue à écrire un roman sur un Don Juan d'aujourd'hui, *La Mal Aimée*, publié chez Slatkine en 2005.

Car, tout bien pesé, c'est à ce personnage mythique que DSK fait penser. Voyez ces prétendues victimes qui poursuivent de leur vindicte le séducteur, s'étalent dans les médias, portent plainte auprès de la justice! Si, tel qu'il nous est conté, l'immensité de l'appétit sexuel de DSK me stupéfie, je suis plus choquée encore par l'acharnement de ces femmes (pas toujours désintéressées!) à faire savoir au monde qu'elles aussi ont été draguées, voire possédées ou même violentées par DSK. Sauf que dans l'opéra de Mozart, les victimes de Don Giovanni, donna Anna, donna Elvira, Zerlina, nous enchantent de leurs vocalises! Et conservent leur dignité.

Les féministes, si promptes à manipuler les politiques et les médias, vont m'accabler. Comment, dans cette affaire, tu ne prends pas aveuglément le parti des femmes, des victimes du sexe, de l'argent, du pouvoir? Peut-être suis-je ringarde, mais pas naïve! Dans le monde des affaires, dans le monde de la politique comme dans celui des arts, combien d'hommes, combien de femmes aussi peuvent-ils se vanter de n'avoir pas tenté de profiter de leur pouvoir pour séduire ou s'attacher celles et ceux venus quémander des services, des promotions ou même des interviews? Si j'avais porté plainte contre tous ceux qui m'ont fait les yeux doux (faire son DSK, dit-on déjà!), ma carrière de chroniqueuse politique eût été vite compromise!

N'empêche que l'affaire a déjà fait sauter un verrou et modifié les relations entre hommes et femmes. Dans les entreprises,



dans le monde politique, on parle plus librement de l'abus de pouvoir, des relations hiérarchiques, du harcèlement. Au moins ça de gagné!

Anne Sinclair, quel dommage!

Anne Sinclair, c'est la seule qui m'inspire de la compassion et, plus encore, de l'admiration. Dans son rôle d'épouse outragée, elle est restée digne et fidèle, accourant pour secourir son homme accablé. De la Princesse de Clèves, l'héroïne du roman éponyme de Mme de Lafayette, elle a la noblesse, le courage et une vertu inimitable pour s'accommoder du libertinage de l'homme qu'elle aime, pour résister à la jalousie, à l'envie, aux commérages dévastateurs de la cour et des courtisans. Femme de devoir aussi, comme l'Antigone qui fut enterrée vivante pour n'avoir pas transigé avec son sens de la famille. Sans doute était-elle soutenue par l'ambition d'accéder, aux côtés de son époux, aux plus hautes fonctions de la République. Oh, elle n'aurait pas déparé en première dame de France, la si belle Anne Sinclair qui, en 1989, avait servi de modèle au buste officiel de Marianne, entre Brigitte Bardot et Laetitia Casta! Son destin a tragiquement basculé un certain 14 mai 2011 au Sofitel de New York.

En attendant l'issue de la saga judiciaire, je ne puis me départir d'un soupçon: les prémices d'une campagne de dénigrement à propos d'une voiture de luxe, de la fortune de Madame et de leur goût pour les pâtes aux truffes, le timing du «viol» au Sofitel de New York et la nouvelle de l'arrestation de DSK dans son avion, transmises instantanément à Paris (par qui?), sa mise à mort médiatico-politique, tout cela était si parfaitement programmé pour saboter ses chances à la primaire socialiste que je n'arrive pas à n'y voir que les seuls effets d'une pulsion sexuelle non maîtrisée. Ils étaient trop nombreux, à droite comme à gauche, qui avaient intérêt à l'écartier de la Présidentielle et que sa présence en tête des sondages horripilait. Sans compter tous les ju-déophobes, antisémites et antisionistes, qui complotaient pour compromettre l'insupportable avènement d'un brillant couple juif... à l'Elysée. Lui qui confiait en 1991 à la revue *Passages*: «Dans mes fonctions et dans ma vie de tous les jours, au travers de l'ensemble de mes actions, j'essaie de faire en sorte que ma modeste pierre soit apportée à la construction de la terre d'Israël». Dommage.

 Françoise Buffat



Le constructeur de l'arc lémanique

Génie civil

Construction et rénovation de bâtiments

Démolition

Conseil et études techniques

Production et développement de matériaux

Développement durable

Siège: Perrin Frères SA, case postale 1331 - 1260 Nyon
Bureau, 1267 Vich, tél. 022 354 43 43

Succursales: Lausanne, tél. 021 646 70 26
Rolle, tél. 021 825 46 11
Aubonne, tél. 021 808 61 46
Genève / Bernex, tél. 022 850 02 90

perrin@perrin-freres.ch - www.perrin-freres.ch



> Joseph Klafter, président de l'Université de Tel-Aviv

Lors d'un de mes récents voyages en Israël, je me suis rendue au Musée de la Diaspora situé à Ramat-Aviv sur le site de l'Université de Tel-Aviv (TAU). Ce musée, selon tous les guides, vous apprendra plus sur l'histoire et le patrimoine d'Israël que toutes les encyclopédies réunies.

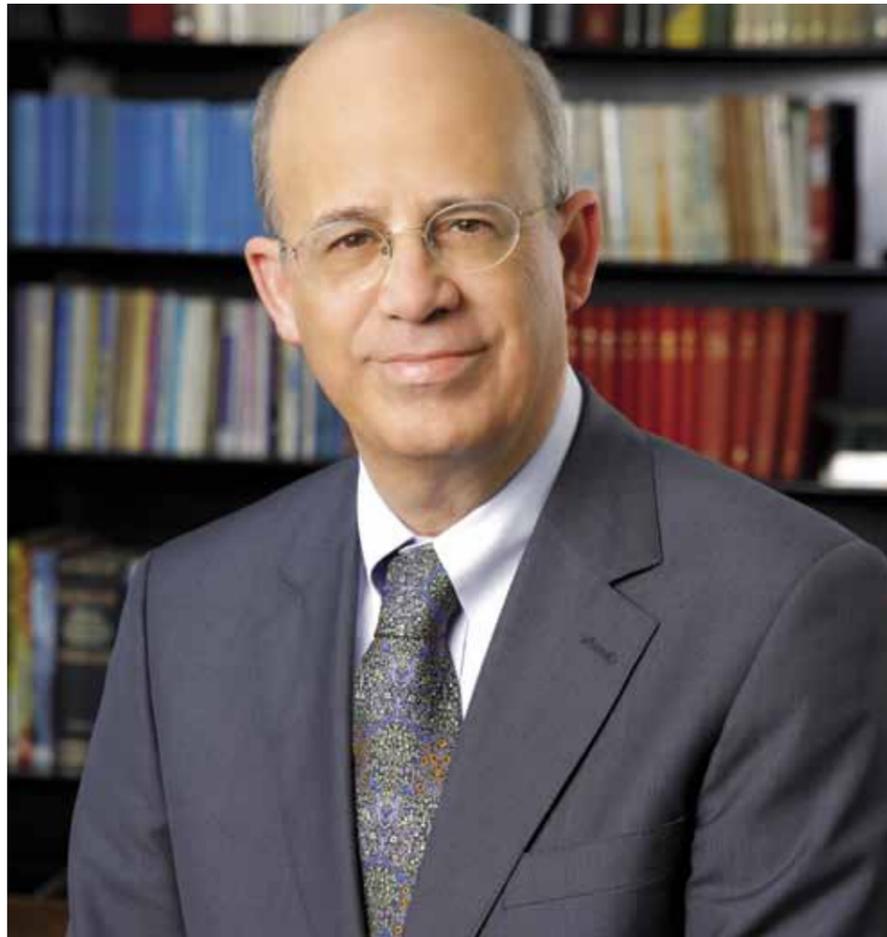
Acette occasion, j'ai découvert le campus de l'Université de Tel Aviv, campus composé de bâtiments à taille humaine à l'architecture avant-gardiste, représentant tous les domaines enseignés dans cette institution pluridisciplinaire. Curieuse de nature, j'ai voulu faire connaître ce lieu exceptionnel et ai sollicité une interview de la part de son Président, le professeur Joseph Klafter.

Qu'est-ce qui différencie l'Université de Tel-Aviv des autres universités israéliennes?

Plus que toute autre institution académique en Israël, l'Université de Tel-Aviv est le moteur du secteur high-tech d'Israël. L'Université de Tel-Aviv que je préside est la plus grande université, la plus complète et la plus diversifiée du pays. Avec ses 125 écoles et départements, elle couvre le spectre complet des sciences, des lettres et des arts et alimente par son dynamisme le champ culturel, la recherche interdisciplinaire et l'enseignement. En outre, l'Université est étroitement liée à la ville de Tel-Aviv; elle est aussi vivante et pluraliste que la ville elle-même. Cette année, Tel-Aviv a été classée comme l'une des trois meilleures destinations au monde par *Lonely Planet*.

Quel est le classement de l'Université dans le monde?

L'Université de Tel-Aviv est classée à la 14^{ème} place dans le monde en termes d'impact des citations, bien avant de nombreuses institutions de premier plan. Ce facteur «Citation Impact» mesure le nombre de citations dans les revues universitaires par membre du corps professoral – et représente l'un des plus importants marqueurs d'excellence de la recherche. De plus, nous sommes à la 22^{ème} place dans le monde



pour le nombre de brevets déposés, et à la 63^{ème} place pour le nombre de publications de recherche.

Quels sont les principaux pôles d'excellence de l'Université?

Nous sommes parmi les 100 plus influentes universités dans le monde de la recherche. L'Université met l'accent sur l'enseignement et la recherche interdisciplinaires. Nos domaines d'excellence vont des neurosciences à la gestion en passant par la biophysique, les sciences politiques, l'informatique, la psychologie, les études juives, l'histoire du Moyen-Orient et la psychologie. Plus de 40% de nos 29'000 étudiants sont des

étudiants de recherche en maîtrise et en doctorat, ce qui représente une force considérable pour l'innovation scientifique et académique.

Nous excellons dans les sciences et les humanités, et dispensons des formations aboutissant à l'acquisition de profession en droit, médecine, affaires, économie, éducation et professions de la santé. Nous dirigeons le plus grand complexe de recherche médicale d'Israël, avec 1'400 cliniciens travaillant et conduisant des recherches de haut niveau dans 17 hôpitaux affiliés. Ceci nous donne un avantage significatif dans le domaine biomédical, en particulier dans la recherche sur la maladie

d'Alzheimer, le cancer, les affections cardiaques et autres maladies graves.

Quels sont les domaines de la recherche et de l'enseignement dispensés par l'Université?

Avec nos 9 facultés, 28 écoles, 98 départements et 128 centres et instituts de recherche nous sommes le seul campus généraliste d'Israël. L'étendue de notre expertise crée des conditions idéales pour la recherche.



Aujourd'hui, il n'est plus possible de travailler par exemple sur la maladie d'Alzheimer, sans une approche pluridisciplinaire vers laquelle convergent la chimie, les sciences du cerveau, les nanotechnologies, l'ingénierie. Ces cadres uniques assurent une formation pluridisciplinaire et permettent aux étudiants d'envisager les polémiques de divers points de vue.

Par cette approche, la créativité académique est infinie – les archéologues de la Bible travaillent avec des scientifiques sur des nano-matériaux; les neurologues conjuguent leurs efforts à ceux des chercheurs de la Faculté de gestion, les philosophes de l'Extrême-Orient joignent leurs expertises aux études juives.

L'Université exploite-t-elle ses inventions?

Oui bien sûr. Nos scientifiques font équipe avec des entreprises comme *Johnson & Johnson* pour développer de nouveaux médicaments et technologies médicales. *Ramot*, notre société de transfert technologique, gère toutes les activités relatives à la commercialisation des découvertes faites par les professeurs et les étudiants de l'Université. Nous avons

actuellement environ 20 médicaments à divers stades de développement, ainsi que plusieurs start-ups. Ces inventions, fruits du travail commun des professeurs et des étudiants, sont partagées avec le monde de l'entreprise: sociétés créant des capteurs, technologie de traitement de l'eau, batteries améliorées, lecteurs flash plus puissants et bien d'autres encore.

Avez-vous des programmes pour les étudiants internationaux?

Oui. Nos programmes internationaux ont connu une expansion importante ces dernières années, attirant une population estudiantine diverse. Nous proposons actuellement 11 programmes de maîtrise en langue anglaise de la gestion à l'histoire du Moyen-Orient, des résolutions de conflits aux études juives. En 2012-2013, nous allons inaugurer deux nouveaux programmes de licence dispensés en anglais: l'un en ingénierie électrique et l'autre en arts libéraux. Les étudiants venant d'Inde, du Kenya ou de Hongrie, après leurs études sur le campus, deviennent des ambassadeurs de bonne volonté pour Israël à leur retour dans leur pays d'origine.

Quel est l'impact de l'Université de Tel-Aviv dans la communauté?

Nous inculquons un sens aigu des responsabilités sociales à nos étudiants et professeurs. L'année dernière, plus de 300'000 heures de service communautaire ont été dispensées par les étudiants bénévoles de Tel-Aviv dans le cadre de leurs études, alors que plus de 45'000 enfants et adultes, dont beaucoup viennent de milieux défavorisés, ont assisté sur le campus à des cours d'enrichissement en sciences. Nos programmes d'aide sociale reflètent la façon dont nous mettons nos connaissances au service de la société et permettent de mieux intégrer les citoyens dans le tissu social.

Quelle est l'influence de l'Université de Tel-Aviv dans l'arène locale?

Nos professeurs et diplômés occupent des postes au sein du gouvernement et de la Knesset, ainsi qu'auprès de la Cour

suprême; certains sont chefs d'entreprises; d'autres ont été ambassadeurs aux États-Unis, en Jordanie et en Égypte, d'autres encore sont membres de comités publics. Le Centre Moshe Dayan des études du Moyen-Orient et de l'Afrique est le «think tank» le plus influent d'Israël dans le domaine des études du Moyen-Orient. Nos experts informent régulièrement les décideurs politiques sur les évolutions régionales et sont impliqués dans les initiatives de paix. De plus, nous contribuons à la sécurité de l'État d'Israël à travers nos nombreux projets de recherche liés à la sécurité, pour lesquels nous avons reçu plus que toute autre université en Israël des subventions de recherche – près de 14 millions de dollars ces deux dernières années, ainsi que sept prix de la sécurité nationale. En Israël, il n'existe pas de laboratoires de la défense nationale, les universités jouent donc un rôle fondamental dans ce secteur particulier de la recherche et du développement. Le récent mouvement social qui a bouleversé le pays a été mené par nos étudiants et diplômés; le comité chargé de proposer des solutions a été dirigé par un professeur d'économie de l'Université de Tel-Aviv.

Quelles sont les priorités de l'Université pour le proche avenir?

L'une de nos priorités est le recrutement des meilleurs jeunes chercheurs issus des meilleurs établissements à l'étranger. Cet objectif est double, car il permet de lutter contre la fuite des cerveaux en recrutant les jeunes scientifiques israéliens, et d'autre part d'introduire dans l'Université des idées novatrices et de nouvelles technologies. Cette année, nous avons accueilli 50 nouveaux professeurs – plus que toute autre université israélienne. À long terme, l'Université a pour objectif de continuer à remplir un rôle influent dans les sphères scientifique et sociale tant en Israël qu'à l'étranger dans les domaines de la recherche, de l'enseignement et des services à la communauté.

> Bienvenue sur la planète Voca!

Le premier étage de la fusée *The Voca People* se niche à quelques encablures des tours Azrieli qui surplombent les quartiers nord de Tel-Aviv... Dans des locaux ressemblant à s'y méprendre à ceux d'une «start-up», Lior Kalfon, 38 ans, l'un des deux inventeurs israéliens de ce show musical a capella, confie d'emblée son étonnement. En l'espace de deux ans, *The Voca People*, qui met en scène huit extra-terrestres grimés de blanc, a fait le tour du monde. Le concept: une invitation au voyage sur la planète Voca, (dont le logo est une clé de sol) sans playback, ni instrument de musique. Depuis l'été dernier, le spectacle se joue simultanément à Paris (à Bobino jusqu'au 8 janvier) et à Broadway... Un fait quasi sans précédent pour une création israélienne depuis «Un violon sur le toit» (basée sur l'œuvre de Sholem Halechem)... Rencontre.



Lior Kalfon, 38 ans, l'un des deux inventeurs israéliens de ce show musical

Comment s'est passé le décollage de la fusée «Voca»?

Lior Kalfon: «De façon quasi miraculeuse. Courant 2009, nous avons mis en ligne une vidéo de trois minutes sur l'histoire de la musique. Il s'agissait d'une présentation que nous avons fait circuler sur le web à nos amis... À l'époque, notre show musical n'était pas encore finalisé. Dès le second jour, le clip a revendiqué plus de 30 000 vues. Au bout de trois mois, le cap des 5 millions était passé. La formule avait déjà réussi à Justin Bieber, mais aucun spectacle musical n'avait réédité l'exploit! Nous avons alors reçu des propositions de producteurs du monde entier, et la chaîne de TV américaine CBS nous

a invités sur le plateau de son «talk show» matinal! A partir de l'été 2009, le show a officiellement vu le jour, avec deux représentations en Israël, puis à Milan, au Brésil et au Mexique où les Voca People ont été invités à participer aux Grammy du continent sud américain, regardés par plus de 100 millions de téléspectateurs...

Un conte de fée?

Voilà quinze ans que j'évolue dans la production de spectacles. Je ne connais pas d'exemple de show dont le démarrage ait été aussi fulgurant! Aujourd'hui, *The Voca People* dispose de trois «vaisseaux spatiaux», lui permettant de se produire des deux côtés de

l'Atlantique. En l'espace de deux ans, nous avons totalisé près de 700 représentations dans le monde, soit 250 000 spectateurs. Avec le retour des Voca à Bobino et nos débuts à Broadway, sans compter une tournée dans les pays francophones à compter de janvier 2012, nous tournons à plein régime...

Comment expliquez-vous le succès de ce concept?

Notre devise est simple: «Life is Music and Music is Life». La musique et la comédie permettent de jeter un pont entre les cultures et les pays, d'abolir les barrières linguistiques. *The Voca People* est un spectacle interactif, ce qui nous permet aussi de faire disparaître le «quatrième mur», celui séparant le public des comédiens.

Peut-on dire que ce show comporte des ingrédients israéliens?

Shai Fishman, le compositeur et arrangeur musical, et moi-même, sommes israéliens. *The Voca People* possède une orientation totalement internationale, ce qui est en soi très israélien. Dans le secteur de la high tech, personne ici ne pense local, l'objectif est immédiatement mondial! Dans le monde israélien du spectacle, cette approche est plus rare. Pour autant, notre compagnie s'apparente véritablement à une «start-up»! Je me considère moi-même comme un entrepreneur. Je travaille avec mon épouse, Revital, qui a le titre de productrice...

Et en matière de contenu?

Il y a une dose évidente de «Hutzpa» (culot en yiddish) dans notre show...

Nos comédiens extra-terrestres n'hésitent pas à se fondre dans le public, n'ont pas peur de caresser le crâne des spectateurs... Et les gens adorent cette étreinte musicale! Il existe de nombreuses chorales a capella dans le monde, mais généralement les chanteurs portent des cravates, affichent un air guindé. Rien à voir avec les Voca!

Comment se passe la construction de la marque Voca?

Par les moyens classiques comme la publicité que les Voca ont faite pour les confiseries Tic Tac en Europe ou pour les produits laitiers Danone-Strauss en Israël. Mais notre concept qui s'adresse à tous les âges, conditions et origines, a un potentiel commercial beaucoup plus fort. C'est un véritable pipeline pour toutes sortes d'expérimentations. Nous réfléchissons à des applications I-phone, à un second spectacle même si cela devrait prendre encore quelques années... Sur

le web, on trouve de nombreux hommages aux Voca, certaines écoles de chant commencent à enseigner l'art vocal a capella à partir de notre méthode...

L'identité des chanteurs-comédiens qui composent la troupe reste très protégée... Dans le show, ils se prénomment «Beat-on, Mezzo, Alta, ou Soprano»... N'est-ce pas difficile pour eux de rester anonymes?

Cela fait partie du «deal». Ils doivent rester les extra-terrestres de la planète Voca. Les membres de la troupe sont maquillés et vêtus de blanc, ce qui efface les différences de race ou de religion! D'évidence ce sont des professionnels du chant, de la musique, du «beat boxing». Mais nous ne souhaitons pas les singulariser.

Vous avez-vous même fait vos débuts dans la comédie?

Oui j'ai servi dans l'unité artistique de Tzahal. C'est pendant mon service militaire que j'ai découvert la puissance de l'humour sans frontière... Des officiers bulgares étaient invités à assister à nos représentations. Devant leurs mines ébahies – ils ne comprenaient pas l'hébreu, j'ai commencé à exagérer la gestuelle, et ils n'ont cessé de rire. Le pouvoir du comique est sans limite... Quelques mois après mon retour dans la vie civile, j'ai été embauché comme vedette de la série humoristique «The Comedy store».

Comment est né votre coup de cœur pour les effets visuels?

Pendant près de deux ans, je me suis lancé dans l'aventure du théâtre noir à Prague. Il s'agit d'un spectacle à base de lumière noire, qui petit à petit est devenu «Glow», un mega show avec 20 artistes sur scène qui a été joué à guichet fermé à l'Opéra de Sydney! Je suis très attiré par les effets visuels





qui parlent à tous... J'ai également été influencé par des comiques très «physiques» tels que l'artiste québécois Michel Courtemanche.

Vos autres références dans le métier?

J'ai toujours été fan des Américains Jim Carrey, Robbin Willams, Jerry Lewis... Le comédien israélien Shaike Ofir reste un maître. Dans la famille de mon père, d'origine tunisienne, on a grandi devant les films de Louis de Funès. Je suis également très sensible au talent du mime Marceau ou de Gad Elmaleh.

En Israël, vous vous êtes aussi illustré dans le doublage des dessins animés....

Oui, je fais par exemple la voix d'Ed-die Murphy dans Shrek, qui joue le rôle de l'âne! Mais dans la rue, on m'associe surtout à Itzko, un personnage de la série israélienne «Ramzor»:

il s'agit d'un «looser» radin, marié à une femme dominatrice et père d'un enfant infernal!

Cette série TV Ramzor a été adaptée dans de nombreux pays: pourquoi les formats israéliens ont-ils le vent en poupe?

En effet, la chaîne américaine Fox a acheté les droits de «Ramzor» (devenue «Trafic Light» aux États-Unis) qui a été récompensée en 2010 lors des «Emmy Awards». À mes yeux, la créativité israélienne possède deux points forts: elle est très spontanée et les gens ont une approche peu conventionnelle. Ils pensent «out of the box»!

C'est intimidant de lancer un show à Broadway?

Oui. Nous avons reçu un accueil incroyable au théâtre Westside, le public nous fait des «standing ovation». On nous compare aux «Blue man» ou encore

à la série TV musicale Glee. La troupe a aussi beaucoup de succès dans des spectacles de rue improvisés sur Time Square! Mais le spectacle se joue en «open-end», c'est-à-dire sans durée pré-définie, de sorte que si l'attention se relâche, nous pouvons être déprogrammés. A Broadway, 80% des shows musicaux ne tiennent pas plus de trois mois. Ce serait déjà un énorme résultat que de rester en haut de affiche jusqu'à la fin 2011!»

Propos recueillis par Nathalie Hamou, à Tel-Aviv



Les prochains passages des Voca en Suisse: les 28 et 29 mars à Saint Maurice et Romont; le 15 et le 16 mai à Genève et Montreux.



Acuitis
optique . solaire . audition



Fr. **1000.-**

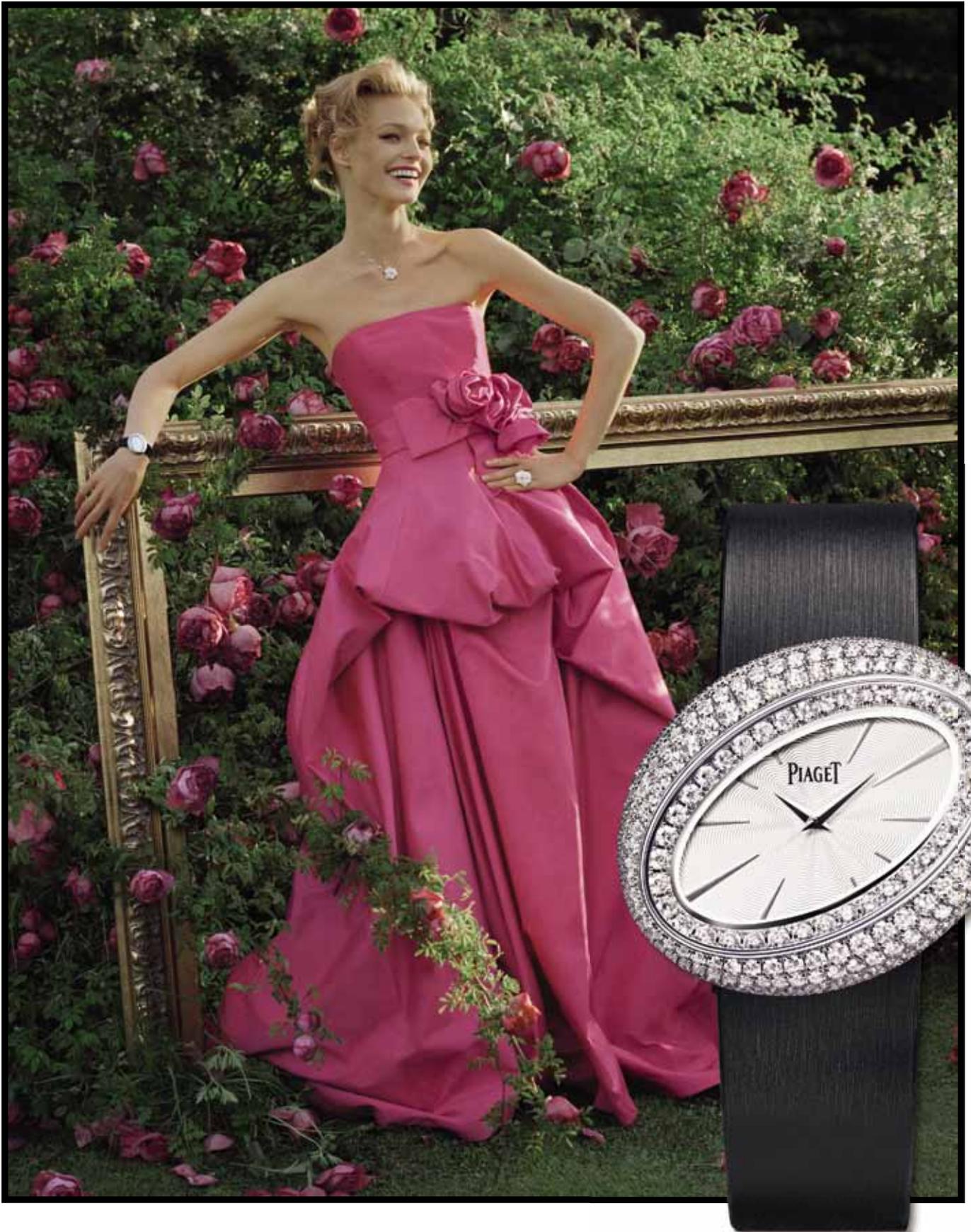
l'aide auditive, dernière génération née en 2011

Spécialiste agréé par **les plus grandes marques**
(Phonak, Siemens, Starkey, Unitron)

Maison Acuitis Genève

Place Longemalle, 18 - Tel. 022 818 00 60
www.acuitis.com





www.piaget.com

PIAGET

Limelight Magic Hour
One watch. Three positions to play with
Three-position rotating bezel
White gold, diamond set
Piaget Manufacture

Boutique PIAGET : Genève - 40, rue du Rhône